



GUIDE  
DES  
CURIOSITÉS  
\* DE LA VILLE DE \*  
VERSAILLES  
ÉDITION 2010



VERSAILLES

# VERSAILLIS ET LE BERCEAU DE LA LIBERTÉ

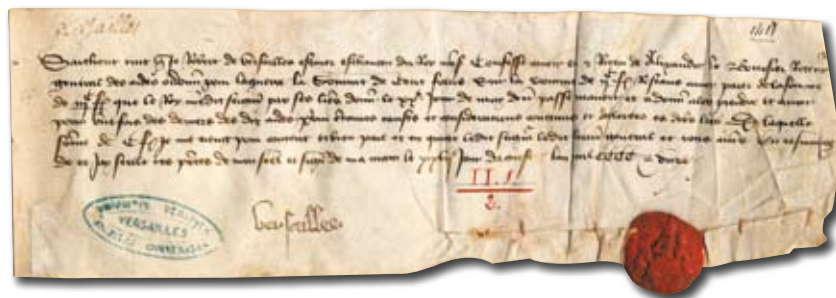
La première mention attestée de Versailles date de l'an 1038. Un certain Hugues de Versailles (*Hugo de Versaillis*) est cité dans une charte de l'abbaye Saint-Père de Chartres.

L'origine de ce nom n'est pas connue. L'hypothèse la plus vraisemblable consiste à le rattacher à « versail » qui, en vieux français, désignait une terre défrichée. Ce terme vient probablement du latin, *versare*, verser, retourner. Le terme, daté du XI<sup>e</sup> siècle, aurait désigné à l'origine des terres labourées (retournées).

Hugues de Versailles serait le premier seigneur connu de Versailles. Une deuxième allusion apparaît en 1065 dans un acte par lequel un certain Geoffroy de Gometz fonda à cette date le prieuré de Bazainville, non loin de Houdan, qu'il donna à l'abbaye de Marmoutier de Tours.

Le village de Versailles serait né vers le milieu du onzième siècle d'une double initiative seigneuriale et religieuse. À l'époque de sa création au XVII<sup>e</sup> siècle, la cité nouvelle, qui correspond à l'actuel quartier Notre-Dame, fut parfois appelée « La Villeneuve Saint-Louis » en hommage à son créateur, mais c'est finalement le nom du château, Versailles, qui a prévalu.

À l'époque de la Révolution, la commune avait proposé à la Convention de rebaptiser Versailles en « Berceau de la Liberté » mais a dû se rétracter devant les réticences d'une grande partie de la population...



Récépissé au nom  
de Robert de Versailles

Ce guide, imprimé sur papier 100 % recyclé, est disponible à l'Hôtel de Ville de Versailles et a été réalisé avec le soutien du Comité Régional de Tourisme.



École française, XVIII<sup>e</sup> siècle. Vue panoramique de Versailles. Huile sur parchemin, entoilée.

© Musée Lambinet

## AVANT-PROPOS

Nous sommes très heureux de vous présenter cette deuxième édition du « Guide des Curiosités de la Ville de Versailles », spécialement conçu pour vous faire découvrir ou redécouvrir quelques-unes des nombreuses curiosités architecturales, botaniques, culinaires ou culturelles de notre cité royale.

Intégralement financé grâce au concours du Comité Régional du Tourisme, il est réalisé dans le cadre de la campagne « Trésors cachés » qui vise à valoriser les atouts touristiques et commerçants de la ville. Enrichie de trois nouveaux chapitres, Curiosités équestres, Curiosités littéraires, Curiosités cinématographiques, cette édition 2010 ne comporte bien entendu qu'un échantillon de nos trésors tant Versailles est d'une inépuisable richesse.

N'hésitez pas à nous faire partager vos connaissances sur les curiosités qu'abrite notre ville. Nous compléterons ainsi, avec votre concours, les prochaines éditions.

**François de Mazières**

MAIRE DE VERSAILLES

**Marie Boëlle**

MAIRE ADJOINT  
DÉLÉGUÉ AU COMMERCE  
ET AU TOURISME



# CURIOSITÉS ARCHI TECTURALES

- 6 FAUSSES BRIQUES  
ET TROMPE-L'ŒIL
- 8 BALCONS ET GARDE-CORPS
- 10 ORNEMENTS SCULPTÉS  
ET DÉCORS ÉMAILLÉS
- 12 CONSTRUCTIONS  
SINGULIÈRES
- 17 ARCHITECTURES MODERNES  
ET D'AVANT-GARDE
- 18 ARCHITECTURES SACRÉES
- 20 OCTROIS...  
LES BARRIÈRES DE LA VILLE

# FAUSSES BRIQUES ET TROMPE-L'ŒIL

Le château de Louis XIII avait été construit selon le goût de l'époque avec des façades de briques et de pierre et des toits d'ardoises. Louis XIV conserva ce style polychrome déjà suranné au cours des différentes campagnes de travaux sur les façades du château, côté ville.

## LA RÈGLE DE LOUIS XIV

Cette esthétique servit de règle pour l'aspect de la future ville : le décor des façades est composé de bandes horizontales et verticales en pierre, qui évoquent la structure de la construction : bandes horizontales des soubassements, bandeaux moulurés, appuis et linteaux de baies, corniches ; bandes verticales des chaînages d'angles, pilastres, chambranles de baies, lucarnes. Le remplissage de cette grille structurelle est réalisé au moyen de la brique.

À Versailles, la pierre calcaire manquait et la brique de parement n'était pas fabriquée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les maçonneries en blocage de pierre meulière étaient donc enduites d'un mélange de plâtre et de chaux teinté d'ocre rouge pour imiter la brique, et badigeonné d'ocre jaune pour rappeler la pierre.

Les faux joints des briques étaient creusés et remplis de plâtre blanc. Les dimensions des fausses briques varient avec le temps : de grandes dimensions sous Louis XIV, elles ne cessent de s'affiner jusqu'à leur disparition vers la fin du règne de Louis XV (cette règle de composition en fausses briques laissera finalement place au style néo-classique).



## FAUSSES FENÊTRES

La rigueur de composition de ce type de façades obligeait parfois les propriétaires à réaliser de fausses fenêtres, comme on peut toujours en observer, principalement aux angles des bâtiments, comme au 22, *rue de Satory*. Cet immeuble construit au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle présente un traitement assez exceptionnel à l'angle des deux rues : un magnifique appareillage de pierres porte un balcon soutenu par une console. Le brisis de la toiture, originellement réalisé en ardoises, a disparu pour faire place à un étage

« carré », c'est-à-dire qu'on a réalisé des murs verticaux de maçonnerie à la place d'un pan de toiture afin de gagner de la place. C'est pour sauver cet immeuble magnifique que la Ville et l'État engagèrent la création du secteur sauvegardé de Versailles à la fin des années 1960.

Obligatoire jusque dans les arrière cours, la fausse brique sera parfois remplacée par un enduit en jetis ou en mouchotte, qui, par sa surface granuleuse, apparaît plus sombre que les bandeaux lissés et assure à moindre coût l'effet polychrome recherché. Ce succédané est parfois visible sur la rue, comme au premier étage du 4, *rue de l'Indépendance américaine*.



### **L'ART DE L'IMITATION**

L'art de l'imitation continue de servir dans les siècles suivants.

Au 2, *rue Saint-Julien*, la belle façade en pierres de taille de l'hôtel des postes de Louis XV a été ornée d'un obélisque décoré d'une boîte aux lettres en trompe-l'œil.

Non loin, *rue Mazière*, trois fausses façades de boutiques dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle ornent un mur aveugle de la rue. Au 2, *rue Carnot*, un autre trompe-l'œil récent représente une fausse porte de cave devant laquelle stationne une pie criante de vérité. Au 12, *rue des États-Généraux*, un superbe trompe-l'œil imite une façade à l'enseigne du

Facteur Cheval.

Les grands projets d'urbanisme actuels perpétuent cette tradition en intégrant sur le mobilier urbain des trompes l'œil qui animent le parcours quotidien des promeneurs selon 4 thématiques :

- Parcs et jardins, Avenue de Sceaux,
- La musique baroque, Avenue de Paris,
- Molière Avenue de Saint-Cloud,
- Les fables de la Fontaine, Boulevard de la Reine.



### **LES PERSIENNES : UNE INVENTION VERSAILLAISE**

Antoine Duchesne, prévôt des bâtiments du roi, inventa en 1727 « les premiers contrevents en lames inclinées, depuis nommées jalousies ou persiennes, par leur ressemblance avec certaines claires-voies des serrals de Perse ». Les premières persiennes de France furent installées pour les fenêtres méridionales du corps de logis de l'hôtel du marquis de Seignelay, 8-10, *rue de l'Orangerie*.

# BALCONS ET GARDE-CORPS

Une des richesses architecturales de Versailles consiste dans son magnifique ensemble de balcons et garde-corps en fer forgé : il est si vaste que l'on peut établir une intéressante typologie dont voici les grandes lignes :

Les garde-corps du début du règne de Louis XIV présentent des barreaux verticaux forgés à la main, régulièrement espacés et assemblés entre eux par des C horizontaux, en haut et en bas. Un petit vase en cuivre ou bronze orne parfois les angles de la barre d'appui toujours métallique. Parfois, une volute simple ou double alterne avec un barreau vertical. On voit de beaux exemples de ce type aux 13 et 15, rue Saint-Honoré, au 5, rue de Satory, au 36, rue du Vieux-Versailles, ou encore au 52, rue de la Paroisse.

## **COURBES ET CONTRE-COURBES LOUIS XV**

Sous la Régence, la géométrie quelque peu rigide du style Louis XIV fait place à de savantes compositions courbes, à base de C et de volutes emboîtés, tangents ou entrelacés, avec des effets de contre-courbes. Le tout s'ordonne le plus souvent autour d'un axe de symétrie vertical. Une profusion de « perles » assemble les éléments entre eux. L'abondance des motifs courbes ne fera que s'amplifier sous le règne de Louis XV. Le balcon d'angle du 22, rue de Satory en est un très bel exemple. Il y en a un autre au 30, rue des États-Généraux. Au 18, rue de Satory, connu également pour être la maison natale du général



Hoche, des garde-corps galbés, typiquement Louis XV, mêlent harmonieusement courbes et contre-courbes. On en voit de ce type au 9, rue Royale, ou au 18, rue Hoche par exemple.

## **« TERRASSER LES GÉANTS »**

À la fin de ce règne, une réaction stylistique se fit jour. Les ferronneries revinrent progressivement à une rigoureuse géométrie. Un exemple de cette évolution (tardif : il date de 1790) est donné par le très beau balcon du 17, rue de Satory : il n'est plus galbé mais droit, et ses volutes sont désormais réparties dans des compartiments aux contours orthogonaux. Son motif le plus remarquable est un foudre doré surmonté de l'inscription « Sensere gigantes » : Terrasser les géants, devise des Cheval-Légers dont c'était l'entrée de la caserne. Au 108, rue de la Paroisse, un très beau balcon de 1783, relève du même changement d'esthétique.



Il porte, sous la main courante, l'inscription « Fidem fortuna coronat » : la fortune récompense la fidélité. Le chiffre du propriétaire, Laurent Lecointre, un négociant qui fut plus tard membre de la Convention, est surmonté de deux mains unies. Le revers de l'immeuble (au 65 bis, av. de Saint-Cloud), une belle façade agencée de façon pyramidale, est orné du même balcon.

Le style se simplifia ensuite radicalement pour ne plus utiliser que des cercles entrelacés ou tangents, des losanges emboîtés, etc. On trouve des exemples de ce style austère et dépourillé dans toutes les rues du centre-ville.

### **STYLE « TROUBADOUR »**

Les rues de Satory (n° 8, n° 20) et de la Paroisse (n° 88 par exemple) recèlent par ailleurs quelques garde-corps de style « troubadour », de l'époque Restauration, où les barreaux se croisent vers le haut pour former des arcs brisés évoquant l'art gothique. De petites pommes de pin marquent volontiers les angles à la place des vases d'autrefois.



### **GARDES-CORPS XIX<sup>e</sup>**

L'utilisation de la fonte à la même époque permet le « tirage » de garde-corps en grande série. Cette technique économique fut majoritairement utilisée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, copiant la ferronnerie avant d'adopter des motifs originaux : cordages de marine se croisant, hydres marins opposés, rubans... De très beaux exemples de ce type ornent les façades de la rue Carnot (n° 17, 34, 36, 38), du 110 et du 32, rue de la Paroisse (motifs différents sur les 4 étages) ou du boulevard de la Reine (n° 71). C'est sur le même boulevard qu'on voit, à l'angle de la

rue Sainte-Sophie, un très beau balcon « troubadour » en fonte où la tête d'un personnage de théâtre apparaît dans un médaillon. Sa belle, qui figurait dans l'autre, a malheureusement disparu.



### **STYLE « NOUILLE »**

Les motifs, toujours en fonte, évoluèrent ensuite selon le goût de chaque époque : on trouve du « style nouille » (Art Nouveau) au 3, rue Neuve-Notre-Dame, de l'Art Déco (entre deux guerres) à la façade de l'immeuble en briques de la place Lyautey. Etc.

# ORNEMENTS, SCULPTÉS ET DÉCORS ÉMAILLÉS

Les façades de Versailles présentent également de beaux décors sculptés que le passant curieux ne manquera pas de remarquer.

## **LE GOÛT ROCAILLE**

Au 10, rue de Fontenay, se succèdent sur la façade deux motifs sans rapport mais tout à fait remarquables : au-dessus du porche d'entrée, un superbe mascarone en pierre évoque le dieu Neptune qu'on reconnaît aux coquillages dont il est entouré. C'est un sujet caractéristique du goût rocaille (années 1730-40) qui affectionne les motifs aquatiques pour leurs qualités décoratives. L'immeuble fut surélevé vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et couronné d'un fronton cintré orné d'un décor cynégétique spectaculaire réalisé en plâtre sculpté.



## **CORNES D'ABONDANCE**

Au 14, rue du Vieux-Versailles, un bel immeuble du XVIII<sup>e</sup> siècle porte un élégant décor de coquilles et cornes d'abondance surmontant les trois fenêtres. Il daterait de 1787. Cette maison formait, avec le n° 12, une auberge dont l'enseigne fut d'abord La Rose rouge, avant de devenir le Petit Cerf.

## **DES ORDRES DE JUPITER**

Au 6, avenue de Paris, un magnifique portail du XVIII<sup>e</sup> siècle est le seul vestige de l'hôtel des gendarmes de la garde construit en 1737. Dans le foisonnant décor de trophées qui surmonte la porte, on peut lire leur devise latine, qui peut se traduire ainsi : Les ordres de Jupiter sont d'autant plus impérieux que Jupiter est en colère. On aura compris que Jupiter était l'image du roi...



## **LES CANONS DE NAPOLEÓN**

Au 2 bis, avenue de Paris, l'imposant portail de l'hôtel Pullman est l'un des deux subsistant, qui rappellent la présence d'une caserne d'Artillerie créée sous Napoléon III et qui occupait l'espace compris entre la Petite Écurie et l'actuelle rue du général de Gaulle. Les motifs de canons et le « N » de Napoléon illustrent bien cette vocation. Cette caserne fut détruite en 1988 pour laisser la place à un complexe commercial et hôtelier appelé « les Manèges » en souvenir de cette caserne.

## **INITIALES « EF »**

Au 11, rue de la Paroisse, un bel immeuble appelé l'hôtel Pièche date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il tient son nom d'un musicien de la Chambre du roi Louis XV, mais les gracieux ornements de sa façade datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'hôtel



appartenait à Edouard Frémy, qui a d'ailleurs fait mettre ses initiales au-dessus de la porte. Les belles ferronneries des fenêtres sont de la même époque.

### **COQUILLAGES ET CRUSTACÉS**

La façade du 14, rue Richaud porte un curieux décor en ciment moulé. C'est un homard qui domine la porte principale, accompagné de motifs de coquillages. L'immeuble est du début du XX<sup>e</sup> siècle.



### **ART NOUVEAU ET DÉCORS DE CÉRAMIQUE**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, après une période de torpeur, la ville de Versailles prit un nouvel essor. De nouveaux quartiers apparurent : Clagny, Glatigny, Montreuil, où furent édifiées des maisons en pierre meulière

très caractéristiques. Un grand nombre fut réalisé par l'agence de l'architecte Bachelin, d'où l'appellation fréquente de « maison Bachelin » qu'on leur donne. On était autour de 1900, à une époque où triomphait l'Art Nouveau.

### **GRÈS ÉMAILLÉS ET FAÏENCES**

Conformément à son goût pour les contrastes de matériaux et de couleurs, le grès émaillé et la faïence furent largement utilisés pour décorer les façades. Les exemples sont innombrables. On pourra par exemple aller regarder l'immeuble du 3, rue de l'Assemblée Nationale. C'est un immeuble Bachelin dit « Les Houblons ». Sa façade de briques polychromes est ornée d'une frise de céramique représentant des fleurs de houblon.

Au 36, rue des Chantiers, la plaque de numéro, anciennement 80, porte un décor de pommes et de coings en grès faïencé.

Au 1, impasse Adèle Mulot, le décor est en faïence également et représente des griffons.



### **« GOUTTE DE LAIT »**

Un bâtiment intéressant, signalé également par une belle frise émaillée, s'élève au 3, rue Richaud : bâti en 1910 sur le terrain de l'hôpital civil, il abritait l'œuvre de la Goutte de lait, créée en 1899 pour combattre la malnutrition et la mortalité des nourrissons. On y fournissait gratuitement, après consultation, des biberons correspondant aux besoins des nourrissons présentés par des familles nécessiteuses.

# CONSTRUCTIONS SINGULIÈRES

## LES CARRÉS SAINT LOUIS



*Le carrefour des rues Royale et d'Anjou* reste un des endroits les plus pittoresques de Versailles. Les maisonnettes qui le bordent forment un rare ensemble urbain populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, initialement élevé (1737) pour abriter les commerces d'un marché complémentaire de celui du quartier Notre-Dame. Transformées en maisons d'habitation vingt ans plus tard, les « baraques » furent surélevées d'un comble mansardé qui donne

aux toits une allure disproportionnée. L'ensemble étant devenu vétuste, les maisonnettes qui bordaient les rues du *Marché-Neuf*, de l'*Occident*, *Sainte-Famille* et de l'*Orient* furent démolies. Les autres furent heureusement conservées et sont désormais protégées au titre des monuments historiques. La municipalité veille à présent au maintien et à la réharmonisation de cet ensemble en remettant progressivement à niveau les maisons tardivement surélevées par leurs propriétaires et en imposant la présence de commerces en rez-de-chaussée.



## ACTE FONDATEUR DE LA RÉPUBLIQUE

Au 1, *rue du Jeu de paume*, une façade curieuse surprendra le promeneur : ce mur aveugle surmonté d'une grande verrière faite de petits carreaux fut la salle du jeu de paume de la cour de Louis XIV. On jouait là à ce qui est devenu le tennis. Les fenêtres en hauteur dispensaient un éclairage diffus qui n'éblouissait pas les joueurs, tout en étant hors de portée des balles. Construite en 1686, la salle est surtout connue pour le fameux serment révolutionnaire, « acte fondateur de la République » qui y fut prononcé le 20 juin 1789 et qui marque le début de la Révolution.



## ARCHITECTURE EMPIRE

L'immeuble du 6, *rue d'Anjou* est un rare exemple d'architecture Empire à Versailles : édifié en 1811, son rez-de-chaussée est orné de bossages, son portail surmonté d'un fronton et cantonné de pilastres d'ordre dorique, et son deuxième étage scandé de paires de pilastres encadrant des fenêtres en plein-cintre. Le tout est d'un effet très élégant.



### **LE GUET DU ROY**

Au niveau du 1, *rue Neuve-Notre-Dame*, le bâtiment triangulaire isolé entre deux rues est désigné par une inscription comme Le guet du Roy. C'était en effet un corps de garde construit vers 1736, au moment de l'assèchement de l'étang de Clagny qui occupait l'emplacement du boulevard de la Reine.

### **CULTE ANGLICAN**

Au 17, *rue du Peintre Lebrun*, une charmante chapelle porte le nom d'église du Nazaréen : la communauté anglicane était nombreuse à Versailles au XIX<sup>e</sup> siècle, et établit tout d'abord son lieu de culte rue Hoche, à l'endroit où se dresse aujourd'hui un temple réformé. En 1859, elle déménagea ici, où le pasteur de la communauté avait acheté un terrain et fait construire une petite église à partir de pièces détachées importées d'Angleterre. Elle fut détruite par un incendie en 1911 et reconstruite telle qu'on la voit. Elle appartient depuis 1985 à une autre communauté protestante.

## **FABRIQUE DU PARC À L'ANGLAISE**



Au niveau du 111, *avenue de Paris* s'ouvre une voie privée dans le parc Chauchard. De là, on aperçoit une élégante architecture dite « le pavillon de musique de la comtesse de Provence ». C'est une « fabrique » du parc à l'anglaise de cette belle-sœur de Louis XVI, élevée par J.-F. Chalgrin dans les années 1780. Le parc a été coupé en deux à la Révolution : l'une des moitiés forme le parc de l'illustre école Sainte-Geneviève, « Ginette », qui se trouve derrière. L'autre partie fut la propriété du célèbre joaillier Mellerio au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis celle du prince de Mérode à qui l'acheta Alfred Chauchard. Le fondateur des Grands Magasins du Louvre transforma la propriété en lotissement à l'intention de ses employés qui en devinrent propriétaires en 1902.

**MOULINS DE VERSAILLES**

Les moulins de Versailles s'élevèrent au 18, rue des Chantiers : l'ouverture de la gare des Chantiers en 1849 avait fait de Versailles une gare de transit et favorisa son approvisionnement par le réseau ferré. C'est ainsi qu'un entrepôt de farine fut construit près de la gare en 1854, avant d'être complété en 1905 par un moulin, agrandi en 1920. C'est la famille Chaudé, dont le nom est inscrit en mosaïque sur la façade, qui l'exploite encore.

**ÉVOCATION ARCHITECTURALE HOLLANDAISE**

Au 88, avenue des États-Unis se dresse un curieux bâtiment en briques avec un pignon « à pas de moineaux » évoquant les architectures hollandaises. Il s'agit à l'origine d'une diamanterie construite pour la maison Asscher, célèbre famille de joailliers d'Amsterdam. Édifiée en 1920 par Georges Wybo, elle ne fonctionna pas longtemps : dès 1937, il était question de transformer le bâtiment en école. Ce n'est finalement qu'en 1956 que, acquis par l'Éducation nationale, il est devenu collège puis lycée professionnel Jacques Prévert.

**NICHES ET STATUES DE FAÇADES**

Ville profondément catholique, Versailles est riche en statues de dévotion abritées dans des niches, comme au 7, rue Ducis où une statue de la Vierge à l'Enfant en pierre peinte et dorée se cache malheureusement derrière une vitre désormais opaque... Dans le quartier Saint-Louis, il y en a de nombreuses, de tailles plus modestes, comme aux 18 et 19, rue Saint-Honoré. On en trouve une très belle au 30, rue de l'Ermitage, surmontant une ancienne fontaine qui aurait été installée par un des fontainiers du roi Louis XIV. Dans le quartier de Montreuil, une statue de Saint Fiacre orne l'une des façades de la place Saint-Symphorien. Ce saint moine, habituellement représenté avec la bure, est ici en habit laïc, accoudé à sa bêche. C'est le patron des jardiniers, fort nombreux dans le quartier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.



## FAÇADE LA PLUS ÉTROITE DE VERSAILLES



Au 9, *rue Saint-Honoré*, on peut voir la façade la plus étroite de Versailles : 2,92 m de large ! Elle résulte de la division entre les héritiers et de la vente par l'un d'eux de la portion d'une maison construite au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette travée de façade a ensuite été surélevée et ravalée dans le goût néoclassique à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## VISAGE DE MARAT

Sur le bras est du transept de la cathédrale Saint-Louis, le promeneur attentif pourra reconnaître la figure de Marat, qui remplaça celle de Louis XVI à la Révolution.

## STYLE HISTORICISANT

Au 25, *rue Saint-Honoré* s'élève une curieuse maison de style néo-Renaissance : fenêtres en anses de paniers, curieux masques de chiens, culots ornés d'anges portant des blasons, garde-corps néogothiques... C'est une des rares maisons du secteur sauvegardé dont la façade, réalisée à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, soit représentative de ce style historicisant.



## DU « CHERCHE MIDY » AU « CHIEN QUI FUME »



Au 10, *rue Royale*, un relief en pierre ou plâtre polychrome orne la façade : on y voit un putto construisant un cadran solaire, avec l'inscription « Au cherche midy ». Peut-être était-ce l'enseigne d'un horloger ?

Une autre belle enseigne se voit dans le quartier Notre-Dame, 19, *rue Ducis* : c'est la copie d'un original du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé au musée Lambinet qui désignait une taverne portant le nom prometteur de « A la Gaité ».

Mais que dire de l'enseigne du Chien qui fume, au 8, *rue André Chénier* ? Grâce à une astucieuse installation, sa pipe fournissait autrefois de la « fumée », en réalité de la vapeur d'eau, pour le plus grand plaisir des passants. Le restaurant qui lui fait face a adopté pour cette raison le nom du Chat qui prise, sans malheureusement installer un automate équivalent.

## LÉGENDE NOIRE DE LOUIS XV

Au 80, *rue d'Anjou*, une inscription située en haut à droite du portail désigne l'« hotel du parcq aux cerfe » (sic). Elle rappelle l'existence de la réserve de chasse des rois Louis XIII et Louis XIV, à l'emplacement de laquelle fut élevé le quartier Saint-Louis. Ce nom est resté lié à la légende noire de Louis XV qui acheta une maison dans ce quartier, *rue Saint-Médéric*, où il retrouvait des courtisanes. Une vieille porte à l'angle des rues de l'Occident et du Marché neuf est généralement associée à ce souvenir, mais elle ne fut ouverte au fond de la propriété qu'après que le roi l'eut vendue en 1771.



### **FAÇADES COMMERCIALES DU XIX<sup>E</sup>**

Au 12, *rue du Vieux-Versailles*, une façade commerciale assez rare est encore conservée : son décor fixé sous verre représente un trophée de gibier à plumes. Au-dessus, l'intitulé « charcuterie » est encadré de croix portant l'inscription « Palais du travail – Paris ». Ce décor signé « Anselm à Paris » est caractéristique des boutiques alimentaires de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (autres exemples aux 19, *rue de Satory* et 98, *rue de la Paroisse*). De la même époque, on trouve encore beaucoup de volets en bois protégeant les vitrines de vieilles boutiques. Ainsi *rue du Vieux-Versailles* (n° 8, 9, 10, 18), au 54, *rue d'Anjou* ou au 17, *rue de la Paroisse*.



### **DES PUIXS EN VILLE**

Au 3, *rue Gallieni*, un ancien puits se cache derrière un volet avec trou de serrure et faux refends. Il existait avant que l'étang ne soit asséché et comblé. La rue a ensuite été lotie.

### **ARMOIRIES ET SCEAUX DE LA VILLE DE VERSAILLES**



Le 15 septembre 1789, le Conseil Général de la commune de Versailles décida que les armes peintes au revers des drapeaux de la Garde nationale seraient « d'azur à trois fleurs de lys d'or au chef d'argent, chargé d'un coq à deux têtes naissant... », ce coq symbolisant la vigilance avec laquelle la municipalité et la garde civique doivent remplir leur double devoir envers le roi et la cité. Les vicissitudes des changements de régimes successifs modifieront le contenu et la symbolique des différentes armoiries utilisées pour les timbres, cachets et en-têtes des papiers administratifs officiels, comme autant de « chartes graphiques » avant l'heure : sceau à bonnet phrygien, armes impériales avec aigle et abeilles, simple couronne de chêne, tables de la loi et drapeaux tricolores avec la mention Charte de 1830 bientôt remplacée par République française, aigle sous le Second Empire, puis figure allégorique de la République... Les armoiries actuelles, enregistrées par la commission départementale d'héraldique en 1944, sont celles adoptées en 1789, confirmées sous la Restauration par lettres patentes du roi Louis XVIII en 1876, et reprises officiellement en 1861 par le conseil municipal, sous la plume du maire François Barthe :

« Les armoiries reçues de l'Empire en 1811, dans la fournée des bonnes villes n'évoquaient aucun souvenir historique. Elles portaient seulement, selon les expressions du maire de l'époque, ce qui fait la splendeur de Versailles. Les premières armoiries, au contraire, symbolisaient à la fois l'émancipation de la commune et le patronage qui l'avait protégée ».

Les armoiries étaient autrefois présentes sur les campaniles de la mairie avant qu'ils ne soient détruits. On peut les découvrir aujourd'hui au sol à l'entrée de la mairie, place de l'hôtel de Ville et sous forme de mosaïque.



# ARCHITECTURES MODERNE ET D'AVANT-GARDE



En son temps, la ville de Versailles fut une ville avant-gardiste par son urbanisme. En témoigne encore le tracé des rues en damier, ou encore *la place Hoche*, conçue à des fins purement esthétiques et dont le tracé octogonal est antérieur à celui de la place Vendôme à Paris.

Plus étonnante encore pour le visiteur de la ville, la présence d'architectures modernes et d'avant-garde :

Dans les années 1920, le grand Auguste Perret édifia une austère villa en béton au 11, *rue Albert Joly* pour le dessinateur Cassandre. André Lurçat quant à lui édifia dans le même quartier, au 12, *rue René Aubert*, une intéressante villa pour le collectionneur Edouard Bomsel : avec sa façade épurée, ses fenêtres hublot et ses baies vitrées horizontales, elle illustre parfaitement le style international apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle.



## LA GARE LA PLUS MODERNE DE FRANCE



La gare ferroviaire de Versailles Chantiers, ouverte en 1849, fut reconstruite par l'architecte André Ventre, et inaugurée en 1932 : c'était alors la plus moderne et la plus luxueuse gare de France, « jetée sur les voies comme Chenonceaux sur le Cher » pour les uns, inspirée du Grand Trianon pour les autres...

## LE PREMIER PALAIS DES CONGRÈS DE FRANCE

Le palais des congrès de Versailles, 10, *rue de la Chancellerie*, fut élevé en 1964 par Pierre-Edouard Lambert. Son allure classique lui était imposée par la proximité du château. Il n'en fut pas moins le premier palais des congrès construit en France, remarqué pour sa fonctionnalité et son amphithéâtre de 1 200 places.



## ARCHITECTURE OBLIQUE

Plus avant-gardiste, la villa Drusch, au 38, *rue Douglas Haig*, fut édifiée dans les années 1960 par Claude Parent, membre de l'Institut. Les principes de sa théorie sur l'architecture oblique y sont appliqués. Dernier en date, le chantier de reconstruction de l'École des Beaux-Arts (Architecte Platane Berès), au 11, *rue Saint-Simon*, manifeste la présence de l'architecture contemporaine au cœur de la ville.

# ARCHITECTURES SACRÉES

## **L'ÉGLISE DE LA PAROISSE ROYALE**

Dans le cadre du plan d'urbanisme de Versailles, l'établissement d'une église entre la place Hoche et l'étang de Clagny, devait contribuer à l'urbanisation du quartier Notre-Dame en cours d'aménagement. Construite de 1684 à 1686 sur les plans de Jules Hardouin Mansart, Notre-Dame est l'église de la paroisse royale, desservie par les Pères Lazaristes, en charge de près de 20 000 âmes à la veille de la

Révolution, soit la moitié de la population versaillaise de l'époque. En 1790, après le vote de la Constitution civile du clergé, elle devient cathédrale constitutionnelle du nouveau diocèse de Seine-et-Oise, sans que la vie religieuse des paroissiens en soit profondément modifiée : mêmes marguilliers, mêmes processions et mêmes offices. Enlevée au culte en 1793, elle est alors érigée en Temple de la Raison, puis Temple de l'être suprême, où sont célébrées des fêtes civiques, parmi lesquelles les fêtes décadaires (Fêtes du repos obligatoire tous les dix jours), supprimées en l'an VII. Notre-Dame est rendue au culte catholique le 6 avril 1800. Tout le XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs prêtres « bâtisseurs » se succèdent, les budgets sont prospères. Ils ne feront appel que ponctuellement au concours de la Ville pour les dépenses exceptionnelles, notamment les grosses réparations de l'édifice : réfection des clochers (1874-1878), réparations du dôme (1886-1887) ou subvention pour la construction de la chapelle du Sacré-Cœur (1860-1866).



## **DU TEMPLE DE L'ABONDANCE À LA CATHÉDRALE**

Cette église a été édifée pour remplacer celle qui avait d'abord desservi le nouveau quartier situé à l'emplacement du « parc aux cerfs ». Louis XV posa en 1743 la première pierre de l'église Saint-Louis, bâtie sur les plans de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (petit-fils de Jules Hardouin-Mansart) et ache-



vée en 1754. Peu après, sur le flanc est de l'église, fut élevée la chapelle des catéchismes, due à Louis-François Trouard. D'un style néoclassique qui contraste avec le reste de l'église, de style baroque, la chapelle fut ornée de bas-reliefs par Augustin Pajou. Ceux-ci représentent la Religion entourée des vertus cardinales : Force, Tempérance, Prudence et Justice. Le 4 mai 1789, Saint-Louis accueillit la procession d'ouverture des États-Généraux,

partie de l'église Notre-Dame et composée des députés des trois Ordres, de la famille royale et de la cour accompagnant le Saint-Sacrement. Le 22 juin suivant, les députés du Tiers-État, rejoints par quelques membres du clergé, se réunirent ici pour concrétiser le serment qu'ils avaient fait à la salle du jeu de paume deux jours plus tôt. Fermée au culte en 1793, Saint-Louis devint un lieu de réunion pour les clubs révolutionnaires avant d'être transformée en « temple de l'Abondance ». Après le Concordat de 1801, le nouvel évêque de Versailles, nommé par Pie VII, choisit Saint-Louis comme cathédrale en raison de sa capacité d'accueil (cinq à six mille personnes) et pour se démarquer du choix de Notre-Dame qui avait été fait en 1791, dans un contexte schismatique.

### **SAINTE-ÉLISABETH DE HONGRIE**

Sous la Seconde République, la première pierre de la chapelle fondée au petit Montreuil est posée par l'évêque de Versailles en présence du maire, le « citoyen Lambinet » (nommé le 5 mars et démissionnaire le 21 août 1848) des adjoints et conseillers municipaux, ainsi que du préfet « commissaire du gouvernement ». Elle est édiflée par la Ville sur les plans de l'architecte Paris, en exécution et avec des fonds du legs de l'abbé Rousseaux, Chanoine et grand vicaire du chapitre de Versailles, ancien aumônier de Madame Elisabeth, sœur du roi Louis XVI, mort en 1823 dans sa maison de la rue de Vergennes. Ouverte au culte en 1850 et dédiée à Sainte-Elisabeth de Hongrie, puis agrandie de deux petites nefs latérales, la chapelle est érigée en église lorsque le quartier des Chantiers constitue en 1863 une nouvelle paroisse.

### **ROYALE ET PAROISSIALE**

Saint-Symphorien, construite de 1764 à 1770 sur les plans de Trouard, architecte du roi, est la troisième église « royale et paroissiale » de Versailles depuis le rattachement du village de Montreuil à la ville en 1787. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la situation financière de la paroisse est précaire et la Ville assure en grande partie le paiement des importants travaux de remise en état et d'embellissement de l'édifice ainsi que le versement à la fabrique d'une allocation annuelle pour le traitement du vicaire de 1807 à 1883.

La vie religieuse est dynamique et consacre une large place aux œuvres paroissiales de charité, avec en particulier la création d'une crèche à l'initiative du curé Hacquart en 1850. Les limites du territoire initial sont modifiées avec la création de la paroisse Sainte-Elisabeth en 1863, puis avec les détachements du XX<sup>e</sup> siècle au profit des nouvelles paroisses de Sainte-Jeanne-d'Arc (1920), Saint-Michel de Porchefontaine (1926) et Sainte-Bernadette (1959). Installée dans la chapelle du transept droit, une statue de Saint-Fiacre, patron des jardiniers, évoque la tradition de maraîchage et d'horticulture de la paroisse de Montreuil.

### **PAROISSIALE, VOTIVE ET COMMÉMORATIVE**

Pour accompagner le développement du quartier de Clagny, une chapelle provisoire en bois fut rapidement édiflée en 1919 et la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc créée en 1920. L'église actuelle est tout à la fois paroissiale, votive et commémorative. En effet, Monseigneur Gibier, en août 1914, à l'approche de l'ennemi allemand, avait réuni les curés de la ville et promis de faire élever une église en l'honneur de Jeanne d'Arc si la commune était préservée des malheurs de la guerre. En utilisant un matériau nouveau, le béton, pour la structure et le décor, l'architecte Albert Guilbert (1866-1949) adopte le parti de la modernité. Les rosaces des vitraux, exécutées de 1971 à 1981, sont l'œuvre de Maurice Rocher, élève de Maurice Denis aux Ateliers d'art sacré de Paris, décédé à Versailles en 1995. L'église est également un lieu du souvenir des Versaillais tombés au champ d'Honneur lors de la Première guerre mondiale.

## **SYNAGOGUE DE VERSAILLES**

Présente dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté israélite de Versailles devient une composante importante de la population après 1870, avec l'arrivée de nombreuses familles d'Alsace et de Lorraine (Territoires annexés par l'Empire allemand) ayant opté pour la France : négociants, médecins, professeurs, juristes ou ingénieurs. Succédant aux premiers oratoires juifs installés avenue de Saint-Cloud, la synagogue actuelle de la *rue Albert-Joly*, financée par Madame Furtado-Heine, est édifiée en 1886 par les architectes Alfred-Philibert Aldrophe, auteur de la grande synagogue parisienne (*rue de la Victoire*), et Hippolyte Blondel. L'édifice est dominé par un vitrail en forme de rosace qui occupe le milieu de la façade flanquée de deux tours carrées et surmontée du rouleau de la Thora, où est inscrite la loi dictée par Dieu à Moïse. L'année hébraïque de la construction figure dans un cartouche.



## **OCTROIS... LES BARRIÈRES DE LA VILLE**



Les octrois situés à l'extrémité de l'*avenue de Paris* étaient destinés au prélèvement des taxes locales par l'administration municipale : celles-ci frappaient les marchandises à l'entrée des villes et constituait souvent la principale ressource des communes. Très impopulaires, ils sont abolis par la Constituante puis rétablis progressivement, sous le nom d'« octrois municipaux ou de bienfaisance », pour permettre aux communes d'entretenir les établissements hospitaliers à leur charge depuis la loi de 1790. La loi consulaire perçue par le roi depuis 1745, l'octroi de la municipalité de Versailles est institué par décret en 1790, supprimé en 1791, puis rétabli le 14 messidor an VII (3 juillet 1799) avec fixation des tarifs des droits à percevoir. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dix-neuf grilles, des pavillons et une douzaine de bureaux de l'octroi (dont trois dans les gares Rive Gauche, Rive Droite et des Chantiers) constituent un maillage du territoire aux portes de la ville. Chaque jour, les préposés de l'octroi, employés municipaux, ouvrent et referment les accès, contrôlent les marchandises, afin que les receveurs établissent déclarations et recettes pour la commune. L'octroi de Versailles, géré en régie directe depuis 1815, sera supprimé par arrêté municipal le 8 février 1943, cinq ans avant les derniers octrois de France.



# CURIOSITÉS BOTANIQUES

- 22 LE COUDE BOISÉ  
DU « RAYON DE SOLEIL »
- 23 GRAND CARRÉ ET ARBRES  
FRUITIERS ROYAUX
- 24 LE DOMAINE DE LA PETITE  
SŒUR DE LOUIS XVI
- 25 LE « JARDIN DE COLLECTION »  
DE LOUIS XVIII
- 26 LA « PASSION » DU PREMIER  
MÉDECIN DE LOUIS XVI
- 27 VERSAILLES, CAPITALE  
DE L'HORTICULTURE
- 29 LES ARBRES REMARQUABLES  
DE LA VILLE
- 30 ESPACES VERTS  
ET « CEINTURE VERTE »

Dès les années 1660, Versailles fut appelée « la cité jardin », moins en raison de son parc magnifique que pour le tracé de ses grandes avenues plantées d'arbres dont la disposition en trident évoquait celle des jardins à la française. Cette appellation est encore valable aujourd'hui grâce à l'exceptionnel patrimoine botanique conservé et enrichi par la ville.

## LE COUDE BOISÉ DU « RAYON DE SOLEIL »



© ATGLR

Ce qui frappe premièrement le visiteur arrivant à Versailles, ce sont les majestueuses avenues qui convergent vers le château. Elles évoquent les rayons du soleil bienfaisant que Louis XIV se proposait d'être pour ses sujets. Ou encore la centralisation du pouvoir qui s'accroissait alors. Le tracé de l'avenue de Paris est également intéressant en raison du coude qu'il forme au niveau du domaine de Madame Elisabeth : le voyageur arrivant à Versailles découvrirait à ce niveau seulement la perspective vers le château. La déclivité du terrain et la distance ne lui auraient pas permis de le faire plus tôt, même si l'avenue avait été totalement rectiligne.

Concernant les quelques 2 000 platanes qui bordent les trois avenues, ils ne correspondent pas à la disposition d'origine puisqu'on sait qu'ils ont pris la place d'ormes champêtres : ceux-ci ont été décimés par une maladie à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Et c'est au tout début du XX<sup>e</sup> siècle que la ville entreprit de les remplacer par des platanes, comme on en voyait sur les grandes avenues parisiennes.



© Archives communales

# GRAND CARRÉ ET ARBRES FRUITIERS ROYAUX

L'un des joyaux du patrimoine naturel de Versailles est certainement le Potager du roi. Conçu entre 1678 et 1682 à la demande de Louis XIV pour remplacer le potager que Louis XIII avait fait installer dans le quartier du Vieux-Versailles, il est d'abord extraordinaire pour ses performances : la terre dans laquelle il fut implanté était « de la nature de celles qu'on ne voudrait trouver nulle part », a témoigné Jean-Baptiste de La Quintinie, l'il-



© Archives communales

lustre Directeur des Jardins fruitiers et potagers des Maisons royales. Il fallut d'abord la drainer (La pièce d'eau des Suisses résulte de cette opération) et l'enrichir à l'aide de terres venues de la butte de Satory et de fumier des écuries royales. Les neuf hectares du jardin furent également cloisonnés pour créer des sortes de microclimats favorables au développement des plantes les plus fragiles (Ces divisions sont conservées et valent au Potager d'être classé Monument historique). Sur cette base, La Quintinie, mit au point la culture forcée des primeurs et réussit d'incroyables exploits : il obtint des laitues en janvier, ainsi que des asperges dont Louis XIV raffolait, des figues en février !, des fraises en mars, des melons en juin... Mais ce qui faisait davantage sa fierté et celle du roi, c'était les fruits et particulièrement les poires exquises que La Quintinie soignait avec une sollicitude amoureuse.



Le Potager continua de servir sous les rois ultérieurs pour alimenter la nombreuse cour. Mais à la Révolution, il faillit être vendu par parcelles, et n'échappa au désastre qu'en devenant le jardin expérimental d'une éphémère École Centrale du département installée au château sous la Convention. Son histoire ultérieure est étroitement liée à l'existence d'une cour, même installée à Paris : sous la Restauration, on réintroduisit au Potager la culture de primeurs, et on inaugura celle de légumes exotiques grâce à l'utilisation d'un système moderne de chauffage des serres par circulation d'eau chaude (Le thermosiphon, en 1829).

En 1873 fut enfin créée l'École Nationale d'Horticulture qui illustra les lieux jusqu'en 1995 (Elle est désormais à Angers). L'art de la taille des arbres fruitiers fut alors porté à son apogée, grâce au talent des jardiniers, favorisé par le développement de l'industrie du fil de fer... C'est ainsi qu'on a développé ici jusqu'à 30 formes fruitières différentes dont le Potager conserve et recrée de spectaculaires spécimens.

Le plan du Potager du roi actuel a peu changé par rapport à celui de La Quintinie. Le Grand Carré est composé de seize « carrés » de légumes disposés autour d'un grand bassin, entourés d'arbres en buisson. Une terrasse domine l'ensemble, offrant au roi et à ses visiteurs une vision théâtrale des cultures de fruits et de légumes et des jardiniers. Tout autour du Grand Carré, derrière de hauts murs,

vingt-neuf jardins clos abritent arbres fruitiers, en forme libre ou conduits en espaliers, légumes et petits fruits.

Classé monument historique en 1926, le potager du roi est ouvert au public (Visite tous les jours de 10 h à 18 h, du premier week-end d'avril au dernier week-end d'octobre). Le potager abrita successivement l'École Centrale lors de la Révolution, l'Institut national agronomique en 1848, puis l'École nationale d'horticulture en 1873. Celle-ci devint par la suite l'École nationale supérieure d'horticulture (ENSH), transférée à Angers en 1995 (Aujourd'hui l'INH - Institut national d'horticulture et du paysage). Il est placé depuis 1976 sous la responsabilité de l'École nationale supérieure du paysage (ENSP), qui fut à l'origine une division de l'ENSH.

## LE DOMAINE DE LA PETITE SŒUR DE LOUIS XVI

Autour de la maison de la petite sœur de Louis XVI s'étend un jardin paysager de toute beauté. Il ne couvre pas moins de 7,2 hectares, entretenus par le Conseil Général et animés par un éco-jardinier de la Ville de Versailles qui initie les écoliers aux subtilités de la biodiversité. Du jardin anglais initial, créé peu avant 1780 pour le prince et la princesse de Rohan-Guéméné, il reste essentiellement la petite cavité qui se cache dans une combe au fond du parc. Plus de trace de la rivière qui y aboutissait après avoir contourné un îlot artificiel. Ni de la « montagne » qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle maisonnette en pierre meulière improprement appelée « pavillon de chasse » : elle permettait de découvrir le paysage alentour, particulièrement les étangs de Porchefontaine qui se trouvaient de l'autre côté de l'*avenue de Paris*. Mais l'Orangerie, à laquelle on peut accéder par la *rue Champ-Lagarde*, est d'origine. Quant aux espèces végétales, s'il en restait encore de l'Ancien Régime malgré le morcellement de la propriété et les confiscations révolutionnaires, la tempête de 1999 en aura eu raison : elle a occasionné la chute de quelques 200 arbres. La replantation qui a succédé a rendu au parc son esprit romantique : autour de la perspective centrale qui correspond au plan historique, se développent des arbres « exotiques » : chênes d'Amérique, tilleuls, sophora, cèdre, mélèze, catalpa, tandis que la périphérie du jardin est plantée d'espèces indigènes : chênes, érables, pins sylvestres, sapins, pommiers et poiriers, dans l'esprit champêtre des origines.



# LE « JARDIN DE COLLECTION » DE LOUIS XVIII



La comtesse de Balbi est une illustre inconnue pour la plupart des visiteurs. Elle fut pourtant une femme en vue à la fin de l'Ancien Régime et auprès des émigrés durant la Révolution. Née Anne de Caumont la Force en 1758, elle parut à la cour dès l'âge de 6 ans, grâce à la position de ses parents. Mariée en 1776 au comte de Balbi, elle prit rapidement ses distances pour entreprendre la conquête du comte de Provence, le futur Louis XVIII, dont elle devint la maîtresse. C'est de lui qu'elle obtint une propriété à Versailles, près de la pièce d'eau des Suisses. On sait peu de choses de la maison qui y fut construite, mis à part qu'elle le fut entre 1785 et 1787 par J.-F. Chalgrin, le premier architecte de Monsieur. En 1788, le parc devient un jardin « de collection ». En effet, le Comte de Provence portait un intérêt particulier aux plantes et à leur constitution. Le jardin était composé d'arbres et d'arbustes tropicaux ou rares ainsi que d'autres essences forestières (Érables, frênes...). De plus, le peuplier, un arbre en vogue à l'époque, est introduit sur les rives de la pièce d'eau. Le but du Comte était de pouvoir « voyager dans son jardin ». Un plan du domaine est présenté à l'entrée du jardin, sur la *rue du Maréchal Joffre*. On y voit le plan masse du pavillon d'habitation dont il ne reste rien. Les vestiges du jardin anglais sont beaucoup plus conséquents : c'était un parc de quelques 2,5 hectares dans le goût du temps, avec une grande rivière qui subsiste, ponctuée d'îles et de passerelles, aboutissant à un lac également conservé. On trouvait dans le parc au moins quatre fabriques de jardin, dont seul le belvédère et la grotte qu'il domine, ont subsisté.

Le parc fut saccagé à la Révolution, puis affecté au séminaire voisin qui en fit son jardin sous la Restauration. Les séminaristes installèrent des statues dans le parc, transformèrent une partie de celui-ci en verger, et aménagèrent le belvédère en chapelle. Après leur expulsion consécutive à la promulgation de la loi de Séparation de l'Église et de l'État, le parc finit par être confié aux soins de l'École d'Horticulture sise au Potager. Le parc Balbi fut classé monument historique en 1926. C'est alors que le belvédère fut restauré et des plantations botaniques faites, afin de reconstituer approximativement le décor d'origine, en respectant le tracé des allées. Dans ce jardin public ouvert de 9 h à 17 h, mercredi, samedi, dimanche et tous les jours pendant les vacances scolaires, un arbre intéressant est signalé par un panneau : un osmanthe âgé d'environ 100 ans, petit arbre à feuillage persistant qui porte au printemps des fleurs blanches aussi odorantes que la fleur de jasmin.

# LA « PASSION » DU PREMIER MÉDECIN DE LOUIS XVI



Derrière la maison des musiciens italiens se développe aujourd'hui un petit jardin public, vestige du célèbre jardin botanique du docteur Louis-Guillaume Le Monnier et de sa passion pour le jardinage. Ce savant né en 1717 avait été pris en affection par la comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfants de France, à savoir le futur Louis XVI et ses frères et sœurs. Elle était propriétaire de la maison des musiciens italiens et lui confia l'aménagement du jardin pour lequel elle acheta des terrains voisins : ses plantations et ses serres s'étendirent dès lors sur toute la parcelle triangulaire comprise entre les *rues Pasteur et des Condamines*, et même de l'autre côté de la *rue Champ-Lagarde*, en bordure du domaine de Madame Elisabeth. Le Monnier, médecin passionné de botanique, qui avait travaillé avec l'illustre Claude Richard à la création du jardin botanique de Louis XV à Trianon, fit de cet espace une curiosité de Versailles : c'est ainsi qu'on conserve à la bibliothèque du Museum d'Histoire Naturelle le catalogue rédigé par lui, intitulé *Arbres de la pépinière de Montreuil* en 1774.

On considère généralement qu'il dut fournir des plants à ses prestigieuses voisines, non seulement la sœur de Louis XVI, mais aussi les filles de Louis XV qui furent un temps installées aux 20-22, *rue Champ-Lagarde*, avant de céder la place à la comtesse Diane de Polignac. Et qui sait si la comtesse de Provence, dont le domaine était à peine plus loin, n'en profita pas elle aussi ? Nommé premier médecin de Madame Elisabeth en 1778, l'habile botaniste devint aussi premier médecin de Louis XVI en 1789, et accompagna la famille royale à Paris jusqu'à sa fin tragique. Il se retira alors à Montreuil, où il mourut en 1799. Le magnifique cèdre de l'Atlas qui se dresse dans l'enceinte de l'école des Condamines derrière le jardin public est généralement considéré comme un beau vestige des plantations de Le Monnier. Il mesure 24 mètres de haut et son diamètre atteint 1,5 mètres.

# VERSAILLES, CAPITALE DE L'HORTICULTURE

Dans le sillage des travaux de La Quintinie au Potager du roi, puis de Bernard de Jussieu et Claude Richard à Trianon (ils firent du jardin botanique de Louis XV la plus importante collection botanique d'Europe avec quelques 4 000 espèces classées), de nombreux Versillais développèrent une vraie passion pour les cultures potagères et botaniques dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle que prospèrent les cultures horticoles et les pépinières : après la Révolution, l'administrateur des parcs et jardins impériaux, le comte Lelieur, développa par exemple à proximité des étangs Gobert la culture du dahlia, plante « découverte » à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont on songeait à exploiter les tubercules pour l'alimentation. Félix Delahaye, jardinier qui participa à l'expédition d'Entrecasteaux partie à la recherche de La Pérouse, fut ensuite nommé jardinier en chef des pépinières de Trianon. C'est alors qu'il créa les siennes à Montreuil, sur les terrains ensuite occupés par les établissements Moser.



En 1809 fut fondée la Société d'Agriculture de Seine & Oise qui suscita la création d'un jardin des plantes à l'emplacement de l'actuelle gare Rive Gauche. La première exposition horticole eut lieu à l'hôtel de ville trente ans plus tard et suscita la création de la Société d'Horticulture qui organisa désormais une exposition annuelle dans le parc du château.

Portée par cet élan, l'École Nationale d'Horticulture naquit à son tour en 1873. Elle valut une vraie notoriété à Versailles dans ce domaine durant un siècle, comme on l'a dit à propos

du Potager du roi où elle était installée. Les annuaires des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture témoignent à leur tour de la concentration de pépinières et de serres horticolas dans la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à Montreuil et Porchefontaine particulièrement : les *rues Louis Hervé, Etienne Mulot, Alexis Fourcault, Abel Lauvray, ou Rémont* rappellent les noms de leurs propriétaires. C'est aussi le cas de la petite *rue Pierre Bertin* qui coupe le *boulevard de la Reine*. L'actuelle résidence Moser tient quant à elle son nom d'établissements renommés à Montreuil, dont le fleuron était de vastes cultures de rhododendrons, « les plus grandes du continent », se vantait la famille Moser. C'est d'ailleurs l'ancien chef de culture de cette maison, Eugène Chauffour, qui établit à Porchefontaine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un verger, un jardin école et un jardin fruitier expérimental. Les résidences Picardie et Henri Simon ont, pour leur part, pris la place des pépinières Royer. Tandis que la résidence Roseraie, au *90 bis, avenue de Paris*, rappelle le souvenir du jardin merveilleux établi en 1919 par la maison Truffaut en guise de vitrine de ses vastes établissements versaillais (Sur ce sujet, consulter la rubrique *Personnalités* de ce même guide où il est question de la famille Truffaut enterrée au cimetière des Gonards).



© Archives communales



© Archives communales

# LES ARBRES REMARQUABLES DE LA VILLE

Sur un rayon de 8 kilomètres,  
10 arbres exceptionnels jalonnent  
la Ville :

1. Le platane  
de l'Hôtel de Ville

2. Les platanes  
du « Trident »

3. Les marronniers  
de la Place Hoche

4. Les tilleuls  
du Boulevard de la Reine

5. Le séquoia de Chine  
avenue Villeneuve l'Étang

6. Les cyprès chauves  
de la rue Solférino



7. Le cèdre  
de l'école des Condamines

8. Les tilleuls  
du Mail de la Cathédrale

9. L'osmanthe,  
Parc Balbi



10. L'érable à feuille de Charme,  
Parc Balbi



# ESPACES VERTS ET « CEINTURE VERTE »



Au bas de *la rue de l'Indépendance américaine*, en bordure du quartier Saint-Louis, s'étend la Pièce d'eau des Suisses, un espace de promenade exceptionnel : ce bassin de 13 hectares fut creusé entre 1679 et 1682 par un régiment de Gardes-Suisses qui lui a laissé son nom. Destiné à embellir la perspective sud du Château, dans le prolongement de l'Orangerie, il permit aussi d'assainir le terrain destiné au Potager du roi, créé à la même époque. Au bout de la pièce d'eau se trouve une copie de l'œuvre du Bernin représentant Louis XIV à cheval. La sculpture, qui n'avait pas eu l'honneur de plaire au roi, fut finalement transformée en héros antique et placée loin de la vue du monarque...

Le territoire communal compte aujourd'hui, en dehors des 800 hectares du parc du château, 12 hectares de squares, jardins et parcs. Il y a le potager du roi, le parc Balbi, le domaine de Madame Elisabeth, une trentaine de squares,... mais aussi un environnement forestier qui ravira les amateurs de tourisme vert : forêt domaniale de Fausses-Reposes, parcs forestiers de Picardie, de la Porte Verte ou des Nouettes, bois des Gonards, bois de Saint-Martin, bois du Cerf-volant à Satory. Le tout représente plus d'une centaine de m<sup>2</sup> d'espaces verts par habitant... Des jardins familiaux potagers et horticoles sont par ailleurs regroupés pour les uns au sud du château à proximité de la Pièce d'eau des Suisses, sur le site dit « les Mortemets », pour les autres dans le quartier de Jussieu. Un projet de mise en valeur de ces espaces forestiers et paysagers est en cours de réalisation : d'ici 2013, une « ceinture verte » permettra de faire le tour complet de la ville à vélo, à cheval, ou à pied pour les plus courageux, tout en restant soit en forêt, soit dans des allées plantées d'arbres. Soit 18 km de promenade...

# CURIOSITÉS CULINAIRES

- 32 TROIS HECTARES DE LÉGUMES  
ET CINQ JARDINS FRUITIERS
- 33 CHATELDON, L'EAU ROYALE
- 34 LES CONFITURES DU ROY
- 34 LE CHOCOLAT DE LOUIS XV
- 35 LE PAVÉ DE VERSAILLES
- 35 LES MACARONS  
DE MARIE-ANTOINETTE
- 36 LE VERSAILLAIS  
AU CHOCOLAT
- 36 LE PINK LADY, COCKTAIL  
FÉMININ VERSAILLAIS
- 37 LE MARCHÉ NOTRE-DAME
- 40 LES AUTRES MARCHÉS  
DE VERSAILLES

# TROIS HECTARES DE LÉGUMES ET CINQ JARDINS FRUITIERS



© ENSP



© F. Holweck

Le Potager du Roi voulu par Louis XIV avait au départ une vocation purement utilitaire : fournir toute l'année des fruits et légumes à la table du roi et tout ce qui y était cultivé devait être abondant et succulent. Ainsi, il n'était pas rare de trouver des melons en juin ou des tomates en janvier.

Aujourd'hui cet espace produit des fruits et légumes qui sont issus de savoir faire hérités des premiers jardiniers du roi.

## **CE JARDIN SE COMPOSE DE DEUX PARTIES :**

Une partie centrale consacrée à la culture des légumes, le « grand carré » d'une surface de trois hectares. Il est divisé en seize carrés disposés autour d'un grand bassin circulaire orné d'un jet d'eau central, qui sert de réserve pour l'eau d'arrosage, et entouré de quatre terrasses surélevées qui le transforment en une sorte de scène théâtrale. Les carrés sont entourés de poiriers palissés sur des contre-espaliers. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les terrasses du levant et du couchant ont été transformées en rampes pour faciliter la circulation des charrettes.



© Archives communales



© ENSP

Répartis tout autour et clos de hauts murs, une douzaine (vingt-neuf à l'origine) de jardins, abritant des arbres fruitiers, pommiers et poiriers principalement, palissés en partie en espaliers sur les murs. En 1785, six murs ont été supprimés dans la partie sud, trop humide et insuffisamment aérée, ne laissant subsister que cinq jardins au lieu de onze.



© ENSP

Le potager du roi, qui possède un verger de quelques 5 000 arbres fruitiers, produit bon an mal an environ 50 tonnes de fruits et 20 tonnes de légumes, dont une partie est vendue dans la boutique d'accueil.

## CHATELDON, L'EAU ROYALE

Connues depuis l'Antiquité (une lettre de l'évêque Sidoine Apollinaire y fait référence dès le V<sup>e</sup> siècle), les sources de cette petite commune auvergnate, située à 500 mètres d'altitude, connaissent un regain d'activité au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque les « bains curatifs » deviennent à la mode.

Depuis que Jean Banc a publié en 1605 un Mémoire [...] des merveilles des eaux naturelles en faveur de nos nymphes françaises, la Cour s'enthousiasme pour la région. En cette époque où les médecins, suivant les enseignements du médecin grec Claude Galien (131-201), pensent encore que le corps humain est réglé par des fluides, Chateldon jouit d'une excellente réputation. « *Ses eaux calment les douleurs des entrailles, adoucissent la lymphe, tempèrent l'activité du sang et émousent l'âcreté de la bile* », explique à l'époque Jean Banc.



La marquise de Sévigné séjourne dans les environs en 1676. D'innombrables équipages sillonnent les routes de la région.

Les villageois sont accueillants, et les miracles nombreux. Une rumeur se propage bientôt selon laquelle les eaux de Chateldon soigneraient la stérilité... Certaines courtisanes ne reviennent-elles pas enceintes de leur convalescence dans la région ?

Souffrant régulièrement de maux d'estomac, Louis XIV se fait livrer depuis 1650 des barriques entières de cette eau, naturellement gazeuse, qui facilite la digestion. Lui qui ne boit d'habitude que du vin de Bourgogne ou de Champagne, ou des bouillons de viande, soigne ses troubles intestinaux grâce à cette « source miraculeuse ». Agrémentant ses prises de citron, de feuilles de fenouil, de coriandre ou d'aneth, le Roi-Soleil lance ainsi réellement l'eau de Chateldon. « Ce sera la première à être embouteillée en France », souligne-t-on aujourd'hui à la direction du groupe Neptune, propriétaire des trois sources du village depuis 1993. On peut trouver l'eau de Chateldon chez les cavistes et dans les restaurants gastronomiques de Versailles.

# LES CONFITURES DU ROY

Les confitures du Roy sont réalisées selon un procédé utilisé dès le Moyen-Âge pour conserver les fruits en toute saison. Elles sont réalisées de façon artisanale, cuites en chaudron de cuivre avec du sucre de canne. On trouve différents saveurs comme pomme/courgette, potimarron, tomate verte ou encore la fameuse confiture de poire, la préférée du roi, en vente à la boutique du Potager du Roy.



# LE CHOCOLAT DE LOUIS XV

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, au château de Versailles, on appréciait le chocolat sous toutes ses formes. Voici la recette du chocolat à boire tel qu'il était préparé à l'époque. Le roi Louis XV la réalisait parfois lui-même dans les cuisines de ses Petits Appartements, au troisième étage du château.

« Vous mettez autant de tablettes de chocolat que de tasses d'eau dans une cafetière et les faites bouillir à petit feu quelques bouillons ; lorsque vous êtes prêts à le servir, vous y mettez un jaune d'œuf pour quatre tasses et le remuez

avec le bâton sur un petit feu sans bouillir. Si on le fait la veille pour le lendemain, il est meilleur, ceux qui en prennent tous les jours laissent un levain pour celui qu'ils font le lendemain ; l'on peut à la place d'un jaune d'œuf y mettre le blanc fouetté après avoir ôté la première mousse, vous le délayez dans un peu de chocolat de celui qui est dans la cafetière et le mettez dans la cafetière et finissez comme avec le jaune »



# LE PAVÉ DE VERSAILLES

Ce délicieux gâteau aux amandes était le péché gourmand du Roi. Il devait être préparé et cuit dans des moules spéciaux, ce qui en faisait une gourmandise inédite et recherchée. Voici les ingrédients de cette recette dont la préparation reste secrète.

Poudre d'amandes : 250 g

Sucre glace : 250 g

Œufs : 5

Jaunes : 4

Fécule : 75 g

Beurre 75 g

Bigarreaux 250 g



# LES MACARONS DE MARIE-ANTOINETTE



La gourmandise de la Reine Marie-Antoinette pour les petits fours et en particulier les macarons a été plusieurs fois mise en avant dans des livres à son sujet ou récemment, dans le film « Marie-Antoinette » de Sofia Coppola.

Le macaron à Versailles trouve son origine à la Cour, par des officiers de bouche portant le nom de Dalloyau, ancêtres de ceux qui fonderont en 1802 la maison de gastronomie du même nom, qui en servirent aux rois de 1682 jusqu'à Louis XVI et Marie-Antoinette.

Le macaron de Marie-Antoinette est véritablement devenu légendaire et vous en trouverez de toutes sortes, à des goûts variés et recherchés.

100 g de poudre d'amandes broyées

50 g de poudre de noisettes broyées

250 g de sucre

Cannelle

100 g de blancs d'œufs

Facultatif poudre de cacao amer

# LE VERSAILLAIS AU CHOCOLAT

Le Versaillais au chocolat existe dans toutes les bonnes pâtisseries versaillaises.

## SA RECETTE

- 3 œufs
- 20 grammes de farine
- 20 g de maïzena
- 20 g de cacao non sucré
- 45 g de beurre
- 100 g de sucre en poudre

### Pour le croustillant au chocolat

- 90 g de praliné noisette
- 80 g de chocolat au lait
- 60 g de feuilletine pailletée

### Crème au chocolat

- 350 g de crème fleurette très froide
- 75 g de chocolat noir 64 %
- 75 g de chocolat noir 52 %
- 40 g de lait



DR



© Phovoir

Le « Versaillais » existe également dans sa version aux 3 chocolats avec biscuit cacao craquant au fond recouvert de trois couches de mousse au chocolat noir, au lait et blanc.

# LE PINK LADY, COCKTAIL FÉMININ VERSAILLAIS

Le Pink Lady est une invention versaillaise. Symbole de l'émancipation des femmes, il s'agit d'un des premiers cocktails « féminins » inventé par la Versaillaise d'adoption Elsie de Wolfe.

- 4 cl de gin
- 2 cl de jus de citron
- 0,5 cl de sirop de grenadine
- 1 blanc d'œuf
- 1 cuillère à café de crème liquide



DR

## UNE TRADITION DE RAVITAILLEMENT MULTISÉCULAIRE : LE MARCHÉ NOTRE-DAME



La création du marché Notre-Dame remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque Versailles n'était encore qu'un village. Afin d'accroître la prospérité de la ville naissante, Louis XIII avait institué, par lettres patentes de novembre 1634, deux ans après qu'il ait fait l'acquisition du bourg de Versailles, la création d'un marché franc le mardi de chaque semaine et 3 foires annuelles : la première le premier jour de mai, la seconde le jour de la Saint-Julien (Le 28 août) et la dernière à la Saint-Denis (Le 9 octobre).

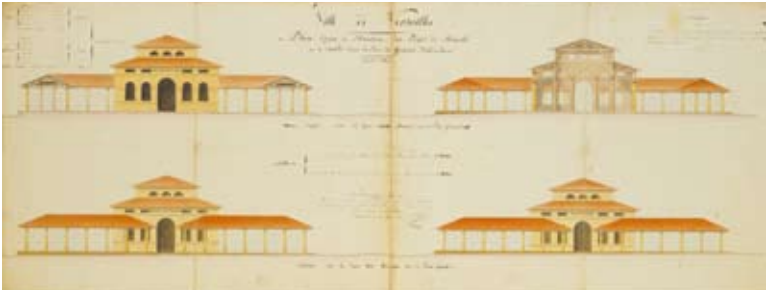
Louis XIV, voulant assurer un ravitaillement efficace à la ville qu'il faisait naître, confirma par lettres patentes de 1669, la décision de son père ce qui donna réellement corps au marché. Il demanda que fût érigé « aux lieux les plus commodes que faire se pourra des halles, bancs, étaux et autres choses nécessaires pour loger les marchands et mettre à couvert les marchandises ».

Le marché prit alors sa place en plein cœur de la « ville neuve » lors de la construction du quartier Notre-Dame dont il devint l'élément moteur, et c'est à partir de lui et autour de lui que se développera très vite un commerce prospère. Les commerçants se multiplièrent dans le quartier :

15 boulangers, 29 épiciers, 13 bouchers s'installèrent en quelques années.

Tailleurs d'habits, merciers, tapissiers, orfèvres ouvrirent boutiques le long de la *rue de la Paroisse*. Des passages où des échoppes se succédèrent, s'accrochant à la place Centrale.





© Archives communales

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et malgré un commerce prospère, le marché n'était qu'un désordre de cabanons et d'édicules malpropres, planté sur terre battue. La nécessité d'une construction organisée s'imposa alors. En 1721, Louis Blouin, Gouverneur de la ville, Intendant des châteaux, parcs, domaines et dépendances de Versailles, fit alors paver la place et détruire les anciennes baraques. Sur ordre du Roi, il donna aux commerçants auxquels il fit expédier de nouveaux brevets nominatifs, l'autorisation d'en construire de nouvelles sur le pourtour mais selon des règles d'alignement spécifiques.

Ce nouveau marché fut achevé en 1724. L'ensemble des baraques formait 4 carrés à l'intersection de la *rue de la Paroisse* et de la *rue Duplessis* (aujourd'hui *rue Maréchal Foch*).

Chacun des carrés avait une destination spécifique :

- le carré aux veaux et à la volaille,
- le carré au beurre et à la marée qui servait aussi de carré à l'avoine et aux grains,
- le carré aux herbes, où l'on vendait les fruits et légumes,
- le carré du poids à la farine, appelé à l'origine le Poids-du-Roi.

Le marché fournissait des produits alimentaires aux intendants des hôtels seigneuriaux, aux revendeurs et à la population versaillaise. Quant aux autres commerces, ils prospéraient et se développaient tout autour : marchands de tissus, *Paroisse*, soieries *rue de la Pompe (Carnot)*, merciers, bonnetiers, cordonniers, tailleurs d'habits, faïenciers, marchands de meubles... les plus florissants et les plus nombreux étaient les cabaretiers et les aubergistes.

Avec les départs de la cour en 1789 et pendant la période révolutionnaire, il n'arriva que peu de vivres sur le marché, taxés par la loi du maximum. Sa suppression apporta peu d'amélioration au ravitaillement. Sous l'Empire et la Restauration, la situation redevint florissante et les denrées et marchandises furent abondantes de nouveau.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le désordre s'est à nouveau installé. La vétusté des bâtiments, leur manque d'entretien et l'absence d'hygiène avait transformé le marché en un ensemble misérable. Des projets de halles couvertes furent envisagés mais sans succès, le terrain appartenant toujours à l'État. Ce n'est qu'en 1835, après de nombreux pourparlers, que



© Archives communales

la municipalité obtint la cession du sol du marché, d'une superficie de 1 hectare 60 ares et 74 centiares, pour le prix de 72 000 francs.

C'est sous l'administration d'Ovide Rémy, nommé maire de Versailles en 1837, que le conseil municipal vota la destruction des baraques et l'édification de marchés couverts. Malgré l'opposition vive des marchands qu'il a fallu finalement indemniser, la démolition fut entreprise en 1839. C'est l'architecte Monsieur Le Poittevin qui fut finalement retenu. La pose de la première pierre eut lieu en 1841 et l'ouverture du marché le 15 septembre 1842 : quatre pavillons et quatre carrés formaient un quadrilatère traversé par deux grandes rues se croisant perpendiculairement. Chaque halle avait une destination spécifique : les poissons, les fruits, les légumes et la factorerie qui comprenait d'un côté le marché aux veaux et de l'autre, des boutiques de revendeurs. Renommé et prospère, le marché connut un regain d'activité lorsque le gouvernement s'installa à Versailles en 1871. Il avait lieu tous les jours. Versailles était classé « ville d'approvisionnement » en 1877 au même titre que Paris, Lyon et Marseille.



© Archives communales

En 1900, la municipalité dut à nouveau restaurer complètement les halles, refaire les toitures, les trottoirs et remplacer les pavés des carrés sous la direction de l'architecte de la Ville, Albert Petit.

### **LE MARCHÉ NOTRE-DAME AUJOURD'HUI**



Lentement mais sûrement, on a assisté pendant les trente années d'après guerre, à la dégradation des carrés, et à la relative asphyxie de l'ensemble. Principal lieu d'animation et de rencontre de Versailles, au centre même d'une zone à vocation commerciale importante, le marché Notre-Dame fut victime de son succès. Deux problèmes majeurs se posaient : la vétusté des pavillons des halles couvertes qui occupaient le pourtour de la place et les difficultés de circulation et de stationnement dues aux flux importants qui empruntaient la *rue du maréchal Foch* et la *rue de la Paroisse*.

En 1977, un projet de restauration et de restructuration permettant de respecter l'identité profonde du lieu tout en l'adaptant aux exigences de la vie moderne fut décidé. Après de nombreuses discussions avec les commerçants, inquiets des répercussions de ces travaux sur leur activité, les travaux furent finalement entamés à la fin de 1982.

Aujourd'hui, les noms des pavillons évoquent encore la tradition : Carré à la farine, aux herbes, à la viande et à la marée.

Les halles sont ouvertes du mardi au samedi de 7 h à 19 h 30 et le dimanche de 7 h à 14 h.

Le marché alimentaire sur les carreaux se tient les mardi, vendredi et dimanche de 7 h 30 à 14 h.

Les mercredi, jeudi et samedi, se tient un marché non alimentaire de 10 h à 19 h 30.

La place Notre-Dame continue donc d'être un lieu d'animation central dans la Ville...

## LES AUTRES MARCHÉS DE VERSAILLES

**Le marché Saint-Louis,**  
*place de la cathédrale Saint-Louis :*  
le jeudi et samedi de 7 h 30 à 13 h 30 ;

**Le marché de Jussieu-Montreuil,**  
*rue Claude Debussy :*  
le samedi de 7 h 30 à 13 h 30 ;

**Le marché de Porchefontaine,**  
*square Lamôme :*  
le mercredi et samedi de 7 h 30 à 13 h 30 ;

**Le marché aux fleurs,**  
*avenue de Saint-Cloud :*  
le mardi, vendredi et samedi toute la journée et le dimanche matin.



# CURIOSITÉS DES PATRIMOINES IMMATÉRIELS CULTURELS

- 42 L'ÉLITE DE L'ARTISANAT D'ART
- 43 UNE NOUVELLE PEAU POUR  
LES LIVRES ANCIENS
- 44 CURE DE JOUVENCE POUR  
LES PEINTURES ANCIENNES
- 44 ART MURAL  
ET ART DU TROMPE-L'ŒIL
- 45 LE BOIS ET LA FEUILLE D'OR
- 45 L'ART DE L'AGENCEMENT  
DES ÉTOFFES
- 46 UNE SECONDE VIE  
POUR LE BOIS
- 46 VALORISATION DES TRÉSORS  
FAMILIAUX
- 47 LE SON DU BOIS
- 47 VITRAILLISTE, LES LUMIÈRES  
ET LES COULEURS DU VERRE
- 48 L'ART DE LA TABLE
- 48 GEMMES ET ARTS DE LA PARURE

# L'ÉLITE DE L'ARTISANAT D'ART



Versailles a, depuis ses origines, attiré l'élite des artisans d'art, tant la proximité de la Cour qui n'exigeait que la perfection, affûtait les talents. Une tradition qui a perduré au cours des siècles et dont la Ville est fière.

Trait d'union entre le passé et le futur, l'esprit et la main, l'esthétique et la fonction, les métiers d'art fondent l'un des socles essentiels de notre patrimoine culturel et remplissent un pôle important dans l'économie. Environ 70 artisans d'art ont choisi la Ville de Versailles pour exercer leur métier. Autant de professionnels qui portent notre culture et notre patrimoine au bout de leurs doigts ; des « héritiers du savoir-faire » que la Ville a décidé de soutenir et d'accompagner. Ses artisans d'Art sont très présents dans deux secteurs de Versailles : l'*impasse Duplessis* et le *passage de la Geôle* du Quartier Notre-Dame ainsi que les *carrés Saint-Louis* et la *rue du Vieux Versailles* du Quartier Saint-Louis.

Depuis vingt ans, une cinquantaine de marchands ont investi le quartier du Bailliage et de la Geôle et en ont fait le plus important centre d'antiquités de l'ouest de Paris. Ce paradis des chineurs est un délicieux dédale de cours et de ruelles divisé en quatre zones : le « Passage » occupe l'ancienne promenade des détenus de la Geôle, la prison construite en 1724 ; le « Carré » se situe autour de l'ancienne halle aux vins ; le « Village » est une cour reliée au marché Notre-Dame, et le « Bailliage » se situe dans un bâtiment construit par Gabriel, qui servit de tribunal.



Sont représentés à travers les ruelles et les passages de Versailles, les arts graphiques (calligraphe, graphiste, relieur, restaurateurs, photographe...), les métiers du bois (doreur, ébéniste et encadreur), du textile (créateurs et tapissiers) et du verre (restaurateurs et créateurs de vitraux).

# UNE NOUVELLE PEAU POUR LES LIVRES ANCIENS

L'art du livre redonne une nouvelle vie aux livres anciens par la restauration de reliures, de cartonnages, de cuir et de papier. Défroissage des pages, greffes de papier, consolidation de l'ensemble, la restauration permet d'effacer tout ce que le temps a abîmé pour des bibliophiles, des collectionneurs, des libraires, des parchemins...

Ces artisans du Livre travaillent comme des chirurgiens, avec bistouris et scalpels, mais aussi échantillons de papier rare, de papier de soie, cuir de veau, le plus beau, le plus noble...

Le doreur sur cuir, quant à lui, redessine le décor du livre et redonne tout son éclat à l'ouvrage.

Outre la restauration, tous ses artisans confectionnent des reliures modernes alliant créativité et innovation dans le respect de la tradition. On peut apprendre ses techniques à travers différents cours de reliure comme à l'École des Beaux-arts de la *rue Saint-Simon*, par exemple, qui dispose d'un Atelier du Livre très renommé. Seule formation en Yvelines présentant au C.A.P. de reliure-dorure sur 3 ans, l'atelier de reliure propose aussi un cursus de 4 ans avec un apprentissage qui requiert soin et détermination. La reliure donne aux œuvres une présentation matérielle valorisante, avec une recherche esthétique, au demeurant toujours utile pour assurer la pérennité du livre.



# CURE DE JOUVENCE POUR LES PEINTURES ANCIENNES



Le travail de restauration de tableaux ne manque pas à Versailles. Il consiste à la remise en état de l'œuvre, tout en conservant son vécu et sans aucune transformation ni interprétation. L'Atelier du Soleil, par exemple, avenue des États-Unis, travaille pour des particuliers, des collectionneurs, des antiquaires (Très nombreux dans la Ville) ou encore des musées. Ils utilisent différentes techniques de conservation du support, de rentoilage, de doublage, de reprise de transposition, de dégageage de vernis et repeints et de réintégration picturale.

# ART MURAL ET ART DU TROMPE-L'ŒIL

Au cœur de Versailles, berceau des arts à la renommée internationale, existe une école dédiée à l'enseignement de la peinture décorative et de l'art du trompe-l'œil. En 2006, sous l'impulsion de sa fondatrice Lisa Staniforth Gourdon, cette structure de la *rue de la Paroisse*, prend le titre d'« École d'Art Mural de Versailles ». L'École doit avant tout sa réputation à la qualité de son équipe de professeurs, aux compétences reconnues en France comme à l'étranger.



Grâce à une formation dynamique, complète et adaptée, elle répond aux exigences professionnelles de divers secteurs d'activités comme la décoration intérieure, l'industrie du bâtiment, du théâtre, du cinéma ou de l'événementiel. Le Diplôme de peintre en décor de l'école vient officiellement d'obtenir la certification professionnelle niveau III délivrée par la CNCP.

## LE BOIS ET LA FEUILLE D'OR



La dorure sur bois fait ressortir tout l'éclat de l'objet travaillé. C'est un procédé qui permet d'appliquer une feuille d'or sur n'importe quel type de surface et qui a peu évolué au fil des siècles. Jean-Pierre Galopin, *rue de l'Occident*, maîtrise ce savoir-faire ancestral.

## L'ART DE L'AGENCEMENT DES ÉTOFFES

C'est dans le quartier Saint-Louis que l'art de la tapisserie est le plus représenté. Avec les tapissiers d'ameublement, les plus anciennes bergères prennent des allures de jeunes filles, en fleurs, en rayures ou en tapisserie. Tentures de soie colorées, tissus d'exception, Jean-Paul Beaumont, tapissier depuis l'âge de 21 ans, formé par les Compagnons du Devoir et installé à Versailles depuis 1985. Dans son atelier sur deux étages, *rue de l'Orangerie*, il est entouré de collection de tissus qu'il aime imaginer sur nos murs, nos fauteuils, nos lits, nos canapés.



## UNE SECONDE VIE POUR LE BOIS

De nombreux ébénistes travaillent le bois à Versailles, *Impasse Duplessis, rue d'Anjou, rue du Vieux Versailles*, ils perpétuent la tradition.

La Maison Hazard, *rue des Réservoirs*, est également un bon exemple de transmission du savoir-faire. Les Hazard vivent de leur passion pour la décoration d'intérieur de Père en fils depuis 1883 dans

toutes les disciplines référentes au bois (Antiquités, menuiserie, ébénisterie...). Fidèles reproductions du XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècle des plus belles créations de l'époque, leurs fabrications sont façonnées à la main dans le respect des traditions.



© Phovoit

## VAŁORISATION DES TRÉSORS FAMILIAUX



L'art de l'encadrement est très apprécié des Versaillais et quelques spécialistes l'exercent dans notre Ville avec passion.

Installé depuis trente ans *rue du Vieux Versailles*, Régis Dumas a dans sa boutique un choix varié qui est proposé avec plus de 700 modèles de moulures contemporaines ou de style, des cadres

ovales ou miniatures, des restaurations pour le Musée Lambinet, celui de Suresnes, l'Académie Française... Il conserve en ne remplaçant les matériaux anciens que si nécessaire, respecte et rend l'intégrité de l'objet, travaille selon les techniques de l'époque de fabrication.

Le magasin Éclat de Verre, ouvert à Versailles en 1975, est depuis toujours fidèle à la même adresse au 10, *rue André Chenier* donnant sur la place du marché Notre-Dame. C'est devenu au fil des ans une véritable institution pour bon nombre de versaillais épris de qualité et d'un certain bon goût chic et sobre pour mettre en valeur leurs trésors familiaux. C'est aussi et avant tout le 1<sup>er</sup> encadreur de France, 500 000 encadrements réalisés par an en France et 250 salariés dont 50 maîtres-artisans créateurs.

## LE SON DU BOIS

Le luthier est l'artisan qui fabrique, répare et restaure les instruments de musique à cordes pincées ou frottées tels que les violons, alto, violoncelles, guitares et encore bien d'autres instruments. Venu du luth, ce métier consiste surtout à travailler le bois pour les instruments de musique. Il faut que cet instrument soit esthétique et solide à la fois, la qualité sonore devant être irréprochable. L'art de la lutherie dont les origines datent du XVII<sup>e</sup> siècle, commence donc avec le choix des bois à employer qui sont déterminants pour la qualité sonore de l'instrument. Stéphane Garnier, artisan luthier, est installé dans son atelier de la *rue Berthier*. Il utilise pour fabriquer ou réparer, toute une gamme d'outils spécifiques pour travailler les dizaines de pièces qui composent l'instrument. Un métier qui demande patience et savoir-faire.



© Phovoïr

## VITRAILLISTE, LES LUMIÈRES ET LES COULEURS DU VERRE

Qu'y a-t-il de plus beau et de plus fragile que le verre ?

Le créateur ou restaurateur de vitrail aime le verre pour sa transparence et la difficulté que l'on rencontre à le peindre.

Création de vitraux en verre et plomb pour décorer murs, plafonds, portes, fenêtres ou marquises, ou restauration de vitraux traditionnels, l'art du verre utilise des techniques ancestrales des maîtres verriers du Moyen-Âge. Hervé Demaison couche ses œuvres, une main en suspend pour y poser des couleurs dans son atelier *rue Mazière*. Assiettes, plats, bijoux, échantillons de verre servent à sculpter ce qui passe par la tête de cet artiste minutieux qui fabrique ou restaure des vitraux.



Cet art attire curieux et passionnés mais les plus fidèles clients sont les architectes d'intérieur, les églises et leurs vitraux chargés d'histoire.

## L'ART DE LA TABLE



La peinture sur porcelaine est un métier d'art d'autrefois. Fabriquée en Chine dès le III<sup>e</sup> siècle après J.-C., la porcelaine ne fait véritablement son apparition en Europe qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce métier s'apprend et se transmet de génération en génération et transforme la porcelaine en objet du quotidien ou œuvre d'art. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques, alliés au goût exubérant de l'époque, permet-

tent l'invention de nouveaux matériaux et de nouveaux procédés de décoration, notamment le décor de pâte sur pâte, la dorure par incrustation ou encore la lithophanie.

Les artisans versaillais travaillent pour des collectionneurs, des marchands, des particuliers qui « ont fait une bêtise... » et qui souhaite restaurer leur porcelaine familiale. Ainsi, Véronique Habègre-Etève, portraitiste sur porcelaine, connaît la rigueur et les secrets du travail en série limitée. Elle a affiné son trait de pinceau, acquis les fondements d'un art, qu'elle enseigne aujourd'hui avec un joli don pour la pédagogie dans son atelier du 28, rue Pierre Curie. En dehors de ce travail de transmission, Véronique Habègre-Etève crée des services entiers, des objets personnalisés, et surtout des portraits extraordinaires sur plaque de porcelaine. Ils demandent des heures et des heures de travail pour un résultat étonnant qui en font de véritables objets d'art, uniques qui expriment, chacun à leur manière, leur singularité.

## GEMMES ET ARTS DE LA PARURE

Pour approfondir vos connaissances dans le domaine des pierres, découvrez l'École des Gemmes du 12, rue de la Paroisse, un centre de formation qualifiante pour les particuliers et les professionnels. De l'étude des pierres classiques jusqu'aux pierres de collectionneurs, des pierres naturelles jusqu'aux imitations de synthèse, vous serez incollable jusqu'à en acquérir le diplôme du FGA (Fellow of the Gemmological Association), qui jouit d'une réputation internationale !

Autre adresse incontournable, passage Saladin, si vous êtes passionné de la joaillerie, entrez chez Anamnesia, dans le monde magique de la création de bijoux et de l'art de la parure.



# CURIOSITÉS ÉQUESTRES

- 50 LES ÉCURIES ROYALES
- 50 LES ÉCURIES DE LA REINE
- 51 LES ÉCURIES DE MONSIEUR
- 51 LES ÉCURIES DU COMTE  
DE PROVENCE
- 52 LES ÉCURIES DU COMTE D'ARTOIS
- 52 L'ABREUVOIR
- 53 LES ÉCURIES DES COMTESSES  
DE PROVENCE ET D'ARTOIS
- 53 LES ÉCURIES DES GARDES DU CORPS
- 53 LES CHEVAU-LÉGERS
- 54 L'HÔTEL DES GENS D'ARMES
- 54 BUREAU DES COCHES
- 54 LES TERRAINS DE COURSES  
HIPPIQUES

Des origines à nos jours, Versailles n'a cessé d'être une ville peuplée de chevaux comme en témoignent les nombreuses curiosités équestres encore visibles, voire visitables ...

## LES ÉCURIES ROYALES



À l'approche de son installation définitive à Versailles en 1682, Louis XIV se fit construire des écuries spectaculaires en face du château, *place d'Armes*. J. Hardouin-Mansart eut l'idée de les diviser en deux bâtiments distincts, aux cours en fer à cheval, théâtralement disposées dans les intervalles des trois avenues qui rayonnent à partir du château. Leur élégance et la qualité de leur décor sculpté, inédit dans ce genre d'édifice utilitaire, leur valaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle d'être comparées à des « résidences princières ».

Côté nord, la Grande Écurie était, malgré son nom, la plus petite des deux, étant destinée à abriter les chevaux de selle qui nécessitaient moins de place que les carrosses et autres chevaux d'attelage. Son nom lui venait en fait de la hiérarchie établie entre son directeur, le Grand Ecuyer, qui avait la responsabilité des chevaux de selle, plus prestigieux, et celui de la Petite Écurie, qui lui était subordonné et qu'on appelait cependant Monsieur le Premier ...

Dans chacune étaient en outre hébergés et formés une quarantaine de pages, jeunes aristocrates destinés à la carrière d'officier. Ils y apprenaient non seulement l'équitation, mais encore l'escrime et la danse et tout ce qui devait en faire des gentilshommes accomplis. C'est d'ailleurs le souci de l'élégance qui suscita la naissance de la haute école française d'équitation au XVIII<sup>e</sup> siècle.

De sorte qu'aujourd'hui, l'Académie du spectacle équestre, créée par Bartabas en 2003, perpétue la tradition des écuries royales à Versailles : des écuyers y sont formés à l'art équestre, à l'escrime, à la danse, aux arts graphiques et à tout ce qui peut développer leur sensibilité esthétique. Selon le niveau atteint, ils peuvent dès lors prendre part aux spectacles créés par l'Académie et ultimement créer leur propre troupe. Quant au public, il peut les voir évoluer à la lumière des lustres de Murano qui transfigurent le grand manège réaménagé par Patrick Bouchain : soit dans leur travail équestre quotidien au cours des Matinales, soit dans « La Voie de l'écuyer », spectacle équestre chorégraphié par Bartabas spécialement pour les écuyers de l'Académie.



## LES ÉCURIES DE LA REINE

Par ordre de prestige, les écuries de la reine, 5, *rue Carnot*, viennent après celles du roi. Construites pour celui-ci, en 1672, sur les plans de Louis Le Vau, elles furent attribuées aux chevaux de la reine dix ans plus tard, et appartinrent ensuite alternativement à celle-ci et à la dauphine. Au fond de la cour principale s'ouvre une petite cour qui communique par l'impasse des écuries avec la rue

de la Paroisse. L'aile droite, qui abritait les remises des carrosses, ouvre quant à elle sur une longue cour que l'on aperçoit depuis la rue Carnot. Anciennement cour du fumier, elle a été depuis superbement restaurée. Quant à l'aile de gauche, elle ne fut élevée qu'à l'époque de Marie-Antoinette, pour augmenter le nombre des stalls, améliorer le logement des pages et créer une chapelle, tout en complétant la symétrie. Transformés en prison à la Révolution, les lieux virent, le 9 septembre 1792, le massacre de 13 détenus perpétré dans le sillage des massacres survenus à Paris la semaine précédente. Dans les 150 ans qui suivirent, les écuries devinrent casernes de divers régiments, à une époque où les chevaux restaient essentiels à l'armée. Elles continuèrent donc d'en abriter. Les lieux ont été cédés en 1968 au ministère de la Justice qui y a établi la cour d'Appel.



## LES ÉCURIES DE MONSIEUR

Les écuries de Monsieur, 10, rue Carnot, sont signalées par un cartel placé sur la façade. C'est en effet là que Monsieur, frère de Louis XIV, installa ses écuries. Il ne reste rien des constructions initiales, car les ducs d'Orléans ultérieurs firent reconstruire les bâtiments, et le futur Philippe-Egalité revendit le tout en 1791.



## LES ÉCURIES DU COMTE DE PROVENCE



Les écuries du Comte de Provence occupaient les bâtiments construits par Claude-Nicolas Ledoux pour les chevaux de la comtesse du Barry au 19, avenue de Paris. La mort de Louis XV ayant mis fin à la fortune de la favorite, le comte de Provence, frère de Louis XVI, acheta sa propriété « pour établir l'écurie de ses chevaux de carrosses qui, jusqu'à ce jour, avait été dans des maisons louées, ce qui présentait une infinité d'inconvénients ». L'état actuel résulte des travaux réalisés par Jean-François Chalgrin à cette époque, avant la confiscation de l'époque révolutionnaire. La façade recèle par exemple une curiosité architecturale : les refends de l'avant-corps du portail sont percés à jour et éclairent de petits escaliers montant à droite et à gauche de la porte.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments entrèrent dans l'histoire militaire de Versailles, comme beaucoup d'autres locaux de la ville, désaffectés après le départ de la cour pour Paris. Le plus prestigieux des corps militaires montés qui y furent abrités est celui des « lanciers rouges » de la Garde impériale, appelés ainsi en raison de leur uniforme à dominante vermillon. Il fut décimé à Waterloo.

## LES ÉCURIES DU COMTE D'ARTOIS

Cadet du précédent, les écuries du Comte d'Artois furent édifiées à partir de 1773 par l'architecte Chalgrin au 9<sup>ter</sup>, *rue Edouard-Lefebvre*. Le jeune frère de Louis XVI avait le goût de la magnificence et ses écuries, devenues aujourd'hui



caserne, purent abriter 300 chevaux, tout en comportant un manège couvert, les logements des écuyers et des pages, une chapelle, des ateliers, 27 remises pour les carrosses, etc. Malgré tout, elles furent agrandies dix ans plus tard.

Mais les travaux traînèrent alors parce que les entrepreneurs n'étaient plus payés...

## L'ABREUVOIR

Au bout de la *rue Edouard Lefebvre*, on atteint l'*avenue de Sceaux* et le *square des Francine*. Celui-ci marque l'emplacement d'un ancien abreuvoir édifié pour les chevaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les plans de L-F Trouard. Il complétait celui qui se trouvait dans le quartier Notre-Dame, près de la grille du Dragon, au niveau du 19 *rue des Réservoirs*. Ce dernier, de forme circulaire, avait été construit en 1735. Le quartier se développant après l'assèchement de l'étang de Clagny (1734) et l'ouverture du *boulevard de la Reine* (1773), on jugea que l'abreuvoir devenait un danger : le va-et-vient de nombreux chevaux, excités par la perspective du bain qui plus est, provoquait des accidents. L'abreuvoir du quartier fut donc déplacé dans l'intervalle compris entre le *boulevard du Roi*, le *boulevard de la Reine*, la *rue de Mouchy* et la *rue d'Angiviller*. Il a subsisté jusqu'en 1890.



## LES ÉCURIES DES COMTESSES DE PROVENCE ET D'ARTOIS

Mariée en 1771, la comtesse de Provence se vit attribuer une vaste propriété au 55, *rue d'Anjou* pour installer ses équipages. Ces écuries furent utilisées au début du XIX<sup>e</sup> siècle par un régiment de cavalerie, puis sous la Restauration par les chevaux de la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et Marie-Antoinette. C'est aujourd'hui une caserne de Gendarmerie.

La comtesse d'Artois quant à elle, à la fois sœur et belle-sœur de la précédente, se fit attribuer après son mariage (1772) l'ancien hôtel du duc de La Vrillière au niveau de l'actuel 29, *rue du Maréchal Joffre*. Les bâtiments construits à cette occasion abritaient à la Révolution trois voitures de cérémonie, huit berlines, trois calèches, deux « allemandes » à six places, un cabriolet, deux traîneaux, sept chaises à porteurs, trois chariots et une petite calèche de jardin. Sous le Directoire un quartier de cavalerie fut établi dans les lieux, avec ses 400 hommes et leurs 200 chevaux. Ce fut ensuite la caserne Denfert, et depuis 1981 le lycée Jules Ferry.

## LES ÉCURIES DES GARDES DU CORPS

L'armée qui occupa tant d'anciennes écuries à Versailles après la Révolution avait également les siennes sous l'Ancien Régime, et contribuait ainsi à l'animation équestre de la ville. C'est ainsi que les gardes du corps avaient sous Louis XIV une écurie empiétant sur le parc aux cerfs, entre l'avenue de Sceaux et la future rue Royale. Chevaux et palefreniers couchaient alors dans



les mêmes écuries, tandis que les gardes et officiers se logeaient à leurs frais dans les auberges de la ville. Ce n'est qu'en 1730 que le duc de Noailles, gouverneur de Versailles, fit construire au même endroit la caserne qui est devenue le Cercle militaire de Croÿ, auquel on accède par le 30 avenue de Sceaux. L'imposant portail donnant sur la *rue Royale* (à la jonction avec la rue du général Leclerc) fut pour sa part construit après 1778.

## LES CHEVAU-LÉGERS



Prestigieuse compagnie de cavalerie de la garde du roi, les chevau-légers eurent quant à eux un hôtel sur l'avenue de Sceaux à partir de 1741, à l'emplacement de l'impasse qui porte leur nom. Ce premier casernement devenu trop étroit, les locaux, complétés par un manège couvert, s'étendirent vers les rues du général Leclerc et de Satory. Une porte fut ouverte dans cette rue, à l'emplacement désormais signalé par l'élégant balcon



du n° 17 qui porte la devise des *Cheval-légers* « Sensere gigantes » : terrasser les géants. Le foudre qu'elle surmonte suggère que les cheval-légers sont placés dans la main de Jupiter, le roi, pour terrasser ses ennemis.

## L'HÔTEL DES GENS D'ARMES



L'hôtel des Gens d'armes, 6, *avenue de Paris*, est une autre caserne d'Ancien Régime qui abrita naturellement des chevaux et dont la façade vient d'être restaurée. Il avait été construit pour cet autre corps de la garde du roi en 1735 et servit à l'armée jusqu'en 1908. D'autres locaux équestres plus récents ont laissé des traces non négligeables dans la ville. Il s'agit du manège de la caserne d'artillerie construit en 1851 derrière la Petite Ecurie. Des bâtiments du Second Empire, il ne reste que trois imposants portails : l'un à l'entrée de l'hôtel Pullman au 2 *bis, avenue de Paris*, les autres au cœur de la galerie commerçante située *avenue du général de Gaulle*, et qui porte pour cette raison le nom des Manèges. C'est de là qu'on accède à La Maréchalerie, ancienne annexe de la Petite Ecurie du roi où se trouvaient des logements pour le personnel, les maréchaux-ferrants et autres services des écuries. Elle est occupée aujourd'hui par le Centre d'art contemporain lié à l'École nationale d'architecture de Versailles, elle-même installée dans une partie de la Petite Écurie du roi.

## BUREAU DES COCHES



Pour compléter cet aperçu de la présence équestre à Versailles, il ne faut pas omettre de mentionner que toutes les auberges de la ville, qui en compta beaucoup sous l'Ancien Régime, possédaient leurs écuries, où l'on pouvait abriter son cheval ou même en louer. Par ailleurs, les transports publics organisés entre Versailles et Paris ou la province suscitaient un important va-et-vient de voitures à cheval en direction ou au départ du bureau des coches situé dans l'actuelle *rue Saint-Simon* entre 1683 et 1734. Il fut ensuite déplacé *avenue de Sceaux* et enfin *avenue de Paris*.

## LES TERRAINS DE COURSES HIPPIQUES

Moins connue du grand public, la présence de terrains de courses hippiques à Versailles. A l'époque où Auteuil, Longchamp et Vincennes n'existaient pas encore, un hippodrome fut créé à Satory sous Louis-Philippe en 1836. Les courses s'y maintinrent jusqu'au Second Empire. Le relais fut alors pris par une société de courses installée à Porchefontaine et dont l'hippodrome fut inauguré en 1864. Il occupait l'essentiel du quartier actuel, approximativement entre les *rues Jean de La Fontaine* et *Albert Sarraut*. Cette dernière s'est d'ailleurs appelée *rue des Tribunes*. Considéré comme le plus beau de France, il connut un véritable succès, mais son histoire s'arrêta net avec la guerre de 1870 et malgré la présence du gouvenement à Versailles entre 1871 et 1879.

# CURIOSITÉS DE LA CITÉ DES EAUX

- 56 LES INSTALLATIONS  
DE LA RUE DES RÉSERVOIRS
- 57 LE RÉSERVOIR DE LA RUE  
DU PEINTRE LEBRUN
- 58 LE PAVILLON DES SOURCES
- 58 LES RÉSERVOIRS  
MONTBAURON
- 59 LE RÉSERVOIR DE PICARDIE  
ET LE PAVILLON DES FILTRES
- 60 LES RÉSERVOIRS GOBERT
- 61 LE RÉSERVOIR PLUYETTE
- 61 L'ÉTANG DE LA MARTINIÈRE
- 62 LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES
- 62 LA FONTAINE DES NOUETTES

« L'onde ne chante plus en tes mille fontaines, O Versailles, Cité des Eaux... » écrivait l'académicien poète Henri de Régnier. Il est connu que Louis XIV entreprit des travaux pharaoniques pour amener l'eau nécessaire au fonctionnement des grandes eaux de Versailles. Mais peut-être ignorez-vous qu'il reste des quantités de souvenirs de ces installations dans la ville :



© JC N'Diaye

## LES INSTALLATIONS DE LA RUE DES RÉSERVOIRS

À l'emplacement du boulevard de la Reine avait été aménagé un étang, dit étang de Clagny, pour drainer les eaux des marais environnants. C'est vers ce réservoir semi-naturel qu'on se tourna pour approvisionner les premiers jeux d'eau de Versailles. La première construction fut une tour d'eau, élevée en 1665 au niveau du 7, *rue des Réservoirs*, en face de la *rue Carnot* qui, pour cette raison, s'appelait rue de la Pompe. À l'intérieur, un réservoir en plomb, d'une capacité de 100 m<sup>3</sup>, recevait l'eau élevée par un manège de chevaux. Cette pompe fournit aux fontaines des jardins les premières ressources significatives, soient 600 m<sup>3</sup> /jour. Le réservoir de la tour s'avérant beaucoup trop petit, on édifia aussitôt après de nouveaux réservoirs à l'emplacement de l'aile du Nord du château, qui n'existait pas encore. Ils furent supprimés en 1685. C'est alors que furent construits, dans le prolongement de cette même aile, les réservoirs actuels, dont la rue porte le nom. Ils sont cachés par le solide mur de soutènement que l'on voit bien depuis la rue : ce sont deux grands bassins qui jouent encore un rôle essentiel dans le fonctionnement actuel des grandes eaux.



# LE RÉSERVOIR DE LA RUE DU PEINTRE LEBRUN



Ce réservoir fut construit à la même époque et pour la même raison : pallier la suppression de ceux qui se trouvaient à l'emplacement de l'aile du Nord.

D'une capacité de 1 200 m<sup>3</sup>, sa cuve était portée par 30 piliers de plus de 13 m de hauteur. Elle recevait son eau des réservoirs de la butte Montbauron dont

il est question un peu plus loin, et alimentait les fontaines supérieures des jardins. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les piliers s'étaient tassés irrégulièrement et il fallut faire de grands travaux qui permirent de prolonger l'utilisation du réservoir durant encore un siècle. La cuve fut alors supprimée, mais les lieux restèrent à la disposition du service des fontaines, dont l'entrée des bureaux est encore signalée par l'inscription « Service des eaux », *rue Robert de Cotte*. On constatera que l'architecture de ces bâtiments se fonde parfaitement dans le tissu urbain, la façade du réservoir étant jalonnée de fenêtres comme celle d'un immeuble ordinaire.



## LE PAVILLON DES SOURCES



Ce petit bâtiment, construit en 1683, ne jouait pas de rôle dans l'adduction d'eau des fontaines du château : il s'agissait ici de procurer de l'eau « bonne à boire » aux habitants du quartier Notre-Dame. Elle provenait des sources de Bailly et du Chesnay, collectées dans une cuve en plomb maintenue par des charpentes. On avait néanmoins réussi à aménager un logement pour le préposé chargé de l'entretien des fontaines de la ville. D'où le nom de pavillon des fontainiers qu'on donne aussi à cette jolie maisonnette. Elle est désormais désaffectée.

## LES RÉSERVOIRS MONTBAURON

La butte Montbauron est une des rares hauteurs de la ville. Pas étonnant donc qu'on ait pensé à y établir des réservoirs puisque toute la difficulté à Versailles était de donner de la pression à l'eau qui devait jaillir des fontaines. Louis XIV acquit donc des terrains sur la butte et fit creuser des bassins. Cinq étaient prévus ; deux seuls furent réalisés. Ils recevaient l'eau élevée par la machine de Marly qui était acheminée via l'aqueduc de Louveciennes et le réservoir de Picardie dont il est question un peu plus loin. Entre ce dernier et la butte Montbauron, un aqueduc, dit « mur de Montreuil » fut d'abord construit, puis supprimé et remplacé par des canalisations souterraines après 1737. Les réservoirs ont continué de fournir de l'eau de Seine aux fontaines du château jusqu'en 1980. Désormais, l'eau est pompée dans la nappe de Croissy.



# LE RÉSERVOIR DE PICARDIE ET LE PAVILLON DES FILTRES

Versailles connaissait au XVIII<sup>e</sup> siècle, une vraie pénurie d'eau « bonne à boire ». C'est pour cette raison qu'on songea à fournir aux habitants... l'eau de la Seine élevée par la machine de Marly. Conçue en 1678-85 pour approvisionner les fontaines du château de Versailles, cette machine compliquée procurait une eau peu abondante, conduite jusqu'à la butte Montbauron par des canalisations et le « mur de Montreuil ». Pour résoudre les graves problèmes de manque d'eau au XVIII<sup>e</sup> siècle, on résolut de créer un réservoir au sommet de la butte



de Picardie (1764), dû à l'ingénieur Pluyette, destiné à redistribuer l'eau vers les quartiers de la ville. Comme la machine de Marly, entre-temps modifiée, ce réservoir a servi jusqu'en 1964 et a été en eau jusqu'en 1970. C'est depuis le parking de l'Université de Versailles-Saint-Quentin.

Quant au pavillon des filtres, élégant petit bâtiment néoclassique élevé de l'autre côté de l'*avenue des États-Unis*, il a été construit dans les années 1780. Il filtrait l'eau avant son entrée dans le bassin de Picardie, au moyen de 2 rangées de 4 bacs remplis de sables divers. Utilisé jusqu'en 1964, il a été classé en 1979 et restauré en 1995-96.



# LES RÉSERVOIRS GOBERT



Pour alimenter les fontaines du château à l'époque de Louis XIV, on avait d'abord eu recours à l'étang de Clagny, bien insuffisant comme on s'en doute, pour satisfaire les besoins croissants des jardins. Les étangs Gobert, qui tiennent leur nom de l'architecte Thomas Gobert, appartiennent à un deuxième projet, plus performant et qui fonctionna plus longtemps : il s'agit du réseau des étangs inférieurs, mis en œuvre à partir de 1679. Ces étangs naturels et artificiels situés au sud de Versailles (étangs de Saclay, d'Orsigny, de Villiers, du Trou Salé, du Pré Clos...) furent reliés entre eux et leur eau conduite par l'aqueduc de Buc vers les réservoirs Gobert, au bout de l'*avenue de Sceaux*. Des canalisations souterraines menaient ensuite l'eau vers les fontaines du parc. L'un des deux réservoirs est désormais asséché. Et l'autre ne joue plus aucun rôle dans l'adduction des fontaines du château.



© Archives communales

Du côté de l'*avenue de Sceaux*, adossé aux réservoirs Gobert, se trouve un ancien abreuvoir (*square Francine*). Il a été aménagé au début du XIX<sup>e</sup> siècle après l'assèchement des étangs de Porchefontaine qui privait les habitants d'un point d'eau suffisant pour abreuver leurs chevaux. Au pied du mur couronné des armes royales sous la Restauration, l'abreuvoir circulaire avait un diamètre de 28 m. Il a été supprimé en 1954 et remplacé par un jardin.

# LE RÉSERVOIR PLUYETTE

Ce bâtiment fut élevé en 1766 par l'architecte et hydraulicien Robert Pluyette au milieu de l'un des carrés du marché Saint-Louis. Par un système de canalisations souterraines, la cuve dissimulée dans cet élégant bâtiment néoclassique recevait de l'eau de Seine élevée par la machine de Marly et acheminée via l'aqueduc de Louveciennes jusqu'au réservoir de Picardie. Il s'agissait cette fois d'approvisionner les fontaines du quartier, comme la fontaine de la place de la cathédrale créée au même moment. Le réservoir Pluyette fut désaffecté dès le XIX<sup>e</sup> siècle et abrite depuis quelques années les services municipaux de l'Habitat ancien. Quant à la fontaine de la cathédrale, la belle inscription qui complète son décor de cygnes et de roseaux ne date que du XIX<sup>e</sup> siècle. La fontaine fonctionne depuis 1982 avec de l'eau de la ville.



# L'ÉTANG DE LA MARTINIÈRE



Creusé vers 1668, ce réservoir situé sur la butte de Satory fait également partie du réseau historique d'adduction d'eau des jardins de Versailles. Son eau lui venait de l'étang du Val constitué artificiellement à partir de l'eau de la Bièvre qui coule en contrebas de la butte de Satory. L'eau était ensuite élevée par des moulins à vent échelonnés sur les pentes de la butte pour rejoindre le réservoir dit étang

de la Martinière. Des canalisations menaient alors l'eau vers le château : elles descendaient en sous-sol vers la pièce d'eau des Suisses puis remontaient par un effet de siphon jusqu'aux réservoirs souterrains de la terrasse du château.

Non loin de cet étang se trouve un vestige du mur d'enceinte du parc de Louis XIV. C'est contre ce mur, dit depuis mur des Fédérés, que furent exécutés les 23 communards condamnés à mort à l'issue de leur jugement à Versailles au printemps 1871.

## LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES

Creusée entre 1679 et 1682 par un régiment de Gardes-Suisses qui lui a laissé son nom, ce bassin de 13 hectares permit l'assainissement du terrain voisin où l'on créait simultanément le Potager du roi. Il s'agissait aussi de donner une perspective latérale au château, dans le prolongement de l'Orangerie. Au bout se trouve une copie de l'œuvre du Bernin (1598-1680) représentant Louis XIV à cheval, finalement transformée en héros antique pour n'avoir pas plu au roi.



## LA FONTAINE DES NOUETTES

Dans le quartier de Porchefontaine subsiste le souvenir d'un réseau d'étangs probablement constitué au Moyen-Âge lors du défrichement de ce secteur. Leurs eaux se déversaient dans la rue de Marivel, et leur présence est rappelée par le nom de la *rue de l'Étang*. Mais ce qui suscita une certaine vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la réputation de deux sources que le médecin des Enfants de France jugea riches en fer et dont l'eau fut dès lors consommée par de nombreux princes et courtisans. L'une d'elles subsiste, la fontaine des Nouettes qui est désormais déclarée non potable par le service des Eaux et Forêts. À défaut de vertus curatives, ceux qui s'y rendent auront au moins le bénéfice d'une agréable promenade.



# CURIOSITÉS LITTÉRAIRES

64 CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES  
SOUS L'ANCIEN RÉGIME

66 GRANDS ÉCRIVAINS  
DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE

68 DES POLÉMISTES À LA  
LITTÉRATURE « FIN DE SIÈCLE »

69 ÉCRIVAINS VERSAILLAIS  
AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

« Ne vous plaignez pas trop de cette grande ville de Versailles : j'y ai vécu, je l'aime et ne l'ai jamais trouvée trop froide ... » Ainsi s'exprimait Alfred de Vigny en 1845. Preuve que la ville continua d'attirer les écrivains après le départ des rois.

## CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES SOUS L'ANCIEN RÉGIME

### JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET (1627-1704)

L'illustre prédicateur et écrivain du règne de Louis XIV, qui fut également le précepteur du Grand Dauphin, eut un appartement au 4, *place Hoche* de 1674 à sa mort.

### JEAN DE LA BRUYÈRE (1645-1696)

Le célèbre homme de lettres français, auteur des *Caractères*, devint en 1684 l'un des précepteurs du jeune duc de Bourbon, petit-fils du Grand Condé. Deux ans plus tard, l'éducation de son élève étant réputée terminée, La Bruyère resta dans la maison du prince en qualité d'homme de lettres et de gentilhomme de Monsieur le duc. Ces fonctions assez vagues lui laissaient le loisir de travailler selon ses goûts, et lui permettaient d'observer à son aise les grands et les courtisans dont il fit de si mordants portraits. L'hôtel de la famille de Condé était situé 22, *rue des Réservoirs*, où La Bruyère mourut en 1696.

### DENIS DIDEROT (1713-1784)

Il a également parcouru la ville de Versailles. Comment aurait-il sans cela connu le « pavillon de Bourgogne » au 5, *rue d'Anjou* ? C'est cette adresse qu'il choisit pour monter, avec Grimm, une farce incroyable en 1760 : un de leurs amis, le marquis de Croismare, était intervenu en vain dans un procès en faveur d'une religieuse qui voulait être relevée de ses vœux. Il s'était depuis retiré à la campagne et ses amis lui firent croire que la religieuse s'était enfuie de son couvent. Diderot et Grimm écrivirent des lettres de la part de la pseudo-fugitive qui demandait le secours du marquis. Elle indiquait qu'on devait lui répondre chez « Madame Madin, au pavillon de Bourgogne, rue d'Anjou à Versailles ». Ce bâtiment avait apparemment été édifié en 1750 pour offrir un logement aux officiers du régiment de Bourgogne de service à Versailles. C'est ainsi que s'engagea une émouvante correspondance entre le naïf marquis et la fausse jeune fille. Embarrassés par l'efficacité de leur plaisanterie (car le marquis proposait à sa protégée une place auprès de ses propres enfants), Grimm et Diderot inventèrent une fin tragique (la jeune fille mourut des suites d'une chute) pour éviter que la supercherie ne fût découverte. Ils n'avouèrent leur forfait que 10 ans plus tard et Diderot en tira un roman impie intitulé *La Religieuse*...



### VOLTAIRE ET ROUSSEAU

D'autres écrivains des Lumières peuvent être évoqués à Versailles, notamment Voltaire et Rousseau dont le musée Lambinet conserve de très beaux bustes dus

à Jean-Antoine Houdon. On dit d'ailleurs que Voltaire eut l'occasion de se rendre à l'hôtel de Madame de Pompadour, au 7, *rue des Réservoirs*.

## JEAN-FRANÇOIS DUCIS

Au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, Jean-François Ducis, né le 22 août 1733 au 75, *rue de la Paroisse* à Versailles (cf. la plaque commémorative), est célèbre pour avoir fait connaître Shakespeare au public français. Mais ses pièces de théâtre intitulées *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth* n'étaient que très lointainement inspirées du célèbre auteur tragique anglais. Et pour cause ...

Ducis ne connaissait pas cette langue et s'inspira de traductions elles-mêmes assez infidèles ... Même ainsi édulcorées, ces tragédies heurtèrent la sensibilité française, et c'est plutôt à des pièces inspirées des classiques grecs que Ducis valut son triomphe : il fut en effet élu en 1778 à l'Académie française où il prit le fauteuil de Voltaire ... Apprécié par Napoléon puis par Louis XVIII qui le décora de la Légion d'Honneur, il prit sa retraite à Versailles où il mourut en 1816 au 33, *rue des Bourdonnais*. Sa tombe est à l'entrée du cimetière Saint-Louis et une rue de Versailles lui est dédiée, mais on peut aussi voir son portrait peint dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, réalisé par son neveu Louis Ducis d'après une œuvre de François Gérard.



© Musée Lambinet

## ANDRÉ CHÉNIER (1762-1794)

Il s'est également vu consacrer une rue à Versailles. Il avait aussi des liens avec notre ville : en effet, sa maîtresse la plus chère, Françoise Le Coulteux, qu'il célébra dans les *Élégies à Fanny*, y habitait. Peu de temps avant son arrestation, en avril 1793, alors qu'il résidait au 35, *rue du Maréchal Joffre*, le poète écrivit une ode : « *O Versailles, ô bois, ô portiques, / Marbres vivants, berceaux antiques ...* », inaugurant le genre de poésie élégiaque dans lequel allaient s'illustrer d'autres grands poètes inspirés par Versailles.



« O Versailles, ô bois, ô portiques,  
Marbres vivants, berceaux antiques,  
Par les dieux et les rois Élysée embelli,  
À ton aspect, dans ma pensée,  
Comme sur l'herbe aride une fraîche rosée,  
Coule un peu de calme et d'oubli.

Paris me semble un autre empire,  
Dès que chez toi je vois sourire  
Mes pénates secrets couronnés de rameaux,  
D'où souvent les monts et les plaines  
Vont diriger mes pas  
aux campagnes prochaines,  
Sous de triples cintres d'ormeaux.

Les chars, les royales merveilles,  
Des gardes les nocturnes veilles,  
Tout a fui : des grandeurs tu n'es plus le séjour ;  
Mais le sommeil, la solitude,  
Dieux jadis inconnus, et les arts, et l'étude,  
Composent aujourd'hui ta cour.  
Ah ! malheureux ! à ma jeunesse

Une oisive et morne paresse  
Ne laisse plus goûter les studieux loisirs.  
Mon âme, d'ennui consumée,

S'endort dans les langueurs.  
Louange et renommée  
N'inquiètent plus mes desirs.

L'abandon, l'obscurité, l'ombre,  
Une paix taciturne et sombre,  
Voilà tous mes souhaits :  
cache mes tristes jours,  
Et nourris, s'il faut que je vive,  
De mon pâle flambeau la clarté fugitive,  
Aux douces chimères d'amours.

L'âme n'est point encor flétrie,  
La vie encor n'est point tarie,  
Quand un regard nous trouble  
et le cœur et la voix.  
Qui cherche les pas d'une belle,  
Qui peut ou s'égayer ou gémir auprès d'elle,  
De ses jours peut porter le poids.

J'aime ; je vis. Heureux rivage !  
Tu conserves sa noble image,  
Son nom, qu'à tes forêts  
j'ose apprendre le soir,  
Quand, l'âme doucement émue,  
J'y reviens méditer l'instant où je l'ai vue,  
Et l'instant où je dois la voir.

Pour elle seule encore abonde  
Cette source, jadis féconde,  
Qui coulait de ma bouche  
en sons harmonieux.  
Sur mes lèvres tes bosquets sombres  
Forment pour elle encor  
ces poétiques nombres,  
Langage d'amour et des dieux.

Ah ! témoin des succès du crime  
Si l'homme juste et magnanime  
Pouvait ouvrir son cœur à la félicité,  
Versailles, tes routes fleuries,  
Ton silence, fertile en belles rêveries,  
N'auraient que joie et volupté.

Mais souvent tes vallons tranquilles,  
Tes sommets verts, tes frais asiles,  
Tout à coup à mes yeux  
s'enveloppent de deuil :  
J'y vois errer l'ombre livide  
D'un peuple d'innocents  
qu'un tribunal perfide  
Précipite dans, le cercueil. »



Avec la Révolution et le départ de la cour, Versailles sembla tomber dans une certaine torpeur. Cependant, des figures célèbres illustrèrent de nouveau la ville :

## GRANDS ÉCRIVAINS DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE

### FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND (1768-1848)

Il vint à Versailles en 1834 pour faire jouer sa pièce intitulée *Moïse* au théâtre Montansier. On annonça par de grandes affiches la représentation de ce drame en cinq actes et en vers, à grand spectacle : on y verrait le mont Sinaï et une troupe de chameaux, des costumes exotiques et des chœurs nouveaux. Ce fut un échec complet ... Plus tard (1843), l'auteur remis de cette déception revint à Versailles voir Madame Récamier qui faisait retraite à la maison des Augustines, rue Edouard Charton.



### VICTOR HUGO (1802-1885)

Sans avoir non plus habité la ville, il a inséré dans son recueil *Les Rayons et les ombres* le poème « La statue » dans lequel la statue d'un vieux faune, témoin de l'histoire du parc, l'évoque en termes nostalgiques.

### EMILE DESCHAMPS (1791-1871)

Une rue du quartier de Montreuil est dédiée au poète romantique Emile Deschamps, qui, après avoir habité au 5 bis, *bd de la reine*, fut enterré au cimetière Notre-Dame. Auteur de quelques livrets d'opéra, de nouvelles et autres vers de circonstance insérés dans une foule de journaux et de recueils littéraires, il s'est également essayé, comme J.-F. Ducis, à la traduction d'œuvres de Shakespeare en vers français. Il participa aussi avec Victor Hugo et Alfred de Vigny à la création de *La Muse française* en 1823.

Et puis, il y a des écrivains romantiques qui ne pardonnaient pas à Versailles d'avoir perdu son faste d'antan :

### ALFRED DE MUSSET (1810-1857)

Il est l'auteur de « Sur trois marches de marbre rose », poème un brin irrévérencieux à l'égard de « ces lieux où l'ennui repose ».

### STENDHAL (1783-1842)

Il évoque quant à lui dans *Lamiel* ceux « qui vont bailler d'ennui dans cette triste ville avec les Anglais ruinés » avant d'y « mourir d'ennui ». Il ajoute : « les rues sont d'une capitale, les boutiques et les habitants d'une ville de province ».

### HONORÉ DE BALZAC (1799-1850)

Il marqua les lieux bien davantage comme on va le voir : la première adresse versaillaise de l'auteur de *La Comédie humaine* fut le 2, rue de Maurepas où ses parents vinrent s'installer en 1826, rejoignant la sœur chérie de l'écri-

vain, Laure Surville, qui avait épousé un ingénieur des Ponts et Chaussées alors au service du département de Seine & Oise. C'est là que, selon ses propres dires, il a passé quelques semaines à rédiger la majeure partie des *Chouans*, premier roman signé du vrai nom de l'auteur, et qui lui assura enfin le succès après dix ans d'essais infructueux. Enfin célèbre, Balzac multiplia les liaisons amoureuses et revint à Versailles pour retrouver deux des plus célèbres : la duchesse d'Abrantès, veuve du général Junot, fut sa maîtresse à partir de 1825, semble-t-il. Son appartenance antérieure à l'entourage de Napoléon, puis ses liens avec



le parti monarchiste rendaient sa compagnie très désirable à l'auteur toujours en quête d'informations. Balzac l'aïda d'ailleurs à rédiger ses mémoires. Elle s'était installée en 1821 avec ses quatre enfants au 69, rue de Montreuil et c'est là que le romancier, qui s'y est rendu à plusieurs reprises, fait commencer son roman *La femme de trente ans*. L'autre passion versaillaise de Balzac fut la comtesse Frances Guidoboni-Visconti, beauté provocante et tempérament enflammé, rencontrée en 1834 à Paris. Elle lui inspira le personnage de Lady Dudley dans *Le lys dans la vallée*. Elle et son mari eurent plusieurs logements à Versailles, notamment la maison des musiciens italiens au 15, rue Champ-Lagarde durant l'été de 1836. Cette année-là, la belle comtesse mit au monde un fils dont la paternité a parfois été attribuée à Balzac, mais sans aucune certitude, la Contessa menant comme Balzac plusieurs aventures de front ... Si on n'a malheureusement pas de trace d'un passage de l'écrivain dans la maison des Italiens, on est sûr par contre qu'il a été voir les Visconti à leurs autres adresses versaillaises : au 15, rue des Réservoirs en 1841, au 23, avenue de Paris à partir de 1842, époque à laquelle ceux-ci s'établirent définitivement dans la ville royale. Bien que les liens n'aient jamais été rompus apparemment, Balzac vint moins souvent désormais, sans doute pour ménager la susceptibilité de Madame Hanska qui, d'un œil jaloux, suivait les choses de loin ... Il n'a donc peut-être pas connu la dernière demeure des Visconti, au 9, rue Neuve Notre-Dame, où la comtesse mourut en 1883 avant d'être enterrée, comme son mari, au cimetière de la paroisse.

### **ALEXIS DE TOCQUEVILLE (1805-1859)**

À la même époque, il faut évoquer la présence d'Alexis de Tocqueville qui fut juge auditeur au tribunal de Versailles (place André Mignot) de 1827 à 1832, avant de partir pour les Etats-Unis. À cette époque, il logea chez un ami au 66, rue d'Anjou, comme une plaque le rappelle. Son père était au même moment (1826-28) préfet de Seine & Oise. L'auteur de *De la Démocratie en Amérique* (publié en 2 volumes en 1835 et 1840) quitta ensuite la France pour le Nouveau Monde en raison de son opposition à Louis-Philippe, et revint lors de la chute de ce dernier.



# DES POLÉMISTES À LA LITTÉRATURE «FIN DE SIÈCLE»

## LOUIS VEUILLOT (1813-1883)

Le célèbre polémiste catholique Louis Veillot est également lié à la ville de Versailles : c'est à la cathédrale Saint-Louis qu'il épousa le 31 juillet 1845 Mathilde Murcier, de petite bourgeoisie versaillaise, union bénie par le R.P. de Ravignan. C'est aussi à Versailles qu'il se réfugia en 1871, au 9, *rue de l'Indépendance américaine*, alors que la Commune paralysait Paris. Il fit alors paraître le journal *L'Univers* chez Oswald, libraire de l'évêché, au 11, *rue de Satory*. Le gouvernement était alors à Versailles et l'Assemblée avait pour projet de restaurer la monarchie, projet soutenu par le journal *L'Univers*. Louis Veillot est également l'auteur de romans et de poèmes et ses œuvres complètes remplissent ... 58 volumes !

## ÉMILE ZOLA (1840-1902)

Aux antipodes du paysage politique, Émile Zola a été jugé à Versailles en mai 1898 pour les suites de son engagement dans l'affaire Dreyfus. Il y était déjà venu en 1877, à l'époque où le gouvernement séjournait dans la ville. *La bibliothèque municipale* conserve le brouillon d'un article très dur qu'il composa alors. On y lit : « Versailles comme on le sait est une ville morte aux longues rues désertes et silencieuses. Hier un mouvement inusité s'y faisait remarquer. Il ne faudrait pourtant pas croire que la foule s'y pressait, car le tempérament des habitants est d'une apathie extraordinaire. »



## ANATOLE FRANCE (1844-1924)

Ami du précédent, Anatole France était installé au 63, *avenue de Paris* en 1914 quand il commença à louer un appartement au 18, *rue de l'Occident*. Il semble néanmoins ne pas avoir habité ce dernier. L'écrivain socialiste, qui avait été élu à l'Académie Française en 1896 à la place du Versaillais Ferdinand de Lesseps, était également un habitué de la librairie Bernard, au 17, *rue Hoche*.

## STÉPHANE MALLARMÉ (1842-1898)

Dans un autre genre, le poète Stéphane Mallarmé a été très lié à la ville où sa famille maternelle était installée. Il y est venu pour la première fois en 1860, après avoir raté son baccalauréat, pour corriger ses lacunes auprès de son grand-père, professeur retraité, qui habitait 23, *rue Neuve Notre-Dame*. Il y est revenu de nombreuses fois, ne serait-ce que pour se recueillir sur la tombe de sa mère et de sa sœur au cimetière Notre-Dame. Pour voir ses amis aussi, parmi lesquels le vieil Emile Deschamps dont on a déjà parlé, Augusta Holmès qui a pu inspirer le personnage d'Hérodiade qui hante la poésie de Mallarmé. Ou encore Robert de Montesquiou-Fezensac qui admirait le poète.

### MONTESQUIOU-FEZENSAC (1855-1921)



Montesquiou, dandy poète « fin de siècle » doit quant à lui sa célébrité aux personnages des romans de Proust et de Huysmans qu'il a inspirés : baron de Charlus dans *À la recherche du temps perdu*, des Esseintes dans *À rebours*, il incarne la société mondaine et artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il avait séjourné à Versailles durant son enfance et aimait cette ville au point de dire qu'il y était presque né. Il y revint adulte, fasciné comme beaucoup de poètes « fin de siècle » par la mélancolie de la ville royale déchue de son ancien prestige. Installé au 93, *avenue de Paris*, il y organisa des fêtes fameuses où se pressait le Tout-Paris : Sarah Bernhardt, Julia Bartet, les poètes parnassiens, Alphonse Daudet, la comtesse de Greffulhe, Henri de Régnier, Charles Ephrussi, Maurice Barrès, et beaucoup d'autres. Il s'installa ensuite, l'espace d'une saison au 2, *rue de Maurepas*, où il rédigea son recueil intitulé *Les perles rouges*. Après son retour à Paris, il garda un pied-à-terre au 5, *rue La Fayette*. Au grand dam de sa famille, Montesquiou voulut être enterré à Versailles à côté de son secrétaire et ami Gabriel Yturri (1864-1905). Ils reposent tous deux au cimetière des Gonards sous une statue dénommée l'ange du silence.

### MARCEL PROUST (1871-1922)

Jeune encore, il avait composé un article sur la fête donnée par R. de Montesquiou au 93, *avenue de Paris* en 1894. Il séjourna ensuite à Versailles à deux reprises. L'hôtel des Réservoirs, au n°7 de la rue du même nom, lui avait été conseillé par son ami le musicien Raynaldo Hahn. Il y vint faire un premier séjour du 6 août au 27 décembre 1906. Affecté par l'asthme et sa santé toujours fragile, il resta pratiquement cloîtré dans sa chambre, s'intéressant néanmoins à ses voisins, dont certains fournirent des traits aux personnages d'*À la recherche du temps perdu*. L'hôtel lui-même et la ville seraient aussi reconnaissables dans le roman. Malgré les critiques qu'il formula à leur sujet, Proust revint passer les mois de septembre et octobre 1908 au même endroit.



### HENRI DE RÉGNIER (1864-1936)

Le poète Henri de Régnier, contemporain de Proust, fit lui-même un séjour dans le même hôtel à la fin du mois d'octobre 1921, non sans avoir illustré les soirées du comte de Montesquiou quelque temps plus tôt. Ces séjours lui ont permis de composer *La Cité des eaux*, recueil de poèmes sur Versailles. Il a également sa rue dans le quartier Saint-Louis.

## ÉCRIVAINS VERSAILLAIS AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

La chronologie nous a menés au début du XX<sup>e</sup> siècle. Versailles fut à cette époque un important foyer intellectuel et littéraire, dont voici quelques éminents représentants :

### PIERRE DE NOLHAC (1859-1936)

Il est moins connu comme écrivain que comme le conservateur du château de Versailles qui fit sortir le musée de sa torpeur. Mais il a laissé plusieurs



ouvrages essentiels : certains sur Pétrarque et l'humanisme italien dont il était un spécialiste reconnu ; d'autres sur la reine Marie-Antoinette qu'il fut l'un des premiers à présenter sans parti-pris.

Quant à son œuvre poétique, elle fut reconnue en son temps, notamment par son ami le poète italien Gabriele D'Annunzio. Son nom a été donné à une rue et à un collège de Versailles.

### **JÉRÔME (1874-1953)**

#### **ET JEAN THARAUD (1877-1952)**

Ils habitèrent à partir de 1927 au 93, *rue Royale*, comme une plaque commémorative le rappelle. Le premier avait été secrétaire de Maurice Barrès, mais les deux frères sont surtout connus pour leur œuvre de chroniqueurs, romanciers et mémorialistes commencée en 1898 et récompensée dès 1906 par le prix Goncourt. L'aîné fut reçu à l'Académie française en 1938, le second en 1946. Jean Tharaud est enterré au cimetière Saint-Louis dans le canton B.



### **JACQUES MARITAIN (1882-1973)**

Dans un autre genre, le philosophe Jacques Maritain, figure éminente du renouveau thomiste au début du XX<sup>e</sup> siècle, a habité avec sa femme Raïssa au 16, *rue de l'Orangerie* de 1908 à 1913. Ils y reçurent tout un cénacle catholique composé, entre autres, des écrivains Léon Bloy qui avait été leur parrain de baptême (en 1906), ou encore Charles Péguy, et Ernest Psichari (1883-1814) qui retrouva la foi dans leur oratoire. Ce dernier d'ailleurs, auteur des *Voix qui crient dans le désert* et du *Voyage du centurion*, a fait sa première communion en 1913 dans la jolie chapelle du collège du Sacré-Cœur, 3, *rue des Bourdonnais*. Les Maritain déménagèrent cette même année pour le 15, *rue Baillet-Reviron*, avant de quitter Versailles en 1923.

### **MAURICE MARTIN DU GARD (1896-1970)**

Cousin du romancier Roger Martin du Gard, il est également une figure de la vie littéraire et intellectuelle du début du XX<sup>e</sup> siècle. Très introduit dans les milieux de l'Académie Française, son œuvre principale, *Les Mémorables*, brosse le portrait des intellectuels des années 1920 à 1945 qu'il a très bien connus. On y trouve ainsi une série d'anecdotes mettant en scène Paul Valéry, Maurice Barrès, François Mauriac, André Gide, Jean Cocteau et bien d'autres. Maurice Martin du Gard fut également une figure de la vie intellectuelle à Versailles durant l'entre-deux-guerres, comme en témoigne son titre de Président d'honneur de l'Académie de Versailles et son engagement à la tête des Affaires culturelles de la mairie sous André Mignot. Après s'être installé en 1950 au 22, *rue des Réservoirs*, il a habité le 34, *rue des Missionnaires* où il est mort. Il est enterré au cimetière Saint-Louis dans le canton A.

### **MARIE-JEANNE PETITJEAN DE LA ROSIÈRE (1875-1947)**

La transition peut paraître brutale, mais cette évocation des écrivains versaillais ne peut s'achever sans le nom de Marie-Jeanne Petitjean de la Rosière, connue comme romancière sous le nom de *Delly*. Elle réalisa toute sa carrière à Versailles, d'abord au 38, *rue de la Bonne Aventure*, puis au 6, *av. Jean Jaurès à Glatigny*. Elle y écrivit avec son frère Frédéric une centaine de romans très populaires dans les années 1950, associant histoires d'amour et d'espionnage.

# CURIOSITÉS CINÉMA TOGRAPHIQUES

72 PLUS DE 230 FILMS EN UN SIÈCLE

73 LE SUCCÈS DES  
QUARTIERS HISTORIQUES

74 LE PALAIS DE JUSTICE

75 L'HÔTEL DE VILLE

75 L'HÔTEL TRIANON PALACE

75 LE THÉÂTRE MONTANSIER

76 L'HÔTEL DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES

76 UNE COLLECTION INÉDITE

77 L'HISTOIRE DES SALLES

# PLUS DE 230 FILMS EN UN SIÈCLE

Versailles a été un lieu de tournage pour plus de 230 films depuis un siècle... C'est dire si la cité royale tient une place importante dans l'histoire du cinéma ! Et pas seulement du cinéma français : au moins 15 films historiques ont été tournés par des studios étrangers, la plupart américains mais aussi allemands, anglais, italiens, et même une co-production franco-japonaise (*Lady Oscar*, de Jacques Demy, 1979). Un certain nombre de films ont centré leur intrigue autour de l'histoire de France et celle de ses grands personnages (Parmi lesquels, on peut citer *Si Versailles m'était conté*, en 1954, de Sacha Guitry, avec un des plus beaux castings de l'histoire du cinéma français : Jean Marais, Bourvil, Edith Piaf, Charles Vanel, Orson Welles, Jean-



Louis Barrault, Brigitte Bardot, Gaby Morlay... *Beaumarchais, l'insolent*, en 1996, d'Edouard Molinaro, en 1996, avec Fabrice Luchini, Jacques Weber, Murray Head, Michel Serrault, Michel Piccoli, Alain Chabat, José Garcia, Jean Yanne... ou *Marie-Antoinette*, en 2006, de Sofia Coppola). Mais à l'échelle du XX<sup>e</sup> siècle, on observe que sur l'ensemble des films réalisés sur la commune de Versailles, ville et château, moins de 20% concernent l'histoire de l'Ancien Régime ou de la Révolution.



# LE SUCCÈS DES QUARTIERS HISTORIQUES

## LE QUARTIER SAINT-LOUIS

La ville a séduit de nombreux réalisateurs qui ont choisi d'y multiplier les prises de vues. La proximité de Paris et des maisons de production cinématographiques l'explique en partie. Mais certainement aussi la richesse du patrimoine architectural de la commune.



Les rues du secteur sauvegardé de la ville ont naturellement attiré les cinéastes. Sans doute en raison de leur préservation, ce que semble confirmer le succès évident du quartier Saint-Louis. Nommons par exemple *Pot-Bouille* (1957) de Julien Duvivier d'après le roman d'Émile Zola (avec Gérard Philippe), dont certaines scènes ont été tournées dans les rues Saint-Honoré et d'Anjou et le pourtour des carrés Saint-Louis. *La Récréation* (1960) de François Moreuil d'après Françoise Sagan a demandé des prises de vues dans les rues Edouard Charton et du Hasard. Plus récemment et dans un registre beaucoup plus gai, quelques scènes de *Dix-huit ans après* (2001)

de Coline Serreau (la suite de *Trois hommes et un couffin*) ont été tournées rue du maréchal-Joffre mais aussi boulevard de la Reine.

C'est dans les années 1960 que le nombre de tournages a d'ailleurs été le plus considérable en ville. *Le vampire de Düsseldorf* (1964) notamment, un film de Robert Hossein multiplie les prises de vue et les tournages dans de nombreuses rues du quartier : rue Hardy, du Marché-Neuf, de l'Occident, des Tournelles, de la cathédrale et Saint-Honoré, ainsi qu'aux carrés Saint-Louis, sur la place de la cathédrale et passage Saint-Louis ...

On ne peut omettre ici de signaler qu'Henri Verneuil tournera dans le quartier des scènes de son dernier film *588 rue Paradis* (1992) avec Claudia Cardinale, Omar Sharif et Richard Berry (Après avoir tourné, à Versailles, la scène centrale de son film *Mille milliards de dollars* (1982) avec Patrick Dewaere, Jeanne Moreau et Mel Ferrer). On notera également qu'une scène du *Corniaud* (1964), avec Bourvil et Louis de Funès a été filmée dans la rue de l'Indépendance américaine. Des scènes d'*Arsène Lupin contre Arsène Lupin* (1962) d'Edouard Molinaro, ou, plus récemment de *Comment j'ai tué mon père* (2000) d'Anne Fontaine (avec Michel Bouquet) ont également été tournées dans le quartier.



## DE NOTRE-DAME À MONTREUIL

Le quartier Notre-Dame a eu son succès également. Ainsi par exemple, l'action des *Nouveaux aristocrates* (1961), de Francis Rigaud d'après Michel de Saint-Pierre, se déroule à Versailles et commence au lycée Sainte-Geneviève. Très naturelle-



ment, le réalisateur a filmé des séquences dans les rues de la ville, principalement au quartier Notre-Dame : rues du maréchal Foch, de la Paroisse, des Réservoirs, place Hoche, boulevard de la Reine, avenue de Saint-Cloud, mais aussi boulevard Saint-Antoine et place de la Loi, ou encore avenue du général Mangin. On peut citer aussi *Les Grandes manœuvres* (1955) de René Clair, avec Gérard Philippe et Michèle Morgan, où l'on reconnaît les rues Mademoiselle et d'Angiviller ainsi que le boulevard de la Reine. *Le repas des fauves* (1963) de Christian-Jaque, avec Francis Blanche et Claude Rich, dont plusieurs séquences ont été filmées dans les rues du quartier Saint-Louis, en a d'autres tournées dans la rue de la Paroisse et même au quartier de Montreuil (place Saint-Symphorien). Plus récemment Claude Zidi a tourné des scènes de *Profil bas* (1993) avec Patrick Bruel autour du marché Notre-Dame.



## LE PALAIS DE JUSTICE

Autre lieu de prédilection des réalisateurs, *le palais de justice* : le procès du héros du film de Claude Chabrol consacré à l'abominable *Landru* (1962) y a été tourné sur un scénario et des dialogues de Françoise Sagan. Le choix du lieu était bien naturel puisque le vrai procès s'y est réellement déroulé en 1921, ainsi que l'exécution capitale du condamné, devant la porte du 5, *place A. Mignot*. Il semble d'ailleurs que l'endroit ait paru adapté aux tournages puisqu'il en a accueilli dix entre 1950 et 1998 : Claude Chabrol y est revenu tourner *Violette Nozière* (1979) avec Isabelle Huppert et Stéphane Audran. Un autre Claude, Lelouch cette fois, y a tourné deux films : *La vie, l'amour, la mort* (1968), et *L'Aventure, c'est l'aventure* (1971) avec Lino Ventura, Jacques Brel et Aldo Maccione. Jean Delannoy, réalisateur versaillais, y a également tourné avec Jean Gabin des scènes de *Chiens perdus sans collier* (1955) d'après le roman de Cesbron sur la jeunesse délinquante.



## L'HÔTEL DE VILLE

L'hôtel de ville occupe lui-aussi une place à part dans les sites communaux élus par les cinéastes : il a vu le tournage de séquences de *La bande à Bonnot* (1968) de Philippe Fourastié, avec Bruno Cremer, Jacques Brel et Annie Girardot. Mais surtout d'*Hibernatus* (1969) d'Edouard Molinaro avec l'inimitable Louis de Funès qui évolue dans la salle des fêtes, la salle des mariages, l'escalier et le hall, sans compter quelques scènes tournées au palais des congrès, au marché Saint-Louis ou encore au quartier de Clagny. Plus récemment, c'est *Taxi* (1997) de Gérard Pirès (avec Samy Naceri et Marion Cotillard) qui a utilisé le cadre de la salle des fêtes et du hall de la mairie.

## L'HÔTEL TRIANON PALACE

L'hôtel Trianon Palace a accueilli également un nombre de tournages assez significatif (15 entre 1949 et 1997), avec par exemple, *Sous le signe du taureau* (1968) de Gilles Grangier avec Jean Gabin et Suzanne Flon, *India song* (1974) de Marguerite Duras ; *Betty* (1991) de Claude Chabrol d'après Georges Simenon avec Stéphane Audran et, dans un autre genre, *Les anges gardiens* (1995) de Jean-Marie Poiré, avec Gérard Depardieu et Christian Clavier.



## LE THÉÂTRE MONTANSIER

Le théâtre Montansier n'est pas en reste, ce qui n'est pas étonnant compte-tenu de la beauté de sa salle. On y dénombre plus de dix tournages, parmi lesquels des scènes de *La mariée était en noir* (1967) de François Truffaut (avec Jeanne Moreau, Claude Rich, Jean-Claude Brialy ...).

Claude Chabrol y a aussi placé des scènes de *Madame Bovary* (1990), avec Isabelle Huppert. La notoriété de notre joli théâtre a d'ailleurs dépassé les frontières et même l'Atlantique puisque le cinéaste Roman Polanski y a tourné pour *La jeune fille et la mort* (1994).



# L'HÔTEL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

On sera peut-être étonné de ne pas avoir encore lu le nom de l'hôtel des Affaires étrangères (bibliothèque municipale) dont le décor est si beau. Il semble n'avoir pourtant retenu l'attention que d'André Haguët pour *Fusillé à l'aube* (1950), qui a d'ailleurs aussi tourné au musée Lambinet.

D'autres sites ont attiré plus ponctuellement, en fonction des scénarii. Ainsi, Louis Malle a filmé certaines scènes du *Souffle au cœur* (1970) à l'intérieur du lycée Saint-Jean de Béthune, ainsi que dans divers endroits de la ville. Le même réalisateur a également tourné à Versailles des scènes du *Feu follet* (1963), dans la même veine sombre et décalée. *Garde à vue* (1981) de Claude Miller, avec Lino Ventura, Michel Serrault et Romy Schneider, a utilisé le cadre de la préfecture présentée comme un hôtel de police. Mais on peut aussi nommer le récent film de Pierre Schoeller, *Versailles* (2008) avec Guillaume Depardieu, qui met en scène le couple attachant formé par un SDF et un orphelin dans la forêt de Versailles à deux pas du château.

Il faut à présent ... faire un arrêt sur image sur le réalisateur versaillais Bruno Podalydès, qui a choisi de mettre en scène sa ville dans la fameuse trilogie *Versailles Rive Gauche* (1992), *Dieu seul me voit – Versailles Chantiers* (1998) et *Bancs publics- Versailles Rive Droite* (2009).

*Versailles Rive-Gauche* était le premier moyen métrage de Bruno Podalydès qui n'avait dirigé jusque là que des courts métrages et des films d'entreprise. Avec une grande économie de moyens, il a mis en scène l'histoire burlesque d'un rendez-vous amoureux qui tourne au fiasco entre le Versaillais Arnaud (Denis Podalydès, frère du réalisateur et sociétaire de la Comédie Française) et la Parisienne Claire (Isabelle Candellier). C'est grâce aux prix reçus au festival de Clermont-Ferrand puis au bouche à oreille que le film a pu trouver un distributeur, avant d'être récompensé par le César du meilleur court-métrage (1993).

Dans *Dieu seul me voit – Versailles Chantiers*, la même veine est exploitée : la calvitie naissante, Albert (Denis Podalydès encore) doute de son pouvoir de séduction, mais aussi de ses sentiments, de la direction à prendre, du discours à tenir ... Son indécision l'engage dans des situations ubuesques où il croit pouvoir laisser la Providence décider de son sort ...

*Bancs publics* est une autre histoire d'homme seul, servie par une distribution exceptionnelle : l'indispensable Denis Podalydès dans la peau du héros, Pierre Arditi, Josiane Balasko, Didier Bourdon, Claude Rich, Catherine Deneuve, Elie Semoun, Julie Depardieu, Benoît Poelvoorde ... pour n'en citer qu'un échantillon.



## UNE COLLECTION INÉDITE

Le panorama du cinéma à Versailles ne serait pas complet si on omettait de mentionner le fonds d'affiches cinématographiques des Archives communales. Il compte déjà une cinquantaine de pièces concernant des films réalisés



Extrait de l'expo murale « L'épopée du cinéma à Versailles »

entre 1923 et 2000. Avant 1957, les films étaient annoncés par des affiches lithographiées, œuvres de dessinateurs comme Guy-Gérard Noël pour *Si Versailles m'était conté* (1953) de Sacha Guitry, qui fait allusion à l'affaire des Poisons. Depuis, certaines affiches sont encore dessinées, comme celle du *Bourgeois Gentilhomme* (1981) de Roger Coggio, avec Michel Galabru, qui est due au talent de Michel Landi. La plus récente affiche de la collection est celle du film d'Anne Fontaine : *Comment j'ai tué mon père* (2000), composée de photos de Jean-Claude Lother.

## L'HISTOIRE DES SALLES

Versailles et le cinéma, c'est aussi l'histoire des salles versaillaises : une longue histoire... Si l'on s'en tient aux Almanachs et autres annuaires versaillais, on découvre qu'une petite salle de spectacle ouvrit au 33, *rue Carnot* en 1906 : le propriétaire, un électricien du nom de Courreau, annonçait un « appareil mixte donnant des vues fixes et animées » et proposait « l'organisation de séances récréatives et amusantes pour soirées, bals, banquets, conférences. Sujets spéciaux pour pensions et enfants ». En 1912 naît le Casino-cinéma au 2, *rue Jean Houdon*. La salle servit sans interruption jusqu'en 1979, moyennant des travaux et des changements de nom : après le Casino, ce fut brièvement l'Eden puis le Palace Cinéma ; le Dauphin de 1946 à 1963, et enfin le C2L. Le deuxième cinéma dans l'ordre d'apparition est le Pathé-Palace, au 2, *rue Saint-Simon*, en 1913. Il devint ensuite le Select-Cinéma puis le Kursaal en 1925 et enfin le Roxane en 1990.

À la même époque était apparue au 8, *avenue de Sceaux* (c'est-à-dire impasse des Cheval-légers) une salle célèbre par son propriétaire, Monsieur Ancillotti, égale-



ment directeur d'un cirque renommé. Les journaux locaux célébrèrent au mois de septembre 1913 la séance inaugurale de L'Alhambra (dont la 1<sup>re</sup> pierre fut posée en 1910) : divertissements variés, films produits par Pathé et Gaumont, et actualités. Cette salle de grandes dimensions (M. Ancillotti annonçait 1500 places) a gardé ce nom jusqu'à sa fermeture en 1970.

Au début des années 1920, un cinéma nommé Eden Palace eut une existence éphémère au 30 bis, rue Rémont. Ce n'est qu'en 1947 que le quartier de Porchefontaine eut de nouveau sa salle, sous le nom de L'Idéal, qui devint ensuite Le Club, au 11, rue Coste.



Le Cyrano pour sa part a ouvert ses portes en 1928 au 7, rue Rameau. Les propriétaires se vantaient alors d'avoir fait réaliser « une des plus grandes et des plus belles salles de France », avec quelques 2000 places. On sait que ses dimensions et autres avantages la firent choisir pour les avant-premières des spectacles de l'Olympia dans les années 1960. Occasion de rappeler que la plupart des salles étaient alors polyvalentes et accueillait également des spectacles scéniques. Les intermèdes étaient animés par les grandes orgues tenues par l'organiste de l'église Notre-Dame. Mais le Cyrano a subdivisé sa grande salle pour aboutir finalement à 8 salles en 1973.

Après la Seconde Guerre Mondiale sont apparues des salles moins considérables mais qui ont marqué une génération de Versaillais : Le Cercle, dépendant d'un Cercle catholique, fonctionna durablement au 15 bis, rue de Limoges.

Et Le Foyer, installé dans les locaux de l'œuvre des Soldats, au 4, impasse des Gendarmes, à côté de la chapelle Notre-Dame des Armées. Celle-ci reste le seul vestige de l'œuvre créée à Versailles par les Pères Eudistes en 1871. Elle avait pour vocation d'offrir un foyer d'accueil aux soldats de la garnison et une alternative à la fréquentation des cabarets et autres lieux ... Le cinéma a fermé ses portes en 1975.



Pour finir, un autre cinéma ouvrit en 1955 au 73, rue du Maréchal Foch dans une ancienne tannerie qui lui donna son nom. Il a fermé en 1987.



CURIOSITÉS  
ET  
PERSONNALITÉS

**BENNETT JUNIOR (GORDON)... NEW YORK HERALD VERSAILLES**

Gordon Bennett junior, fils du fondateur du New York Herald dont il devint le directeur, passionné d'automobiles et d'aviation, louait au début du siècle le pavillon de la Lanterne, qui dépendait de la ménagerie de Louis XIV, dans le parc du château, au bord de la route de Versailles à Saint-Cyr. Attiré par le château de Versailles, Gordon Bennett avait fait un don en 1907 pour présenter, encadrer et aménager des œuvres que le musée possédait en réserve. Le salon dit « des Nattier » fut aménagé ainsi que la galerie des Batailles de Louis XV avec des tableaux de L'Enfant. Gordon Bennett recevait dans sa demeure versaillaise et se plaisait à faire visiter la grotte, aujourd'hui détruite de la Ménagerie de Versailles.

**BERNHARDT (SARAH)... L'ANCIENNE ÉLÈVE DE GRANDCHAMP**

Henriette Rosine Bernard est née à Paris le 22 octobre 1844. Sa mère était juive originaire d'Amsterdam, et son père un amant de passage qui reconnut néanmoins l'enfant. Celle-ci fut élevée à Versailles par les religieuses du collège Notre-Dame du Grandchamp, où, pensionnaire jusqu'à l'âge de 14 ans, elle fut baptisée. On raconte qu'elle aurait songé à devenir religieuse, mais il en fut tout autrement comme on le sait. Elle partit ensuite étudier au conservatoire de Paris avant de commencer une brillante carrière d'actrice. Elle revint d'ailleurs à Versailles, invitée par le dandy Robert de Montesquiou qui organisait des fêtes où se retrouvait la société littéraire et artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré son grand âge et la gangrène qui nécessita de lui amputer une jambe, elle ne quitta la scène qu'avec la mort, en 1923...

**BERTHIER (ALEXANDRE)**

Célèbre maréchal d'Empire né à l'hôtel de la Guerre, au 3, rue de l'Indépendance américaine, dont le père Jean-Baptiste était l'architecte et le gouverneur. Après avoir commencé sa carrière militaire durant la guerre d'Indépendance américaine, il devint à la Révolution major général de la Garde Nationale de Versailles. Chef d'État-Major sous le Consulat, il fut fait maréchal en 1804 puis prince de Wagram en 1809 en raison de la part active qu'il avait pris à cette victoire. Fidèle de Napoléon, il bénéficia de la clémence de Louis XVIII au moment de la Restauration, mais mourut peu après en Allemagne en tombant d'une fenêtre pour des raisons non élucidées ...

**BLÉRIOT (LOUIS)... DE LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE À VERSAILLES**

Ce célèbre pionnier de l'aviation française, né à Cambrai, est surtout connu pour avoir traversé la Manche à bord de son avion Blériot XI le 25 juillet 1909. Cet ingénieur de l'école Centrale avait commencé par la construction de phares de voitures, mais fut pris par le virus de l'aviation, alors que Clément Ader et Santos Dumont avaient tout juste réalisé leurs premiers essais. Après avoir cassé un nombre invraisemblable de prototypes en s'en tirant toujours

indemne, il connut enfin le succès avec la traversée de la Manche. Dès lors, les commandes lui vinrent et il acheta la même année 200 hectares à Buc, tout près de Versailles, pour en faire un « aéroparc », qui entra en activité en 1912.

Il put alors créer également une école de pilotage. Toutes choses qui rappellent la place importante jouée par les Yvelines et Versailles dans les débuts de l'aéronautique. Il est enterré au cimetière des Gonards.

### **BONAPARTE (FAMILLE)... DE LA CRÉATION DU CASINO DE MONTE-CARLO AU PLUS RICHE HERBIER DU MONDE**

Le premier des Bonaparte enterré au cimetière des Gonards est Pierre Bonaparte (1815-1881), fils de Lucien et cousin germain de Napoléon III. Sa vie est un vrai roman-feuilleton qui se déroule entre l'Italie, la Belgique, la Colombie, la France, les États-Unis où il est successivement militaire, député, amant, assassin (Le journaliste Victor Noir est sa victime la plus célèbre)... Rentré en France en 1877, il s'installa alors à Versailles. Il est enterré au *cimetière des Gonards* avec sa femme Eléonore Ruffin qui mériterait aussi d'inspirer un roman. Leur fils Roland Bonaparte (1858-1924) est plus justement célèbre : époux de la richissime Marie-Félix Blanc (Fille du fondateur du casino de Monte Carlo), il se fit édifier un somptueux hôtel au 10 avenue d'Iéna à Paris. Mais il est surtout connu comme savant : grand voyageur, il se passionna entre autres pour la botanique au point de rassembler le plus riche herbier privé du monde. Membre de l'Institut, il fut enterré auprès de sa femme dans le caveau familial au *cimetière des Gonards*.

### **BRUNET (MARGUERITE), LA MONTANSIER... DU THÉÂTRE DE VERSAILLES À LA COMÉDIE FRANÇAISE**



La fondatrice du théâtre de Versailles s'appelle Marguerite Brunet. Née à Bayonne en 1730, elle devint marchande de modes à Paris. Après un séjour aux Antilles et des démêlés avec la justice, elle changea d'identité et se fit appeler mademoiselle de Montansier. Portée par son goût pour le théâtre, elle créa alors une vaste entreprise de spectacles par l'acquisition des privilèges des représentations à Caen, Rouen, Nantes, Lorient, Rennes, Angers, Saumur, ainsi qu'Amiens, Fontainebleau... Cette femme hors du commun obtint enfin

le même privilège à Versailles où elle fit construire en 1777 ce ravissant théâtre qui attira même le public de la Cour. À la Révolution, la Montansier partit pour Paris où elle acquit le petit théâtre de Beaujolais, transformé sous la houlette en une salle somptueuse, le Théâtre du Palais-Royal. Infatigable, elle épousa son amant à l'âge de 70 ans, et mourut en 1820, sans avoir arrêté de se battre pour la prospérité de ses salles, malgré tous les bouleversements politiques.

### **CHAUCHARD (ALFRED)... L'ANGÉLUS ET LES MAGASINS DU LOUVRE**

Né en 1821, ce fils de restaurateur s'associa avec deux autres investisseurs pour créer en 1855 les Grands Magasins du Louvre, rue de Rivoli à Paris, dans les bâtiments aujourd'hui occupés par le Louvre des Antiquaires. Il se retira 30 ans plus tard, pour s'adonner à la collection d'œuvres d'art qu'il a cédée à sa mort au musée du Louvre. L'une d'elles au moins est mondialement célèbre, c'est L'Angélus de JF Millet. C'est à la même époque qu'il consacra une autre partie de sa fortune considérable à des œuvres sociales : dans ce contexte, il acquit une partie de l'ancien domaine de la comtesse de Provence, belle-sœur de Louis XVI, pour en faire un lotissement à l'intention des employés des Grands Magasins du Louvre. Les 105 lots leur furent cédés en 1902. Chauchard s'éteignit en 1909.



© RMN / Hervé Lewandowski

### **CHEVREY-RAMEAU (CHARLES-VICTOR)... L'ARRESTATION DU MAIRE RÉSISTANT**

L'ordre d'arrestation du maire et de trois membres du conseil municipal suite au refus de paiement d'une amende de 50 000 francs fut signé par le préfet allemand de Seine-et-Oise Von Brauchitsch, le 31 décembre 1870. Le maire républicain Charles-Victor Chevrey-Rameau incarne la résistance versaillaise à l'occupation prussienne. Depuis septembre 1870, avec l'installation à Versailles du prince puis du roi de Prusse, de Bismarck et de nombreux civils et militaires prussiens, la Ville vit au rythme des vexations, amendes et réquisitions quotidiennes. L'un des épisodes les plus dramatiques se situe en décembre 1870 : Versailles fait alors partie de la province occupée dont la capitale a été fixée à Reims et un préfet allemand, Von Brauchitsch, a été désigné pour le département de Seine-et-Oise. À la suite du refus de paiement d'une amende exorbitante et injustifiée, il fait incarcérer à *la prison Saint-Pierre* le maire et trois membres du conseil municipal qui seront libérés grâce à une souscription du syndicat des commerçants versaillais. Au terme de six longs mois d'occupation, une contribution de l'État est demandée par Chevrey-Rameau pour aider la Ville et un emprunt de 2 800 000 francs sera émis pour payer les dernières réquisitions et remettre de l'ordre dans les finances communales.

### **COLBERT (JEAN-BAPTISTE) UN MINISTRE DANS LA VILLE**

L'illustre ministre de Louis XIV reçut comme beaucoup des dignitaires de la cour une place à bâtir à proximité du château. Il habita donc au 4, *rue de l'Indépendance américaine*, dans un pavillon construit sur le modèle indiqué par les services du roi : façade en briques et pierres, élévation d'un étage complétée par un comble mansardé. Lorsque la cour s'installa définitivement à Versailles en 1682, la dauphine était près d'accoucher et l'on jugea que ses appartements dans l'aile du Midi, encore en travaux, n'étaient pas adaptés. Elle fut alors obligamment hébergée par Madame Colbert et mit au monde dans cet hôtel le duc de Bourgogne, père de Louis XV. Tout en restant celui du ministre, l'hôtel fut également celui de la Surintendance des Bâtiments du roi jusqu'en 1701, bien après la mort de Colbert qui fut titulaire de cette charge. Il avait par ailleurs obtenu pour ses gendres, les ducs de Beauvillier et de Chevreuse, des places à bâtir dans le prolongement de son terrain, jusqu'au bas de la *rue de l'Indépendance américaine*.

## DE CHAMBORD (COMTE)... L'ESPOIR ROYALISTE



Au 5, rue Saint-Louis, une plaque rappelle que « Le comte de Chambord, prétendant au trône, séjourna dans cette maison du 9 au 20 novembre 1873 dans l'attente du rétablissement de la monarchie ». En effet, c'était la maison du comte de Vanssay, secrétaire du comte, chez lequel ce dernier descendit avec l'espoir de rencontrer Mac Mahon,

alors président de la République, en vue d'un rétablissement de la monarchie. Ce dernier s'y refusa et le comte dut repartir bredouille pour Frohsdorf en Autriche où il mourut en 1883.

## DE GAULLE (CHARLES)... LÀ OÙ LE JEUNE CAPITAINE DÉCLARA SA FLAMME...

L'hôtel de Madame de Pompadour qui s'était acquis une réputation internationale, vit passer de nombreuses têtes couronnées : le prince et la princesse de Galles à deux reprises puis en tant que roi et reine d'Angleterre (Edouard VII et Alexandra) ; l'empereur du Brésil Pierre II, qui y vécut un an avec ses enfants après avoir été chassé par une révolution ; la reine Nathalie, mère d'Alexandre 1<sup>er</sup> de Serbie ; le duc de Nemours qui était un habitué de l'hôtel... Puis ce furent les plénipotentiaires allemands lors des négociations de la paix de 1918. Avant que l'hôtel ne redevienne le cadre de réceptions brillantes, comme le bal de Saint-Cyr en 1920, où le jeune capitaine de Gaulle se déclara pour Yvonne Vendroux... L'hôtel ferma ses portes en 1933.

## DELALANDE (MICHEL-RICHARD)

Après un début de carrière à Paris, le musicien Michel-Richard Delalande devint le professeur de clavecin des filles naturelles de Louis XIV. Sous-maître de la Chapelle royale en 1683 puis Surintendant de la musique de la Chambre du roi à partir de 1689, il a composé son œuvre, essentiellement religieuse, au service de Louis XIV : des motets destinés aux messes quotidiennes de la cour, mais aussi des divertissements, pastorales et autres ballets. Ses motets annoncent les cantates de Bach et ses chœurs, ceux des oratorios de Haendel. Il avait acquis en 1693 une place à bâtir au niveau de l'actuel 29, rue Borgnis-Desbordes, dans un quartier qui commençait à peine à s'élever. C'est dans cette maison qu'il mourut le 18 juin 1726 (cf. plaque).

## DE LA MOTTE (COMTESSE)... L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE

La comtesse de La Motte est un des principaux protagonistes de « l'affaire du collier de la Reine ». Au 6 de la place Hoche se trouvait une hôtellerie à l'enseigne de « La Belle Image ». C'est là que, le 1<sup>er</sup> février 1785, la comtesse de La Motte donna rendez-vous au cardinal de Rohan pour s'y faire remettre le fameux « collier de la Reine ». L'escroquerie fut découverte peu après mais nuisit beaucoup à la réputation de Marie-Antoinette, laquelle n'avait pourtant jamais envisagé l'acquisition de cet incomparable bijou.



### **DE L'ÉPÉE (CHARLES-MICHEL)... LE LANGAGE DES SIGNES**

Le fameux abbé de l'Épée, est né à Versailles en 1712. C'est le célèbre inventeur d'un code de signes destiné aux sourds-muets. Mais cet alphabet voulait suivre de trop près les règles de grammaire et ne fut pas très performant. En revanche, l'institution d'éducation qu'il avait créée conjointement eut beaucoup plus d'avenir.

Mort en 1789, il fut déclaré bienfaiteur de l'humanité par l'Assemblée nationale. Sa statue, *place de la cathédrale Saint-Louis*, due à un certain Michaut, date de 1843. Elle nous le montre portant un livre où est inscrit le nom de Dieu, et formant avec les doigts de la main droite le signe qui désignait la lettre D dans son alphabet.

### **DE LESSEPS (FERDINAND)... LE GRAND CANAL**

Ferdinand de Lesseps est né à Versailles en 1805 au 19, *rue des Réservoirs* (cf. plaque commémorative). C'est le célèbre créateur du canal de Suez qui permit, à partir de 1869, de relier la Méditerranée à la Mer Rouge en évitant aux navires l'interminable contournement de l'Afrique. Sa statue est installée à l'angle des boulevards de la République et de Lesseps dans le quartier de Montreuil. Une plaque commémorant sa naissance a été apposée sur sa maison natale en 1882 en présence de l'intéressé, manifestant ainsi la réputation glorieuse dont il jouissait alors. Il venait cependant de se lancer dans l'aventure du canal de Panama qui se solda cette fois par un scandale retentissant.



### **DE MADRAZO Y GARRETA (RAIMUNDO)...**

#### **PORTRAITISTE ESPAGNOL ET PEINTRE VERSAILLAIS**



Célèbre portraitiste espagnol, c'est à la fin de sa vie, de 1914 jusqu'à sa mort, survenue à Versailles le 15 septembre 1920, que le peintre Raimundo de Madrazo se retire au 1 bis – actuellement 1 ter, *rue d'Angiviller* dans le quartier Notre-Dame, proche du parc où, au premier étage, il avait son atelier. Dans sa maison de Versailles donnant à l'arrière sur un petit jardin, se trouvaient au rez-de-chaussée les pièces de réception et une salle de bains de style mauresque.

Deux tableaux de petit format datant de cette époque, conservés au musée Lambinet, sont les seuls exemples connus dans les collections publiques de peintures de l'artiste, évoquant sa ville

d'adoption. Parmi ses œuvres notoires, *Versailles, le jardin du roi*, ou encore *La Flore du Jardin du roi à Versailles*, où dominent les subtiles nuances colorées de la flore. Ces œuvres témoignent des qualités de coloriste de Madrazo. Peu habituelles dans son œuvre de peintre mondain, elles représentent une sorte de testament, d'hommage intimiste à la cité royale, un de ses derniers regards nostalgiques portés sur le charme du parc. Il repose désormais avec son épouse au cimetière des Gonards.

### **DE POMPADOUR (MADAME)... DE VOLTAIRE À PROUST**

À l'emplacement d'un ancien château d'eau conçu pour alimenter les fontaines des jardins de Louis XIV, l'hôtel de Madame de Pompadour, *rue des Réservoirs*, fut construit en 1751. Il n'avait alors qu'un seul étage. Comme la maîtresse de Louis XV avait son appartement auprès du roi, il est probable que son hôtel n'avait



pas d'autre fonction que d'abriter ses gens, son garde-meuble et ses écuries. Voltaire vint rendre visite à cette protectrice des philosophes. Quant au fameux économiste Quesnay, qui était son médecin, il y avait aussi un appartement. Mais c'est surtout l'endroit où fut exposée la dépouille de la marquise, entre le moment où elle mourut au château, le 15 avril 1764, et celui de ses funérailles. Revenu alors au domaine royal, l'hôtel connut sa seconde vie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Transformé en hôtel de tourisme, il reçut alors la plus prestigieuse clientèle : les écrivains Marcel Proust et Henri de Régnier, le compositeur Reynaldo Hahn, mais aussi quantités de journalistes, d'hommes politiques et de diplomates, à l'époque où le gouvernement de la France résidait de nouveau à Versailles (1871-79).

### **DE WOLFE (ELSIE)... LE « GOÛT FRANÇAIS »**

Décoratrice d'intérieur, Elsie de Wolfe, a habité de façon intermittente, de 1905 jusqu'à sa mort, dans sa résidence principale, au 57, *boulevard Saint-Antoine*, appelée Villa Trianon à partir de 1930.

Cette maison avait eu pour dernier occupant le duc de Nemours, deuxième fils du roi Louis Philippe, exilé à la révolution de 1848. Pratiquement en ruine, elle séduisit Elsie de Wolfe, du fait de sa proximité avec le parc du château, de son grand jardin laissé à l'abandon et du souvenir, encore présent, de Marie Antoinette à Trianon. Pendant huit ans, elle va la restaurer et jusqu'à la fin de sa vie, la décorer à son goût, créant un lieu de paix et d'harmonie où elle invitera artistes, écrivains, hommes politiques franco-américains.



Cette résidence va concrétiser son attirance, surtout pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement les styles Louis XV et Louis XVI, qu'elle associe volontiers. « Le goût français » fut son véritable credo. Elle a contribué à le propager outre Atlantique avec, en particulier, la décoration du premier Colony Club, Madison Avenue à New York, club de femmes actives de la haute société américaine. Il se manifestera également à New York par la construction du Maxime Elliott's Theater, inspiré directement du Petit Trianon, construit par Gabriel.

### **DUBUFE (LOUIS-EDOUARD)... PEINTRES DE PÈRE EN FILS**



Peintre à la mode à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il réalisa les portraits de membres célèbres et moins célèbres de la société mondaine d'alors dont celui, très connu, de l'impératrice Eugénie. Son talent et ses entrées lui venaient de son entourage familial : fils du peintre Claude-Marie Dubufe, père de Guillaume Dubufe qui exerça dans le même domaine, il avait épousé une femme peintre elle-aussi... Mort en 1883 au 22, *bd du Roi* qu'il habitait depuis une dizaine d'années, il repose dans le *canton G du cimetière Notre-Dame*.

### FAVRE (JULES)... L'AVÈNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

Cet avocat républicain d'origine lyonnaise est devenu célèbre en défendant Orsini, l'auteur d'un fameux attentat contre Napoléon III. Et surtout pour avoir proclamé l'avènement de la République avec Gambetta le 4 septembre 1870, après la chute de l'empereur. Il fut alors chargé de négocier la paix avec la Prusse, et ne parvint pas à éviter à la France la lourde indemnité de guerre qui lui fut infligée, avec la perte de l'Alsace-Lorraine. Il quitta le gouvernement dès le mois d'août 1871, tout en restant député du Rhône puis sénateur. Il fut enterré après sa mort en 1880. Sa tombe se trouve dans le *canton I du cimetière Notre-Dame*.

### FRANKLIN (BENJAMIN)... NAISSANCE DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE



Inventeur, il démontre la nature électrique de la foudre. Co-rédacteur et signataire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique de 1776, il est l'un des « pères fondateurs des États-Unis », dont il devint le premier ambassadeur en France. Il séjournera à plusieurs reprises à Versailles. Il signe, le 6 février 1778, dans la « Salle des Traités » de la Bibliothèque municipale, rue de l'indépendance américaine, avec Silas Deane et Arthur Lee, au nom des États-Unis d'Amérique et Gérard de Rayneval, secrétaire du Conseil d'État, le traité d'alliance par lequel la France reconnaît officiellement l'indépendance américaine. Dans cette même salle seront signés, cinq ans plus tard, le 20 janvier, les préliminaires du traité du 3 septembre 1783, par lequel l'Angleterre elle-même reconnaîtra la naissance diplomatique des États-Unis.

### HARDY (AUGUSTE)... JARDINIERS EN CHEF DE PÈRE EN FILS



Né en 1824 à Paris, il était le fils d'Alexandre Hardy, jardinier en chef des jardins du Luxembourg. Il fit des études classiques à Louis Le Grand, étudia la médecine, le droit, suivit les cours de botanique du Museum, puis ceux d'agriculture et de chimie du CNAM. Reçu à Grignon en 1844, il en sortit premier... Nommé aide-jardinier de son père au Luxembourg, il devint en 1848 jardinier en chef des parcs et de l'orangerie de Compiègne. À 25 ans, il devint jardinier en chef de l'Institut national d'agronomie situé au Potager de Versailles. Il fut le premier directeur de l'école d'Horticulture fondée à cet endroit en 1873, et mourut à ce poste le 24 novembre 1891.

Sa tombe se trouve dans le *canton C du cimetière Saint-Louis*.

### HAZEN HYDE (JAMES)... LE MÉCÈNE DES BIBLIOTHÈQUES

En la personne de James Hazen Hyde, le milliardaire américain, il faut voir un grand ami de Versailles et un généreux mécène des bibliothèques françaises. Né à New York en 1876, diplômé d'Harvard, il vint s'établir en France dès avant 1914, à Versailles, où il habitait *rue de l'Ermitage*, un pavillon qui avait autrefois appartenu à la marquise de Pompadour. Très introduit dans les milieux littéraires et artistiques français, il était en relation avec les plus grands écrivains français. Pour l'aide qu'il apporta à la France pendant la Première guerre mondiale, il avait reçu la médaille de la Reconnaissance française. Quand à la fin de 1940, il dut regagner les États-Unis, il répartit sa bibliothèque personnelle entre deux établissements : les livres d'art furent donnés à la Bibliothèque des arts décoratifs ; le reste, soit plus de dix mille volumes, échut à la Bibliothèque de Versailles. C'est ainsi que celle-ci s'enrichit d'une importante collection d'ouvrages de littérature anglo-américaine et germanique, d'un lot de livres consacrés à l'histoire de l'Allemagne, de l'Angleterre et des États-Unis, d'un ensemble de livres relatifs à la guerre 1914-1918, enfin d'une bibliothèque de littérature française ancienne et moderne contenant notamment des éditions originales dédicacées par les plus éminents auteurs contemporains.

### HOCHE (LAZARE)... GÉNÉRAL À 25 ANS (1768-1797)

Hoche est une des figures les plus célèbres de Versailles, et la ville lui a consacré une place, une rue et un lycée. Né *rue de Satory* à Versailles, le jeune Lazare entra dans l'armée à 16 ans, et fut promu général dès 25 ans. Il commanda bientôt toute l'armée de l'Ouest, de la Manche jusqu'aux Pyrénées, mais mourut à 29 ans, emporté par la tuberculose, et fut enterré en Allemagne. Sa fille obtint que son cœur fût transféré à Versailles, où il est conservé aujourd'hui à *l'église Notre-Dame* (Dans la 1<sup>re</sup> chapelle de gauche).

La ville lui consacra une sorte de culte à partir du règne de Louis-Philippe : militaire républicain, il avait joué un rôle d'apaisement dans la guerre de Vendée et surtout, mort prématurément, il avait évité les pièges de l'engagement politique que d'aucuns reprochaient à Napoléon (Cf. l'inscription du socle de sa statue). Sa statue, située *place Hoche* est due à Henri Lemaire et date de 1836.



© Musée Lambinet

### HOLMÈS (AUGUSTA)... LA FILLE MUSICIENNE D'ALFRED DE VIGNY



Augusta Holmès est une femme compositeur et chef d'orchestre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'origine irlandaise, filleule et peut-être fille naturelle d'Alfred de Vigny, elle arriva à Versailles tout enfant. Élève de César Franck, grande admiratrice de Wagner, amie de Saint-Saëns, elle est l'auteur d'œuvres dramatiques et de pièces de musique de chambre (Elle mit par exemple en musique des vers de Mallarmé). Compagne de Catulle-Mendès (1841-1909) qui était un écrivain et poète parnassien, elle lui donna 5 enfants. Trois de ses filles sont le sujet du fameux tableau d'Auguste Renoir, *Les filles de Catulle Mendès*. Son joli monument funéraire (Situé dans le *canton H du cimetière Saint-Louis*) représente une allégorie de la musique éplorée.

**HOUDON (JEAN-ANTOINE)... LE VOLTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE**

Fameux sculpteur néoclassique, Jean-Antoine Houdon est né à Versailles en 1741. Formé à l'école de Pigalle et de Slodtz, il fut reçu au Prix de Rome dès l'âge de 20 ans, et partit pour l'Italie où il séjourna 4 ans (1764-67). De retour en France, il devint le portraitiste attitré de la société des Lumières, non seulement de Paris mais du monde entier : Catherine II de Russie, Franklin, Diderot, d'Alembert, Gluck, Turgot, firent appel à ses talents. Il se rendit même outre-Atlantique pour aller faire le portrait de George Washington. Il réalisa également de charmants portraits de son entourage : sa femme, ses filles... Mais ses œuvres les plus célèbres sont peut-être les portraits de JJ Rousseau et surtout de Voltaire : il est en effet l'auteur du fameux Voltaire assis de la Comédie française qu'évoque sa statue versaillaise, située *place Jean Houdon*, réalisée en 1891 par Tony Noël.



© Musée Lambinet

**LACOMBE (GEORGES)... LE « NABI » ANTICLÉRICAL**

© Musée Lambinet

Figure du mouvement Nabi (Mouvement artistique post-impressionniste d'avant-garde, né en réaction contre la peinture académique) avec Vuillard, Bonnard, Sérusier ou Maurice Denis, il naît à Versailles en 1868. Ancien élève de Saint-Jean de Béthune, il deviendra par la suite, un anticlérical forcené. Il réalise ses premières esquisses dans son atelier du fond du jardin de ses parents. Il passe ses étés en Bretagne et par des amis communs rencontre Paul Sérusier en 1882, qui peint une immense fresque *bretonnante* dans son atelier de Versailles. George Lacombe hérita de son père, chroniqueur au

Journal de Versailles le goût pour les lettres (Il écrivit des poèmes) et un sens de l'humour piquant qui se manifeste dans ses caricatures de la période versaillaise dont *Le triomphe du muffle*.

**LANDRU ET WEIDMANN...****LA DERNIÈRE EXÉCUTION PUBLIQUE DE FRANCE**

Versailles est un très gros pôle judiciaire, avec la présence de multiples compétences : Instance, Grande Instance, Appel, tribunal administratif, de commerce... Mais c'est peut-être ses procès en assises qui ont davantage défrayé la chronique : c'est ici par exemple qu'on a jugé l'affaire Landru en 1921. Coupable de la mort de 11 femmes dont il s'était approprié les biens avant de les faire disparaître de façon sauvage, il fut guillotiné le 25 février 1922 devant la porte de la prison Saint-Pierre, actuellement 5, *place André Mignot*. Au même endroit eut lieu 17 ans plus tard, le 17 juin 1939, la dernière exécution capitale publique en France : il s'agissait d'un autre « serial killer », Eugène Weidmann. La curiosité morbide du public, qui loua des places aux fenêtres voisines pour ne rien perdre du spectacle, eut certainement un rôle déterminant dans la décision de ne plus exécuter les condamnés en public.



© Musée Lambinet



© Musée Lambinet

### **LE NÔTRE (ANDRÉ) ET HARDOUIN-MANSART (JULES)... JARDINIER ET ARCHITECTE DU ROI**

À l'entrée de l'avenue de Saint-Cloud, deux statues rappellent le souvenir de deux des plus fameux artistes qui firent Versailles : le jardinier et l'architecte de Louis XIV. Elles ont été commandées au sculpteur Préault par le roi Louis-Philippe qui les destinait au musée des grands hommes ouvert au château de Versailles en 1837. Achevées seulement en 1858, elles n'y prirent jamais place mais furent installées ici au siècle suivant, lors de l'aménagement de la place.



### **LOUIS XIV... LA STATUE ÉQUESTRE**



On ne présente plus le Roi-Soleil ! Mais c'est sa statue qui mérite peut-être une présentation : en 1816, le sculpteur Pierre Cartellier avait reçu la commande d'une statue équestre pour le rond-point des Champs-Élysées. À la mort de l'artiste, le cheval seul était achevé et resta ainsi dans les réserves. Lorsque Louis-Philippe transforma le château de Versailles dans l'optique d'en faire un

musée, il souhaita faire installer une statue équestre de Louis XIV et l'on donna une nouvelle vocation au cheval délaissé. Le sculpteur Louis Petitot réalisa le cavalier, sans veiller à la concordance des échelles, de sorte que l'ensemble, installé dans la cour du château en 1836, n'était pas assorti. Après la recréation de la grille royale, la statue restaurée a été placée en figure de proue de la place d'Armes en avril 2009.

### **LOUIS XVI... LA STATUE « EXPIATOIRE »**



Sous le règne de Louis XVIII, les statues des rois de l'Ancien Régime sont remises à l'honneur. En 1816, deux projets de monuments à la mémoire de Louis XVI à élever sur la place Dauphine (Actuelle place Hoche), sont envisagés. Tous les détails ont été étudiés : devis, plan, financement... Le maire, Blaise-François Alégonde de Jouvencel, est favorable à cette édification. Cependant le conseil municipal nomme une commission chargée de son étude. Le rapport souligne que le caractère « expiatoire » du monument convient à un lieu consacré à la religion et non à une place publique. En outre, dans un contexte politique fragile, la construction d'un tel monument pourrait être considérée comme un geste de défi. Le projet est refusé, mais la commission propose une solution neutre de statue équestre ou pédestre de Louis XVI. Le nouveau projet est présenté au ministre de l'Intérieur en mai 1816, mais n'obtient pas son accord. On peut supposer que le roi, héritier controversé, préfère rester prudent et ne pas pérenniser le souvenir de son prédécesseur, ou ne pas irriter des sensibilités idéologiques en multipliant les effigies royales.

**MASSACRES DES PRISONS DE SEPTEMBRE 1792...****LA CROIX DES MARTYRS**

Dans le contexte des massacres qui ensanglantèrent les prisons parisiennes en septembre 1792, un convoi de prisonniers transitant par Versailles avait été attaqué et 44 de ses occupants massacrés à l'arme blanche, malgré l'intervention du maire. Sous la Restauration, la fosse qui contenait leurs restes au cimetière Saint-Louis fut ornée d'une croix en pierre aux extrémités prolongées par des fleurs de lis. Ce monument a depuis été remplacé par une colonne tronquée surmontée d'une fleur de lis. Cette tombe se trouve dans le *canton C* (Le long du mur de droite) du cimetière Saint-Louis.

**MILLERAND (ALEXANDRE)... LE PREMIER SOCIALISTE D'UN GOUVERNEMENT FRANÇAIS**

Alexandre Millerand est un homme d'État français d'abord de tendance socialiste puis qui évolue à droite au fur et à mesure de son parcours ministériel. Il est surtout connu pour avoir été le premier socialiste à entrer dans un gouvernement français. Plusieurs fois ministre, président du Conseil et président de la République de 1920 à 1924, il décède le 6 avril 1943 à son domicile versaillais, *rue Mansart*.

**MITFORD (NANCY)... VOLTAIRE IN LOVE**

Voici l'histoire d'une femme brillante, vouée par don et sensibilité naturelle à admirer la grandeur du monde, allant jusqu'à opposer un snobisme assumé à la trivialité roturière. En témoinne sa classification ironique et amusante, quintessence du snobisme britannique, qui répertorie les usages « *upper class* » et les autres, à proscrire : la « *tourbe populacière* » ! Trêve de bonnes manières... Nancy Mitford était déjà l'auteur d'un roman dont le succès ne s'est jamais démenti, *La Poursuite de l'Amour*, lorsqu'elle quitte l'Angleterre. C'est en France et plus précisément à Versailles que sa verve sentimentale allait véritablement éclore. La belle aristocrate laisse ainsi à la postérité nombre de biographies et d'essais notamment sur Madame de Pompadour. Elle a également traduit *La Princesse de Clèves* et est l'auteur d'un essai cocasse : *Voltaire in Love*. Préférant la France à l'Angleterre, Nancy Mitford s'était installée définitivement en France en 1946, à Paris d'abord, puis à Versailles. Elle y mourut en 1973, au 4, *rue d'Artois* où l'on peut voir, derrière l'église Saint-Symphorien, la plaque dédiée à l'amoureuse de la cité royale.

**NEPVEU (CHARLES-FRÉDÉRIC)...****« À TOUTES LES GLOIRES DE FRANCE »**

Charles-Frédéric Nepveu est l'architecte du roi Louis-Philippe qui dirigea les travaux de transformation du château de Versailles sous ce règne en vue d'en faire un musée « à toutes les gloires de la France ». Il exerça aussi son talent dans les résidences royales de Compiègne et Rambouillet. Enterré à Versailles, sa tombe est située dans le *canton A* du cimetière Notre-Dame.

**PIAF, BREL, CLAUDE FRANÇOIS, YVES MONTAND, LES BEATLES... ET LE HÉROS D'EDMOND ROSTAND**

Autre célébrité versaillaise, le héros d'Edmond Rostand qui veille sur les destinées de l'undescinemasdelaville, le *Cyrano*, *rue Rameau*. Sur cet intéressant bâtiment des années 1920, construit en briques, on voit son portrait en médaillon, avec la belle Roxane qui a donné son nom à l'autre cinéma local. Il faut croire que ce patronage était porteur puisque c'est dans la vaste salle du *Cyrano* qu'eurent lieu les avant-premières des

spectacles de l'Olympia, à partir de 1953. Cette initiative était due à Bruno Coquatrix, acquéreur de la célèbre salle parisienne et créateur de la marque de disques « Versailles ». C'est ainsi que les Versaillais purent entendre à domicile Edith Piaf, Jacques Brel, Claude François, les Beatles, Yves Montand ou Johnny Hallyday...



© ARCHIVES COMMUNALES

### **PRUDENCE (ELISABETH)... AVANT LE ROI**

Louis XIV rendit l'âme le 1<sup>er</sup> septembre 1715, et l'inscription de cet événement historique sur le registre mortuaire fut omise... pendant... 47 jours !

C'est en effet seulement le 17 octobre, soit avec six semaines de retard, que le prêtre porte le décès royal sur le « Grand-Livre de la mort » de la paroisse Notre-Dame.

Son acte de décès issu des registres de l'Église Notre-Dame porte la mention suivante : « *Le premier jour de septembre de l'an mil sept cens quinze, est décédé très bon, très puissant et très excellent Roy de France, Louis Quatorze, de glorieuse mémoire, âgé de soixante et dix sept ans, dans son château, et transporté à St Denys, le neufvième dudit mois, en présence de Messire Jean Dubois, chanoine de St Quentin, Chapellain ordinaire de la musique du Roy, et messire Pierre Mannoury, prêtre de la congrégation de la Mission, qui ont signé avec nous. Huchon, Dubois, Mannoury.* »

Le même jour, 17 octobre, mourait « Elisabeth Prudence », âgée de cinq ans, fille de Charles Berger et de Magdelaine Moyeu, son épouse, d'illustres inconnus du village de Versailles. La transcription de l'acte de décès de la petite fille est faite juste après celle du roi la faisant rentrer in extremis dans l'histoire.

### **RICHARD (ANTOINE)**

Antoine Richard est un botaniste célèbre, dont le père (Claude, 1705-1784) fut chargé par Louis XV de réaliser à Trianon un jardin botanique en collaboration avec Bernard de Jussieu. Quant à lui, après avoir fait ses études à Versailles, il entreprit des voyages de prospection botanique puis devint adjoint de son père. Mais à la mort de Louis XV, Trianon étant échu à la jeune Marie-Antoinette, celle-ci condamna le fabuleux jardin botanique (jusqu'à 4000 plantes classées) et demanda un jardin anglais à la place. C'est Antoine qui fut chargé de sa réalisation.

Il mourut en 1807 au 45, rue Saint-Honoré à Versailles, laissant après lui la dynastie des Richard se perpétuer jusqu'au début du Second Empire.

### **ROUAULT (GEORGES)... LA MYSTIQUE DU PEINTRE FAUVE**

Georges Rouault est considéré comme le premier des expressionnistes en raison des sujets abordés par sa peinture, de sa palette contrastée et de la fougue de son dessin. Élève du symboliste Gustave Moreau, il crée avec Matisse et Marquet le salon d'automne qui révéla le fauvisme dont il sera une des principales figures.

Considéré comme un des peintres religieux les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, George Rouault fut marqué par l'aspect quasi mystique de certains lieux de la ville.

L'artiste est attiré par Versailles, par les bassins, par les Cent marches qui sont peuplés de personnages. Plus qu'un sujet d'inspiration artistique, Versailles a été un endroit de réflexion, de maturation spirituelle. Une ville conviant à

l'introspection et offrant au peintre la solitude dans laquelle son art saura s'épanouir. Rouault s'installa avec sa femme pianiste et ses deux filles au 36 de la rue de l'Orangerie et choisit le cimetière Saint-Louis pour y être enterré.

### **SANTA-CRUZ (MARÉCHAL)... L'EXIL PRÉSIDENTIEL (1792-1865)**

Ce président du Pérou et de la Bolivie pendant 10 ans fut évincé en 1839 lorsqu'une offensive chilienne mit fin à la confédération péruviano-bolivienne. Exilé en France, il vécut et mourut à Versailles où il fut enterré. Ses cendres ont depuis été rapatriées en Bolivie mais les restes de sa femme et de ses 2 filles sont encore dans la tombe familiale (*canton E du cimetière des Gonards*).

### **SURÉDA (ANDRÉ)... L'ORIENTALISTE VERSAILLAIS**

André Suréda vit le jour à Versailles le 5 juin 1872 au 89, avenue de Saint-Cloud. Versailles resta pour lui un lieu d'attache où il mourra à son domicile de la rue d'Anjou, le 7 janvier 1930. André Suréda était un peintre orientaliste, créateur d'un univers raffiné où la grâce féminine et le charme des jardins arabes rejoignaient les légendes des Mille et Une Nuits. Auteur de représentations picturales particulièrement innovantes du Maroc, il est considéré par ses contemporains comme un des meilleurs peintres orientalistes de sa génération.



© Musée Lambinet



### **THARAUD (JEAN)... LIVRES À QUATRE MAINS**

De son vrai prénom Charles (1877-1952), Jean Tharaud est célèbre pour ses livres orientalistes écrits « à quatre mains » avec son frère aîné « Jérôme ». Tous deux furent admis successivement à l'Académie française, à l'époque où ils habitaient à Versailles. Ils occupèrent en effet, de 1926 à 1951, un ancien hôtel Directoire au 93, *rue Royale*. La tombe du cadet se trouve dans le canton B du cimetière Saint-Louis.

### **THIERS, MAC MAHON ET GRÉVY... L'ÉLYSÉE À VERSAILLES**

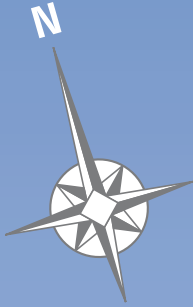
Après la chute du II<sup>nd</sup> Empire et l'explosion de la Commune de Paris au printemps 1871, le gouvernement provisoire de la France se réfugia à Versailles. C'est ainsi qu'Adolphe Thiers résida à la *Préfecture de Versailles* de 1871 à 1873. Le maréchal de Mac Mahon lui succéda aux mêmes fonctions et dans les mêmes locaux, avant de devoir « se démettre » en faveur de Jules Grévy qui décida du retour du gouvernement à Paris en 1879. Autour de ces personnalités avaient gravité pendant 9 ans dans la ville toutes les célébrités que ne manquaient pas d'attirer la présence du gouvernement.



PLAN  
DE  
VERSAILLES

# JCDecaux

17, RUE SOYER - 92020 NEUILLY CEDEX  
Reproduction interdite  
Tous droits réservés pour tout pays



# LE CHESNAY

A  
B  
C  
D  
E  
F







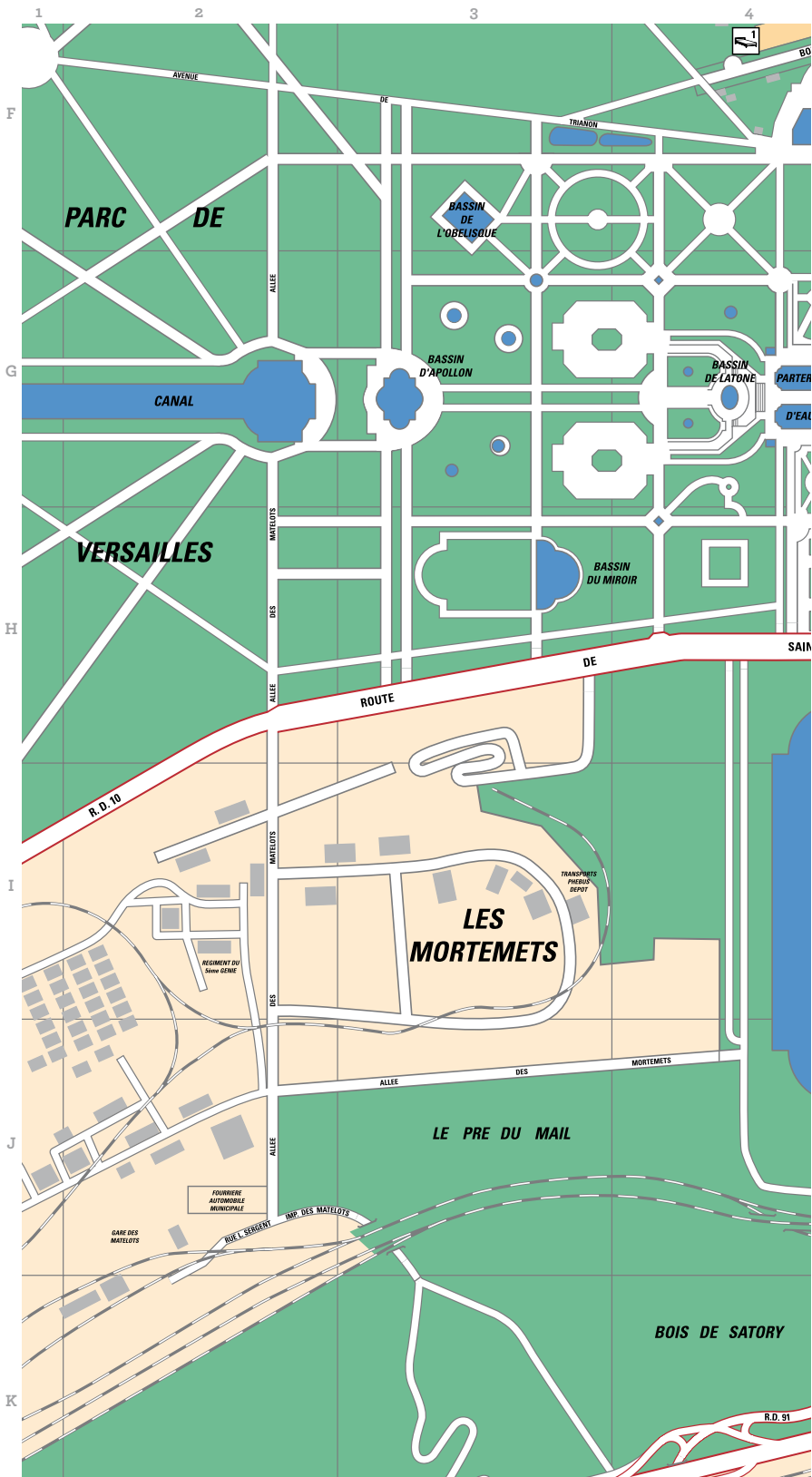
# VILLE D'AVRAY

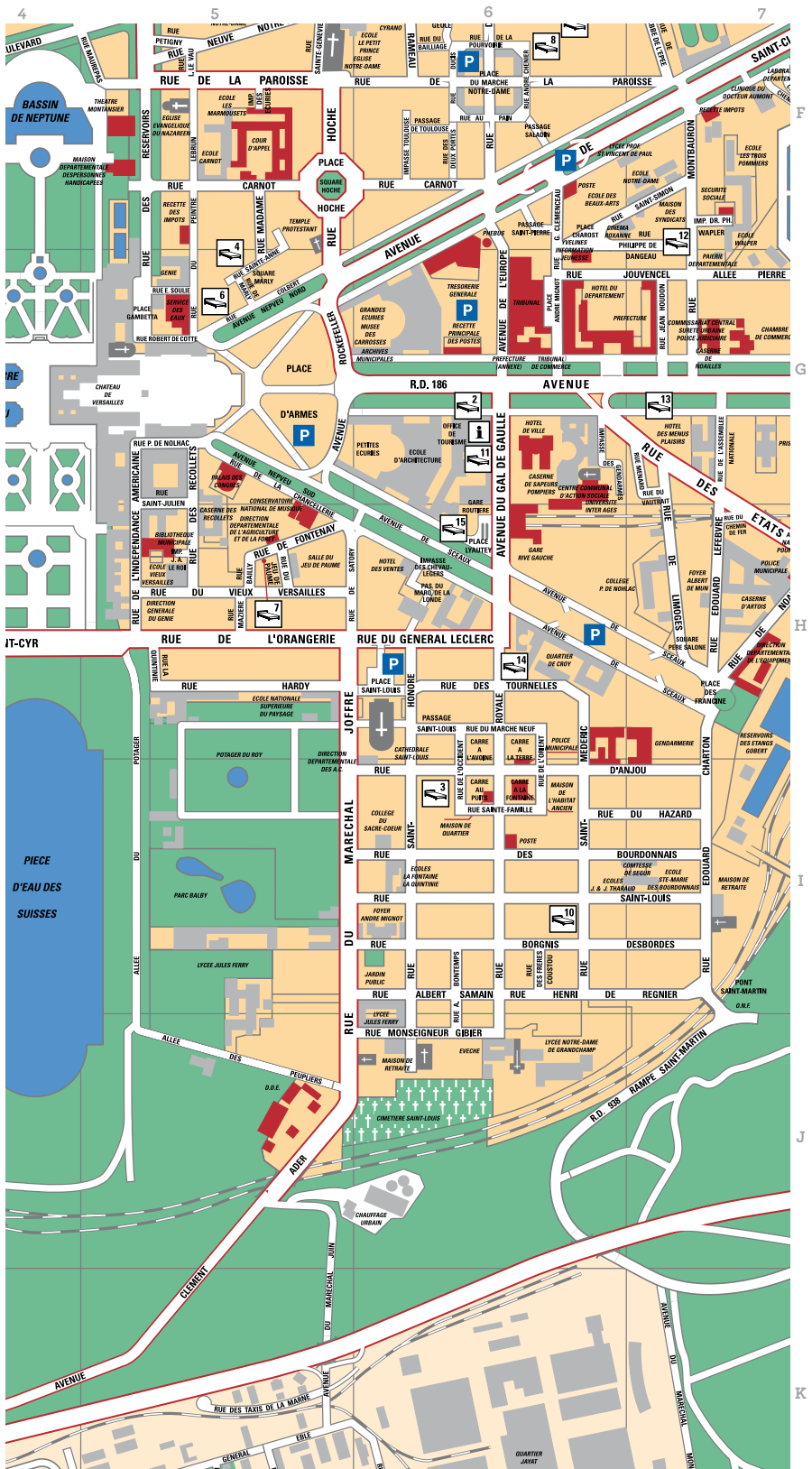
**PARIS  
PAR  
SAINT-CLOUD**

# VIROFLAY

**VIROFLAY  
PARIS  
PONT DE  
SEVRES**







IT-CYR

PIECE D'EAU DES SUISSES

AVENUE

GENERAL

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE P. DE NOLIAC

RUE DE L'ORANGERIE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DU GENERAL LECLERC

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

CHATEAU DE VERSAILLES

POTAGER DU ROY

POTAGER DU ROY

LYCEE JULES FERRY

LYCEE JULES FERRY

LYCEE JULES FERRY

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

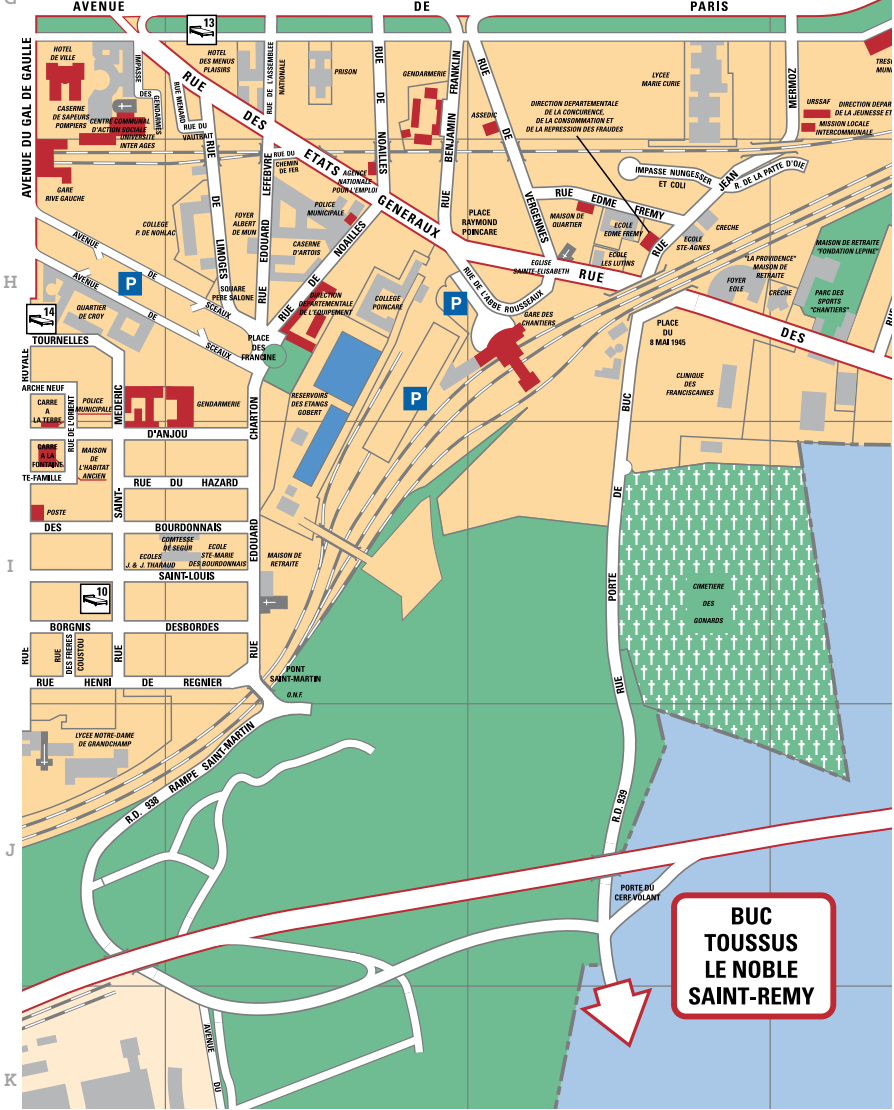
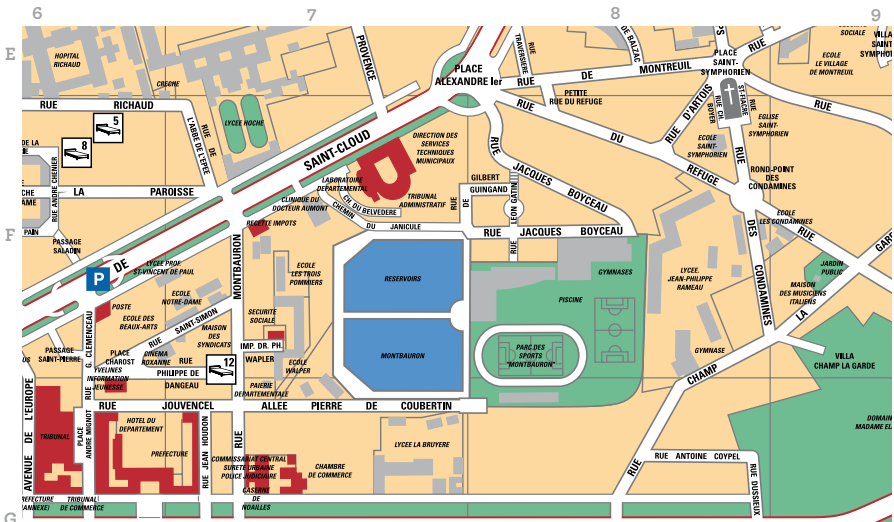
RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE

RUE DE LA PAROISSE



**BUC  
TOUSSUS  
LE NOBLE  
SAINT-REMY**











## ACTE FONDATEUR DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Salle du Jeu de Paume. Cf p. 12



## ACTE FONDATEUR DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE



Galerie des Affaires Étrangères, Bibliothèque municipale. Cf p. 86

# RENSEIGNEZ-VOUS À L'OFFICE DE TOURISME

Pour tout renseignement concernant les sites à visiter,  
l'Office de Tourisme de Versailles vous accueille

et vous informe 7 jours / 7

d'avril à septembre :

du mardi au dimanche de 9 h à 19 h, le lundi de 10 h à 18 h

d'octobre à mars :

du mardi au samedi de 9 h à 18 h, dimanche et lundi de 11 h à 17 h

au 2 bis, avenue de Paris 78000 VERSAILLES

Tél. : 33 (0)1 39 24 88 88, Fax : 33 (0)1 39 24 88 89

[Tourisme@ot-versailles.fr](mailto:Tourisme@ot-versailles.fr)

[www.versailles-tourisme.com](http://www.versailles-tourisme.com)

## Publication :

Ville de Versailles 4, avenue de Paris - RP 1144  
78011 Versailles cedex

[www.versailles.fr](http://www.versailles.fr)

Directeur de la publication :

François de Mazières

Directeur de la rédaction :

Rémy Le Gall

Conception / Rédaction :

**Direction de la Communication**

Responsable édition :

Adeline Roux, Sophie Farnier

Publicité :

Sylvie Cior • 01 30 21 18 20

Iconographie :

Marie Bertin

## Photos Ville de Versailles :

Jacques Postel • Archives Communales •  
Bibliothèque municipale • Musée Lambinet

Création :

Chevalvert / Ville de Versailles

Réalisation :

Public Com

Impression :

Le Réveil de la Marne

## Avec la collaboration de :

L'Office de Tourisme (Marie-Laure Coppin)

la Direction de la Maison de l'Habitat Ancien

(Christophe Guégan),

la Direction des Affaires culturelles

(Nicolas Rousseau)

et de Séverine Guillouët

# CE GUIDE EST INTERACTIF

Dans cette nouvelle édition du « Guide des Curiosités de la Ville de Versailles 2010 » vous trouverez une information encore plus riche grâce à mobile guide : vous pourrez voir des vidéos, écouter un guide et accéder aux informations pratiques des lieux désignés. Comment ? C'est très simple : en suivant les 3 étapes ci-dessus avec votre Smartphone après avoir téléchargé l'application mobiletag. Vous trouverez aussi des Flashcodes à proximité de certains monuments Versaillais. Ils vous permettront également de vivre une nouvelle expérience pour mieux découvrir et comprendre le patrimoine de la ville. Bonne visite avec votre nouveau guide !


La Ville de Versailles remercie la société Yes sir  
et plus particulièrement M. François Cusset.



Ce logo vous permet d'accéder  
à des vidéos ou  
des informations audio  
grâce à votre téléphone mobile

1. Lancez l'application mobiletag
2. Visez le code avec votre mobile
3. Accédez au contenu



Téléchargez gratuitement l'application  **mobiletag**  
qui vous permet de lire les codes

PAR SMS Envoyez le mot TAG au 30130

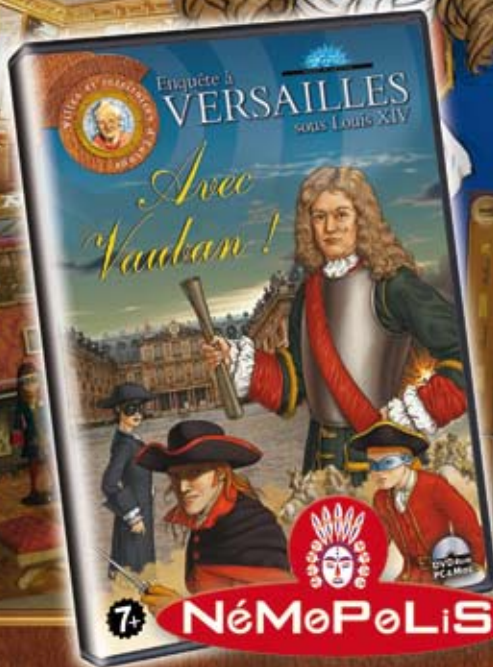
SUR LES APP STORE Tapez :  mobiletag





Réalisé en coproduction  
avec le Château de Versailles

Mène ton enquête sous Louis XIV  
avec **Vauban!**



[www.nemopolis.fr](http://www.nemopolis.fr)

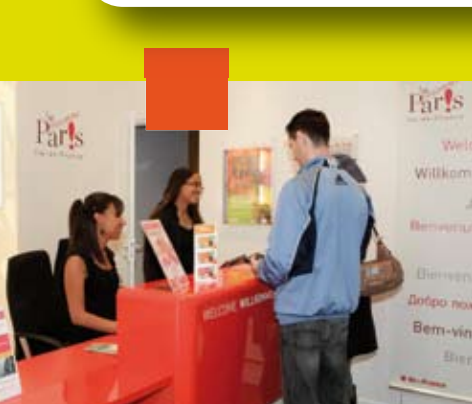


Avec une  
encyclopédie incluse !



English  
version included

Excursions - Paris Museum Pass  
Réservation d'hôtel - Paris Visite  
Cabarets - Parcs de loisirs  
Liaisons aéroports, Versailles, Paris



PARIS ILE-DE-FRANCE

UN RÉSEAU DE POINTS INFORMATION TOURISME À VOTRE SERVICE

### VERSAILLES

- 2bis, avenue de Paris  
9h-19h (10h-18h le lun.)  
10h-18h (11h-17h dim. et lun.) d'octobre à mars

### AÉROPORT PARIS-CHARLES DE GAULLE

- Terminal 1, Niveau arrivées, porte 4 - 7h-20h30
- Terminal 2C, Niveau arrivées / départs, face porte 5 - 7h-14h15
- Terminal 2D, Niveau arrivées / départs, porte 5 - 8h-22h30
- Terminal 2E, Niveau arrivées, galerie de liaison, porte 2 - 7h-21h30
- Terminal 2F, Niveau arrivées, porte 11 - 7h-21h30

### DISNEYLAND PARIS

- Face à l'entrée du DisneyVillage - 9h-20h45

### AÉROPORT PARIS-ORLY

- Terminal Orly Sud, porte L  
7h15-21h45

NOUVEAU !  
BILLETTERIE  
EXPOSITIONS,  
SPECTACLES...

le nouveau  
**Paris!**  
Île-de-France